

LE
PARLER POPULAIRE
(PATOIS)
DE ROUBAIX
(ÉTUDE PHONÉTIQUE)

THÈSE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

PAR
H.-A. VIEZ
ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
Librairie de la Société Asiatique, de l'école des Langues orientales
vivantes, etc.
28, RUE BONAPARTE, 28

—
1911

LE PARLER POPULAIRE

PATOIS DE ROUBAIX

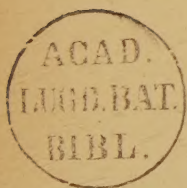
MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

LE
PARLER POPULAIRE
(PATOIS)
DE ROUBAIX
(ÉTUDE PHONÉTIQUE)

THÈSE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

PAR
H.-A. VIEZ

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
Librairie de la Société Asiatique, de l'école des Langues orientales
vivantes, etc.

28, RUE BONAPARTE, 28

1910

PARTICULARITÉS DE LA NOTATION

1° *a* est un *a* laryngien signalé aux *Observ. prélim.*, titre C.

i paraît tenir à la fois de *ü* et de *é* (Ibid.).

2° * est dans le patois un signe de quantité longue.

3° Phonèmes réduits — comme le sont *e*, *a*, *o* — et préposés à une voyelle tonique, *é*, *ü* s'écrivent (*é*, (*ü*.

Le groupe vocalique noté (*üu*) chemine de (*ü*)*u* vers *üu*.

Non syllabique, *ø* (*o* teinté de *æ*) est *ø*.

Les sons ' et ° constituent des survivances de *e* et de *æ* ; (*a*) et ° sont *a* et *o* à l'état naissant.

4° *i* représente, à l'exclusion de *y*, l'*i* consonne.

Peu perceptible, *i* devient *y*.

z tient de *i* vocalique et de *i*.

5° *č*, *ğ* seraient *te*, *dj* dans l'*Atlas linguistique*, dont nous avons, pour le reste, adopté la notation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Le patois de Roubaix n'a jamais fait l'objet d'aucune étude détaillée.

Il n'existe pas pour la région lilloise de monographie concernant la langue des anciens textes datés.

Je ne connais pas pour la Flandre française de monographies dialectologiques ni de lexiques comparables aux études de M. Gilliéron, de M. l'abbé Rousselot, de M. Dauzat et de M. Guerlin de Guer, et au *Lexique Saint-Polois* de M. Edmont.

Les ouvrages cités par M. Behrens, *Bibliographie des patois g.-rom.*, trad. Rabiet, 1893, ont été rédigés en dehors de toute préoccupation scientifique dans un but de pure lexicographie.

Il suffit de mentionner Debuire du Buc, *Glossaire lillois*, in-8, 87 p., 1867, Lille; Pierre Legrand, *Dict. du patois de Lille*, in-12, 155 p., 1853, Lille; Vermesse, *Dictionnaire du patois de la Flandre française*, in-8, 509 p., 1867, Douai: cet ouvrage est une réédition du *Dict. du patois lillois*, in-12, 150 p., 1861, Lille, complétée de mots de la campagne lilloise, du Douaisien, du Hainaut, du pays montois.

Les formes relevées dans l'*Atlas linguistique* de MM. Edmont et Gilliéron à Linselles et à Templeuve en Pevelé (arrond. de Lille : n^{os} 295 et 282), à Thieulain, Lessine, Mesvin et Godarville (Belgique : n^{os} 294, 293, 292 et 291), à Bruille-Saint-Amand et Lieu-Saint-Amand (n^{os} 281 et 272 de chaque carte) nous ont permis de suivre l'extension des caractères du roubaisien.

Nous avons utilisé les articles de la *Revue des patois gallo-romans* consacrés par M. Gilliéron et par M. Horning à l'extension géographique des sons *ê*, *ε*, et *h*, *j*, correspondant aux sons français *is* et *iz* (I, 256).

LE PARLER POPULAIRE

PATOIS DE ROUBAIX

AVANT-PROPOS

Cette étude est consacrée à l'analyse phonétique du parler populaire de Roubaix, tel qu'il était couramment employé avant que l'instruction primaire ne fût devenue obligatoire.

Il semble au premier abord que le langage d'une grande ville industrielle comme Roubaix ne mérite guère d'entrer dans le cadre d'une monographie locale.

Sans doute, le phénomène d'extension vocalique qui atteste la vitalité phonétique du langage et qui substitue des combinaisons diphtonguées à certains sons simples est enrayé et se manifeste de moins en moins dans la conversation des patoisants d'âge moyen.

Mais ces faits de fracture vocalique se remarquent couramment dans le langage employé par les personnes auprès desquelles nous avons recueilli les matériaux de cette étude.

Le parler que nos autorités ont reçu, il y a une cinquantaine d'années et qui faisait preuve par ses diphtongaisons spécifiques de son activité autonome ne peut d'ailleurs être qualifié de parler urbain.

Le centre industriel qu'est actuellement Roubaix n'a pris

figure de grande ville que depuis une trentaine d'années. Au temps où nos sources nous reportent, de grands espaces libres s'étendaient entre les diverses agglomérations de Roubaix-centre, de l'Épeule, du Fontenoy, du Cul-de-Four, du Moulin qui avaient chacune leur population indigène de tisserands à domicile. Au moment où les anciens quartiers se sont rejoints grâce au peuplement des zones inhabitées, le langage était trop peu différent, d'un point à l'autre de la ville, pour qu'on ait eu à concilier des éléments disparates, aux dépens de l'originalité du patois.

Grâce aux conditions d'ambiance auxquelles ont été soumises les personnes interrogées en vue de cette étude, le roubaisien, resté à peu près à l'abri de l'influence de la langue officielle à l'époque où nos autorités se mirent à le parler, constitue une espèce linguistique digne d'intérêt.

Il y a lieu de craindre, sans doute, que chez les individus même qui avaient reçu le patois en son état ancien, la constitution physiologique du langage n'ait subi les atteintes de l'action exercée par le français. Mais le ralentissement subi par les réflexions vocaliques et préjudiciable à la vitalité du parler indigène a produit ou plutôt généralisé des formes remarquables.

Elles nous amènent à rechercher quelle est, dans le patois roubaisien, la nature du son adventice, considéré à son éclosion, quand il se glisse à la base et en avant de la voyelle tonique finale du mot.

Dans chacune des séries soumises au phénomène de l'extension phonique, d'où résultent des produits atteints de ce que nous appellerons pratiquement fracture, faisons, en allant des plus légères aux plus perceptibles, le relevé des réflexions ou sons développés devant les voyelles fondamentales.

Pour *i* le son adventice est seulement ° qui est l'em-

bryon d'un *o* non syllabique et qui n'apparaît que derrière *b v m*. Ex. *b°il*, *ẽnm°i*.

Devant *e* : *i°* on peut rencontrer ce même °, mais seulement derrière *m*. Ex. *ásõm°e*;

2° l'embryon d'un *a* en tendance, soit

(*a*) derrière *n* : ex. *jẽrn(a)e* germé, est moins rare que l'*a* plus perceptible de *s dódinaé* se dandiner.

Dans *l démit'ã* [s. f. : la moitié] le son

' préposé à *ã* est la réduction de

e en tendance dans *ẽeã* champ.

Dans *f·õ* (fond) *o* nasal est renforcé par un souffle ° qui est moins perceptible que le son

e de *fẽõ*.

' émis devant *o* dans *ã pi d'ẽk'o* [à pieds nus] vaut moins que

é, æ de *k'eo* coq, *baõ* bois.

° préposé à *u* dans *t°u* (tout) tient de

ẽ (*ũ*) notés dans *ẽ dbœu* (un bout); *ãl(ũũ)* atours.

Dans sa forme la plus ténue le son adventice est réduit à l'embryon d'une voyelle en tendance : en particulier ce que nous avons noté ' équivaut à la prononciation appuyée qu'on attribuerait à la consonne précédente, suivie de *ã* ou de *o* et le son ° se ramène à un souffle.

Or, le plus petit son remarqué dans chacune des séries est différent quant au timbre du phonème vocalique fondamental. S'il était acquis, non seulement dans les séries en °*e* et en °*i*, mais partout ailleurs, que les réflexions les plus ténues constituent les premiers symptômes de l'extension phonique, le roubaisien présenterait l'avantage de laisser prendre sur le fait, au début même de son progrès, une évolution qui aboutit à des remaniements plus profonds en d'autres patois de la contrée : il semblerait que, dès

son éclosion, le son adventice est différent de la voyelle à laquelle il se prépose pour constituer une combinaison spécifique.

Mais il faut se garder d'étendre à la réflexion la plus réduite de chacune des séries en cause l'interprétation que nous devons admettre pour le son ° des finales en *e* et en *i*. Appliquée au cas du développement vocalique de *o* par exemple, l'hypothèse d'un son adventice différent dès son éclosion de la voyelle fondamentale irait à l'encontre des données couramment admises sur l'origine du phénomène : c'est le dédoublement ou segmentation de *o* en *oo* qui est le prélude du développement de *o* en un groupe diphtongué. Mais le roubaisien ne fait pas obstacle à cette théorie de l'extension vocalique dans les séries où le phonème minime qui nous occupe, loin de représenter le premier symptôme de la fracture, doit être considéré comme postérieur à la phase où le groupe vocalique présente un élément secondaire différent en nature de la voyelle primordiale. Par exemple, le son *ɛ*, qui devant *o* donne naissance à *'*, tire son origine de l'évolution entraînant vers l'état palatal le phonème adventice qui, à l'origine, dans un mot comme *bô* bois, doit avoir été de la même espèce que la voyelle renforcée. Et les mots de la série en *o* (final) qui comportent des formes en *'o* sont précisément ceux dans lesquels la réflexion a évolué de l'*ɛ* de *pao* pot, *kévo* chevaux, *səo* sot, *bləo* bloc, à l'*ɛ* de *kio* (coq, chaud et coup). — De même le souffle noté dans *g''u* présuppose une forme *gəu* ou *g(ɦ)u* avec le son afférent à *dbəu* ou bien à *ət(ɦ)u*. — Les sons '' et ' se ramènent ainsi à *ɛ* et *ɛ* qui se préposent à *u* *o* et *ā* et qui à l'état atrophié figurent sous la forme de

'' pour *ɛ* dans *g''u* goût.

'' pour *ɛ* dans *f''ō* (fond) ← *fəō*.

' pour *ɛ* dans *ĕ k'o* (un coq) ← *kio*.

‘ pour l’*e* de *tēz* *ē* *tēā* [de temps en temps] dans *mit’ā* milieu.

C’est à la faveur du trouble apporté à la constitution physiologique du patois, dès que le langage tendit à se modeler sur le français, que ces phonèmes-si tenus se sont propagés. On assiste de plus en plus à la disparition des formes vocaliques complexes éliminées par les produits où le son fondamental est indemne de toute fracture. Dès lors, à défaut de l’effacement absolu des réflexions ne se produirait-il pas une sorte d’évolution à rebours? Et les cas d’atrophie du son adventice ne se rattacheraient-ils pas à la régression ramenant les produits diphtongués vers les sons simples? Ainsi le phonème ‘ précédant *a* nasal dans *l’ dēmit’ā* (la moitié) serait une simple survivance de l’*e* non syllabique de *ēā* (champ), maintenue avant l’évanouissement de la réflexion et due à une concession ultime accordée à la tendance emphatique du *plātō*, c’est-à-dire du patois évoluant à l’écart du français. Les réflexions atténuées concilièrent l’usage de préposer un son à la voyelle fondamentale et les velléités nouvelles de réfréner l’essor spontané du langage local, en évitant les combinaisons vocaliques désormais taxées de rusticité. Les diphtongues anciennes, une fois atteintes par la régression qui traduisait le dépérissement phonétique du patois, furent sujettes à disparaître : c’est ainsi que *mit’ā* a pris la place de **miteā*, dont la voyelle non syllabique *e* fut éliminée par le phonème ‘.

Mais, pour s’être ainsi propagées, les réflexions les plus réduites sont-elles récentes? Avant de faire dater leur existence de l’époque où la diphtongaison est tombée en défaveur, il faut tenir compte de ce fait : devant l’allongement principal qui atteint l’une des dernières syllabes des phrases peuvent se trouver des syllabes semi-longues

(cf. les *Observ. prélim. à la Phonét.*, titre B) qui impliquent l'usage, sinon des produits diphtongués, du moins de formes où la voyelle adventice est aussi développée que le permet la prononciation relativement rapide de la syllabe.
Ex. :

dě l f·ô i åró bē vólù « dans le fond » il aurait bien voulu. Ainsi la forme diphtonguée *fəô* dont la quantité ne permettait pas l'emploi a déteint sur le produit indemne de la fracture ; de même les formes atrophiées de *e* et de *ē*, soit ' et ·, ont pu se préposer à *ā* et à *u* en syllabe semi-longue. Ces produits en 'ā, ·ô, ·u avaient d'autant plus leur raison d'être que, même à la finale de la phrase, les mots d'une série donnée n'ont pas les mêmes chances de présenter à la tonique une voyelle longue et diphtonguée. Ainsi des mots dissyllabiques comme *gābāô* jambon, *tērfeô* tréfonds, *pómāô* poumon, *gazāô* gazon, *māeāô* moineau ont toujours la dernière syllabe affectée par la fracture vocalique quand ils sont en fin de phrase : l'allongement très caractérisé qui peut atteindre la pénultième, surtout si elle est ouverte, n'empêche pas la tonique d'être diphtonguée. Au contraire un monosyllabe placé à la finale fait suite fréquemment au mot présentant le principal allongement de la phrase. Ex. :

i fó ěn āvwār dū g·u !

i va ē fōlwār dū t'ā !

ěn āvó kópé lē p'ā on avait coupé les ponts.

Telles sont les conditions dans lesquelles les formes compliquées de ' et de · sont apparues, si tant est qu'elles aient pu se produire durant la pleine autonomie du patois. Mais il est permis de rattacher l'origine de ces sons atrophiés à la régression imprimée de plus en plus à la combinaison vocalique propre au langage indigène et de les faire dater seulement de l'époque où il s'effectua entre l'exten-

sion phonique de jadis et la prononciation moderne, plus « arrondie », plus « amortie »¹, une conciliation qui témoigne de l'assujettissement du patois au français.

Quoi qu'il en soit, si les phonèmes adventices atrophiés ' et ' identifient presque les formes doubles des mots, ils constituent la dernière survivance de la fracture dans la partie des séries *ā* et *ō* où leur emploi a entraîné l'exclusion des produits diphtongués : il est d'ailleurs des mots qui ne présentent jamais que le son fondamental. La régression vers l'état vocalique simple a fait, surtout parmi les mots en *ō*, des ravages inégaux et il est curieux de voir quelles conditions permettent de mesurer la force de résistance opposée au nivellement. La voyelle tonique se présente plus souvent à l'état bref dans les monosyllabes que dans les dissyllabes : la preuve en est fournie par ce qui a été dit p. 12 de la quantité attribuée aux finales des phrases.

De là vient que c'est dans les monosyllabes en *ō* que les formes indemnes de toute réflexion, si minime soit-elle, prévalent à l'exclusion des autres.

Une personne originaire de Roubaix-centre ne prononce jamais les mots « rond » et « pont » autrement que dans ces phrases :

tè tũrn tũdi tũ rō̃, tu tournes toujours en rond ;

ĩ ě dzær ěp pō̃, il est sur le pont ;

tandis qu'elle diphtongue *ō* final des dissyllabes².

1. *ε ě pũ ārōdi* (*ε ě pũ āmōrti*) se dit du patois parlé par ceux qui n'emploient guère de combinaisons diphtonguées.

2. Ce relevé de *f.* employées ou seulement indiquées par cette personne vient à l'appui de ce qui va être dit ci-après dans le texte touchant l'influence de la consonne précédente sur la vitalité de la réflexion.

La *f.* unique du mot nom est *nō̃*. Le monosyllabe *mēō*

Pour la série *â* elle emploie sans fracture *frâ* : *ên pèr de eē** *frâ* deux cent francs ; et elle prononce *lé p'â* (les pans) avec une réflexion moins perceptible que celle de l'expression *dê t teâ* dans le temps, autrefois et de l'ex. : *î â l pômô bliâ*, il a le poumon blanc. — Dans les dissyllabes la f. *âksêâ* qui est le fr. accent prouve la vitalité de la diphtongaison dont témoigne aussi le mot *âfêâ* enfant.

Dans les monosyllabes les conditions de la phonétique syntaxique qui étaient favorables aux formes brèves dans leur lutte concurrente avec les produits de l'extension phonique ne prévalent pas contre l'influence de certaines consonnes qui entraînent le maintien des diphtongues anciennes.

Parmi les mots qui viennent d'être cités *mêô* témoigne de la vitalité du son adventice derrière la labiale ; de même *plêô* (plomb), *flêô* (flan), *blêâ* (blanc) ont persisté sans doute parce qu'on ne pouvait réduire *êô* à *'ô* derrière *pl*, *bl*, *fl*.

Si certaines consonnes contribuent par leur présence à la conservation des formes diphtonguées même dans les monosyllabes, inversement il est des consonnes qui se prêtent à

mont cadre avec *pômêô* poumon ; mais *pô* s'oppose à *kâpêô* < capon (mauvais sujet) auquel on peut joindre *kârbwô* charbon : bien plus *pô* est traité comme la finale d'un dissyllabe dans *lé Trô Pêô*, les Trois-Ponts. — Mettons à part avec *flêô* *flêâ* fr. flan < germ. fladho, la f. *plêô* plomb maintenue grâce à la résistance opposée par *ê* derrière deux consonnes : *lô* est à *kûlêô* < columbum, pigeon ce que *rô*, *frô* et *krô* < afr. cron recourbé, sont à *kôdr'ô* chaudron ; dans *éprâ* et dans *étrâ*, *ô* est teinté de *â*, fait très fréquent ailleurs, à l'Epeule en particulier (*Vocal.*, XII, v, 1). Autres f. dissyllabiques : *kôerô* < a. pic. cauchon [chaussette], *pêêô* pinçon, *pie'ô* poisson, *mûêô* [moineau], *majêô* maison *sêzô* < fr. saison, *mêêô* menton, *mûêô* mouton.

la régression phonique même dans les dissyllabes : *t* par exemple, dans *mit'ā* (milieu), amène *e* à s'adapter à la dentale qui se prononce appuyée en compensation de l'*e*. Il peut par suite arriver que dans la même série la plupart des monosyllabes présentent un groupe de consonnes déterminant le maintien de la diphtongaison, tandis que le son adventice des dissyllabes doit s'atténuer en s'adaptant.

A l'Epeule, les mots en *ā* qui ont gardé la combinaison *eā* sont *bleā*, *dveā* [antérieurement], *ā cāā*, aux champs (à côté de *s'ā sang*) et l'*e* est atrophié dans *čāl'ā* chantant, *mit'ā*, *ót'ā*, c'est-à-dire derrière *t* : tant les conditions inhérentes à la consonne ou au groupe précédant la voyelle ont été décisives.

Dans une autre série, je parle des mots en *ō* final étudiés dans ce même quartier de l'Epeule, c'est encore la présence de certaines consonnes, les labiales, qui comporte la combinaison vocalique éliminée même de nombreux dissyllabes. Derrière *m f b*, les mots *meō beō feō* s'opposent à *fr'ō*, à *p'ā* (pont), *p'ā* (paon), à *jā*, *lā*, *nō*, *rā* (jonc, long, nom, rond); *gābaō* jambon et les autres dissyllabes à fracture *fūrkeō* [fr. fourgon de *foriconem], *māleō* [moineau], *gāzeō* < fr. gazon, étant mis à part avec les *f. sāv'ā*, *tāl'ā*, *bāt'ō*, presque tout le reste de la série est en *ā* sans avoir apparemment gardé la moindre trace de la fracture.

Comme on le voit, les labiales¹ ont préservé certains mots non seulement d'une régression réduisant la teneur de la syllabe, mais aussi d'une transformation atteignant l'élément principal lui-même. En outre quand d'autres consonnes

1. Plus exactement les labiales autres que *p*. En effet, à l'Epeule, la combinaison diphtonguée se ramène à *'ā* dans les mots *p'ā* (pont et paon), si elle est intacte dans : *lè Trō Pō*, les Trois-Ponts.

sont en jeu, les formes diphtonguées ont plus de peine à se maintenir dans les monosyllabes que dans les dissyllabes.

Dans une série où le plus grand nombre des produits se compose de dissyllabes et où les consonnes *b p v* caractérisent *hæo* beau, *pæo* peau, *væo* veau, on conçoit de même que le son préposé à l'*ø* des *f.* de -ellus se soit souvent conservé.

On voit dans quelles conditions les phonèmes combinés résistent le plus tard à la tendance vers le retour aux voyelles simples et comment l'extension des réflexions les plus ténues qui élimine les produits diphtongués caractérise la première étape de la régression.

Aux sons adventices atténués qui, dans les finales en *..u* *..ô*, *'o*, datent de l'époque où le phonème secondaire originellement labial était parvenu à *e* ou au moins à *ê*, s'opposent les réflexions du type *m^oe* (mai) et du type *ënm^oi* (ennemi).

Quand bien même il serait la survivance d'un son *o* préposé à l'*e* et à l'*i* toniques et dont la tradition orale ne conserve pas le souvenir, le son *o* très réduit dont paraît ainsi se compliquer la consonne labiale nous donne mieux que l'hypothèse d'une segmentation de *e* en *ee*, de *i* en *ii* une idée de la nature du phonème adventice caractérisant derrière une labiale le premier stade du développement vocalique de *e* et *i*.

Ainsi, en cas d'action labialisante exercée sur *e* et *i*, la diphtongaison peut se déduire d'un son différent dès le principe de la voyelle fondamentale : elle n'implique pas comme phase initiale le dédoublement ou segmentation de cette voyelle. Pour *e* par exemple la combinaison *œ* ne postule pas nécessairement et dans tous les parlers les étapes *ee*, *ae*, *œe*.

Si les données résultant de l'étude des petites réflexions considérées en premier lieu sont relatives à la régression

imprimée aux diphtongues du patois, c'est bien la nature du son adventice, perçu lors de son éclosion, que le phonème ° permet de préciser : nous tenons ainsi, par l'examen du parler roubaisien, le premier chaînon de développements que la tendance emphatique en plein essor a fait apparaître dans la contrée.

Les réflexions les plus perceptibles que présente Roubaix peuvent elles aussi être situées entre le point de départ et le point d'arrivée d'évolutions ailleurs terminées et dont elles repèrent la marche. Nous avons lieu de nous croire fondé à rattacher à la diphtongaison roubaisienne de *o* et de *u* en *æ* et en (*üu*) tels produits d'un parler voisin qui la présupposent et qui proviennent du remaniement ultime apporté à la teneur des groupes vocaliques notés dans notre patois. Grâce à l'arrêt survenu à Roubaix dans le processus de l'extension phonique et au maintien du son primitif coexistant avec l'élément adventice on peut expliquer la nature vraie de certains faits très caractéristiques du tourquennois. Soient les f. en *æ* pour *o* final (*kæ*, coq) et en *u* pour *u* final (*gu*, goût) usitées à Tourcoing. Nous pourrions être tenté de les expliquer par une prononciation relâchée de *o* et de *u*, n'étaient les combinaisons *æo* et (*üu*) → *üu*, qui cadrent en roubaisien* avec *æ* tourquennois < *o* et *ü* tourq. < *u*. Ces produits en *æ* et en *u*¹ n'offraient pas en eux-mêmes d'indices touchant leur provenance. Avec les données fournies par notre patois, on entrevoit que *æ* et *u*, dérivant des phonèmes adventices adjoints à l'élément fondamental, l'ont subalternisé, puis fait disparaître. Ainsi, au stade où s'en tient l'évolution — ralentie — de certains sons vocaliques en roubaisien, elle comporte des enseignements que ne peuvent suggérer le résultat ultime de transforma-

1. Voir l'*Introduction* pour plus de détails.

Par contre, il y a lieu, pour l'étude du patois, de séparer de l'agglomération roubaisienne le quartier du Pile dont l'extrémité orientale s'appelle les Trois-Ponts (*lê trô pèd*) et dans lequel les habitations sont restées assez éparses. Les gens du Pile, quand ils ne vont pas travailler dans les usines de Roubaix et qu'ils ont gardé leur originalité linguistique, parlent un patois qui laisse apparaître des différences sensibles entre individus tout à fait voisins; et, se trouvant en rapports plus directs avec les villages de Leers et de Lys-les-Lannoy qu'avec Roubaix-ville, ils obéissent à des tendances qui ne sont point roubaisiennes¹.

Le quartier du Pile mis à part, le langage particulier à l'agglomération roubaisienne présente une différence, non de nature, mais d'intensité patoise, si l'on peut ainsi parler, et qui varie selon les individus. Les uns accusent d'une façon bien caractérisée la tendance à l'emphase phonique d'où résultent les sons complexes représentant une voyelle finale (cf. Observ. prélimin., titre D). Chez ceux qui n'*étàstè* [« entassent »] guère, le patois moins *êkrăžé*, plus *ămòrti*, plus *ărdi* (v. plus loin D) témoigne de la régression phonique qu'entraîna la tendance à rapprocher de l'état vocalique français les diphtongues particulières au

1. Aux Trois-Ponts un jeune homme, né dans le quartier, prononce, presque *blêi*, *dêi*, *sêi* pour *blatum*, *datum* et *sal*, tandis que le roubaisien ne connaît pas *êi* pour *e*.

Un proche voisin, âgé d'une cinquantaine d'années, teinte de *æ* le même *e* non suivi d'une articulation *blê*, *dê*, *sê*. Ces *f*. en *êy* et en *ê* proviennent sans doute d'une conciliation entre *e* et la combinaison diphtonguée *ăi* (*ă* + *i* tenant de *i*) notée à Wattrelos dans *blăi* blé, *klăi* clef.

langage indigène : c'est ainsi que s'inaugura l'attraction de plus en plus sensible que le français exerce sur le patois, le dissociant avant de l'éliminer.

J'ai tâché de noter le pur patois en signalant les formes périmées ou en voie de disparition.

Les personnes que j'ai interrogées et auprès desquelles j'ai recueilli les matériaux de ce livre sont toutes originaires de Roubaix.

Je dois à M. Charles Ouvry des remerciements de cordiale reconnaissance, pour l'aide intelligente et dévouée qu'il m'a prodiguée¹.

Nommons aussi M. Charles Mangin et M. Henri Kimpe : nous leur devons bien des renseignements précieux pour la connaissance de l'élément lexicologique créé par la dérivation, et qui, joints aux données reçues de M. Ouvry et de son entourage, seront utilisés dans une publication prochaine, traitant de la Morphologie, de la Syntaxe, de l'Elocution populaire.

Cette thèse est réservée à l'analyse phonétique du roubaisien; mais, avant d'aborder l'étude détaillée du vocalisme et du consonantisme, nous entendons préciser la place que les caractères généraux de notre parler lui assignent entre les deux patois du voisinage, — le lillois et le tourquennois. — qui sont entrés dans la littérature régionale, l'un depuis de Cottignies, dit Brûle-Maison (1676-1740), et surtout depuis Desrousseaux (1820-1892); l'autre grâce à M. Watteeuw (né à Tourcoing en 1850).

*
* *

Le patois roubaisien a de commun avec le lillois un

1. M. et M^{me} Ouvry n'ont jamais quitté le quartier de l'Epeule.

présentent de ce fait le système le plus éloigné de l'état picard médiéval.

Tels sont les points du vocalisme et du consonantisme qui mériteraient particulièrement de provoquer des recherches de géographie dialectologique et dont nous étudierons les modalités dans toutes les communes de la région, si le jugement que la Faculté veut bien accorder à cette monographie locale nous crée le devoir d'assumer des tâches d'une portée plus étendue.

(vers Wattrelos), le Fontenoy du N.-O. à l'O. (vers Tourcoing et Mouvaux), l'Épeule au S.-O. (vers Croix), le quartier du Moulin — dont dépend le lieu dit le Tilleul — au S.-E. et à l'Est de l'agglomération roubaisienne, entre le Centre de Roubaix et le faubourg du Pile, placé à l'extrémité orientale de la commune, aux confins de Hem, Lys et Leers.

INTRODUCTION

ET PRÉLIMINAIRES

Ce livre est consacré à l'étude du patois de l'agglomération roubaisienne constituée par les anciens quartiers de Roubaix-centre, de l'Épeule (*l'Épèl*), du Fontenoy (*l'Fòtnô*), du Cul-de-Four (*et cû t fîr*) et du Moulin, depuis trente ans reliés sans discontinuité par des rues populeuses, autrefois séparés les uns des autres par des terrains non bâtis.

A priori, la disparition de ces espaces libres a dû contribuer à unifier le patois et à réfréner les tendances divergentes qui auraient donné au parler de chaque quartier une physionomie particulière. Mais en fait le langage variait peu d'un bout à l'autre de l'espace actuellement occupé par la ville proprement dite, à l'époque où les agglomérations primitives cessèrent d'être distinctes.

Quoi qu'il en soit, si la phonétique établie par nous se ramène aux données recueillies auprès des ascendants d'une famille habitant le quartier de l'Épeule, notre étude doit être considérée comme représentant bien le patois de la ville. En effet, chez des individus qui résident depuis leur naissance en d'autres quartiers, nous avons cherché en vain à découvrir de sensibles différences en matière d'accent et de durée : quant au timbre des phonèmes, tel fait particulier remarqué au lieu dit le Tilleul, dans la région du Moulin, se réduit au maintien, devant *n*, de la nasalisation de *e* contre-tonique, devenu oral à l'Épeule [VOCAL., XII, 1, B d), n° 1].

tions parvenues au terme de leur marche. Et les formes à fracture vocalique non résolue par la chute de l'élément primitif permettent de tracer la voie d'une évolution phonétique caractérisée au point de départ par un son vocalique isolé et au point d'arrivée par une autre voyelle unique.

Le traitement de ces diphtongues particulières à la région est comparable à la réduction qui atteint l'ancienne diphtongue *ui* (= *ui*) représentée par *u* dans les deux villes et dans de nombreuses localités¹. De plus, là où *u* = *ui*, on a aussi, pour *ié*, *i*², qui doit se déduire de *ié*.

Quant à *oi* devenu final du mot *mô* = mois, *krô* croix, il est généralement réduit à *o* dans le Nord, mais il ne faut pas s'attendre à trouver — en dehors d'une aire restreinte à Armentières, Quesnoy-sur-Deule, où *oi* ton. devient *o* en toute position — des formes comme *tôl* et *bôt* pour toile et boîte (Lille, Roubaix, Tourcoing : *twâl*, *bwât*).

C'est que les patois du Nord s'accordent avec ceux de l'Artois à représenter *oi* suivi d'une articulation par une diphtongue ascendante *wâ* < *we* (Saint-Pol : *twâl* et *bwât*³). Mais le Nord donne *o* pour *oi* final quand l'Artois a conservé deux sons et fait passer le groupe à *wé* (Saint-Pol : *mwé* et *krwé* : mois, croix).

Des recherches poursuivies dans toutes les communes nous permettront de fixer la démarcation de *wé* et de *ó* = *oi* final et, dans la zone de *mô* et *krô*, l'aire où *o* a prévalu

1. Corium cuir est *kýür* à Linselles, *kýür* à Templeuve (*Atlas*).

2. Linselles et Templeuve comme Tourcoing et Roubaix appartiennent à la fois à l'aire de *u* = *ui* et de *i* = *ié* (V. à l'étude de *é* libre).

3. L'étape française moderne est dépassée à Templeuve où *pwôr* = pira.

même pour *oi* suivi d'une articulation. Parmi les autres faits les plus importants pour la phonétique comparée des parlers septentrionaux, nous verrons comment se répartissent *ie* et *i* dans PIÈCE CHER LÉGER; *e* et *ie* dans TERRE, FÊTE et autres produits à tonique en *e* entravé; *io* et les autres équivalents de -ellus, -ellos; *wi* (= *ui*) et *u*, dans LUIRE et CUIR; *wè* (= *oin*) et *a* nasal dans POING et COIN.

Parmi les consonnes, nous trouverons à travers le pays lillois un seul traitement de *is* = *cs* ou *ssi* et de *iz* = *c(e, i)* et *ti* en position faible ou *si*; partout on a une chuintante (*ch* fr. écrit *e*; *j*) pour *is'* *iz'* suivis autrefois d'un *a* (lillois *bénâe*, roub. *bénêe* (heureux, content) = bien aise) et pour *is* *iz*, s'appuyant sur la voyelle tonique : *pieō* pic. *pisson* (**picionem*), *rojē* pic. *roisin* (*racemum*).

Le traitement de *k g* suivis d'une voyelle autre que *u, o*, *e* sourd est beaucoup plus variable dans la région lilloise que celui de *is, iz*.

Usant de TCH non seulement dans « QUI, QUINZE, CŒUR, QUEUE, CUVE », mais même devant *a* nasal dans les mots des types « CHANTER » et « QUAND », Roubaix¹ et Tourcoing

1. Chef-lieu de cantons, à 10 km. au nord-est de Lille.

De plus de 40.000 habitants, en 1861, le chiffre de la population était passé à 121.000 en 1906.

« Rubaix, Robais, Roubais, mais plus souvent Rosbais, aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles; en latin Rosbacum, Rusbacum, Robacum (cartulaires de Marquette, de Marchiennes, de Saint-Amand) » [E. MANNIER, p. 88 des *Études étymologiques... sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord*, in-8°, Paris, 1861].

En patois, on prononce *Rûbê*, *Rûbêe*, *Rûbœ* (d'où : *Rûboê*, dans le quartier du Pile, v. p. 44). Parfois, *Rûb(a)e*.

Le quartier du Cul-de-Four est situé au N.-O. et au N.

trait qui les oppose aux parlers artésiens comme le saint-polois. C'est le sort fait à la dipht. *oi* de l'ancienne langue dans les mots où elle est en syllabe tonique ouverte¹. Tandis que les produits saint-polois de *mensum*, *pensum* et *pisum*, *crucem* sont en *wé* : *mawè* ; *pwè* ; *krwè*, à Roubaix (et à Tourcoing), comme à Lille la dipht. *oi* s'est réduite à *o* en syllabe ouverte : *mô* ; *pô*² ; *krô*. Cet *ô*, caractérisant les patois du Nord (Douaisis, Cambrésis, Hainaut fr.), est commun au lillois et au roubaisien.

Mais, d'accord avec les patois du nord du pays lillois, Roubaix et Tourcoing opposent *e* aux f. lilloises en *ie* de *fièt*, *tièt* (VOCAL., III, II).

Comme nous le verrons ci-après les deux villes ont réduit à *i* les diphtongues en *ié* et *ieu* du français que le lillois présente dans *pièr nôié kârtiè Dîé vié ié*.

Elles ont pour *IAUS* [lillois *îô*] des finales en *œ* *ô* qui dans le passé paraissent ne pas impliquer l'état *io* (VOCAL., X, II).

Dans le consonantisme, enfin, elles ont fait *è* *ê* des explosives lilloises de *kèr kâjé kâ kè kîf ki gè gâp gèl* : d'où *èir èâji èâ èæ èîf èi* (interrog.) *gè gâp gèl* (cara cambiare quando coda cupa qui ; a. h. a. *gâhi* ; *camba*, *gula*). La palatalisation de *k g* s'est opérée à Tourcoing dans les mêmes limites qu'à Roubaix.

Certaines de ces similitudes seront précisées au cours du développement qui terminera l'Introduction : nous avons d'abord à mettre en lumière les divergences qui se

1. Devant une articulation les f. de *pilum*, *pîra*, *buxta* sont en *wâ* à Saint-Pol, comme dans le Nord : *pwâl* ; *pwâr* ; *bwâl*.

2. *Pô* = *pisum*. Au fr. poids corresp. la f. *pwàs* dans les trois villes.

sont créées pour quelques séries dans le tourquennois : elles permettent de considérer l'évolution phonétique de ce parler comme plus avancée que celle du roubaisien.

Le tourquennois oppose à la voyelle roubaisienne *é* de tottum, ped^luculum, à l'*ô* roubaisien de dossum clauum caballus — mais non à l'*ô* roubaisien de meta regem (afr. moie roi) —, des produits portant l'empreinte d'une marche ultérieure à la phase atteinte par l'évolution roubaisienne de ces voyelles.

u → *u* tourquennois.

A Roubaix avec les formes en *u* tonique final du mot coexistent des produits en (*üu*) : tottum *tü l(üu)*; fr. cou *kü k(üu)*; fr. sou *sü s(üu)*. Ce développement de *u* en *üu*, *üu*, dont le lillois ne présente pas de trace, nous fournit l'étape par laquelle a dû s'opérer l'évolution de *u* ton. vers *u* dans le tourquennois, où s'emploient exclusivement les produits en *u* pour les types gustum, *tottum, ped[*]uculum, fr. cou, fr. sou. Tourq. *gū tū pū kū sū*.

La voyelle *u* devant laquelle s'est développé l'*u* des f. roubaisiennes *tüu kûu sûu* aura cédé le pas à l'élément adventice *u* avant d'être éliminé définitivement à Tourcoing.

o → *æ* tourq.

Il faut bien distinguer à Tourcoing les produits de *o* représentant soit *ø* latin, soit *ø + i* de l'un des types dossum clauum caballus *colpus.

o non suivi d'une articulation est *æ* quand il provient de *ø* entravé, de aum, de *a + l* vocalisé. Ex. (fr. bientôt), a. f. région. bos < boscum, fr. coq; dossum, (fr. pierrot) — clauum — caballus — *colpus a. pic. caus → tourq. : *bétæ bæ kæ dæ græ piræ klæ — gvæ — kæ*.

Au contraire *ô* n'est jamais devenu *æ* quand il procédait de *oi* pour *ø* ou pour *ø + i* : meta regem vocem > tourq. *mô* (s. f. meule) *rô vô*.

Or si le développement d'un son adventice n'a pas lieu devant *ó* = *oi* en roubaisien¹, par contre notre patois en est arrivé pour les f. *grossum clauum caballus colpus* au stade *io grío klío gvío kío*².

Les exemples tourquennois de *æ* pour *o* peuvent être considérés comme issus de formes identiques ou analogues à ces produits roubaisiens en *io io*.

Faut-il expliquer de même et par le roubaisien les finales tourquennoises en *æ* de *ellus, ellos*? Ex. :

	<i>bellus</i>	<i>vitellus</i>	<i>porcellus</i>	<i>postellus</i>
Tourq.	<i>bæ</i>	<i>væ</i>	<i>pûræ</i>	<i>pôtæ</i>

Nous ne doutons pas que *æ* tourqu. = *ellus* ne remonte directement à un état qui se traduit en roubaisien par *uo* : *bæo vœo vœo pûrœo*, la voyelle réduite étant à notre avis issue du premier phonème de la combinaison *IAUS* = *ellus*.

En réduisant ainsi à *æ* et à *u* les groupes vocaliques *æo* et *uo*, le tourquennois leur appliquait le traitement qu'il avait, à une époque antérieure sans doute et en conformité avec le roubaisien, fait subir à *ié* *IEU IU* et à *ui* (= *ui*) de l'ancienne langue devenus *i* et *u* par la chute du second élément.

Ainsi les faits qui permettent de considérer l'évolution du roubaisien comme étant moins avancée que celle du tourquennois ramènent notre attention vers certains des traits communs au deux parlers. Examinons enfin les simi-

1. Voir aux Observ. prélim. à la phonétique, titre D.

2. Et ces f. n'ont pas éliminé les pr. en *o* intact.

En lillois les f. diphtonguées de *o* et de *æ* ont été très fréquentes.

Ex. : *æ bŷo pœŷ blœŷ* un beau pot bleu.

A Lille des enfants prononcent encore actuellement pour duos et pour *tró* = *tres dœō*; *trœō*, *trœō*.

litudes que nous devons préciser à cette place : $i = i\acute{e}$ IEU IU et $u = ui$ ont en tourquennois la même extension qu'en roubaisien :

a) De i pour $i\acute{e}$ IEU.

On trouvera à la place respective de chaque série les ex. roubaisiens de $i = \epsilon$ libre, a libre précédé d'un i et arium. Qu'il nous suffise de citer pour établir le sort identique de l'ancienne diphtongue $i\acute{e}$ dans le parler voisin les produits de pedem ligare quartarium, tourq. et roubais. *pī lōi kàrti*.

Par contre nous ne reviendrons plus à l'étude des produits qui vont être passés en revue et qui témoignent du passage de IEU $>$ IU à i .

$iu \rightarrow i$. Picard Diu T. R. *l bō Di*¹.

$\epsilon + li + s \rightarrow i$; melius T. R. *mi*; veclus Tourc. R. *vi* vieux².

$\epsilon + li + s \rightarrow i$: oculos T. R. *i* (sing. *œl*).

b) De u pour UI.

Le tourquennois est d'accord avec le roubaisien pour représenter par u l'ancienne dipht. UI venant de $\bar{u} + i$ ou de $\epsilon + i$. Ex. noctem T. R. *nu*; lucet T. R. *lu*.

Ces faits étant acquis, nous pouvons consacrer à la phonétique roubaisienne les « Observations préliminaires » qui suivent.

1. Pas d'équivalent à leuga. Trois lieues se dit *trōz ær* de *kmē*.

A suivi la même évolution de IEU à i , la f. *rīl* s. masc. règle de maçon. L'expression hors d'usage *l viā rī dū Tricō* l'ancien ruisseau du Trichon nous aurait permis d'écrire encore *iū* $\rightarrow i$ *rivum rī*.

2. Le fém. de *vi* est *vīs* en Tourquennois. A Roubaix le fém. vieille servit pour les deux genres sous la f. *vil*, maintenant supplantée par *viā*, *viēl*.

A) De la qualité des voyelles toniques.

Ces séries en *i* et en *u* secondaires, caractéristiques du vocalisme roubaisien, différent-elles pour la qualité et pour la quantité des séries en *i* = *ī* latin et en *u* = *ū* latin ?

Pour la quantité, *i* et *u* secondaires sont soumis aux mêmes lois que *i* et *u* de l'ancienne langue.

Quant à la qualité, ces voyelles ne sont pas fermées par nature. Même chez les individus qui, pour le fr. lisière pour coxa et pour corium, prononcent *lijîr cûe* et *cûr* par l'effet de l'allongement on note couramment *lijîr cûe* et *cûr*, la tonique étant brève¹ : et le plus grand nombre n'emploie que ces formes en *î*² et en *û* donnant à l'*i* et à l'*u* secondaires suivis d'une articulation la qualité habituelle de l'*i* et de l'*u* des types *kêmîe* ← *camisia* et *dêcif* ← *gin* | **cjiva*, *cûf* ← *cupa* et *pûe* ← *pulicem*. D'autre part, en syllabe ouverte, les mots *pôri* poirier, *gôxi* fr. gosier et *ôjûrdû*, aujourd'hui, présentent *i* et *u* dans les mêmes conditions que les types *âmî* ← *amicum* et *êû* ← *scutum*, la dernière voyelle étant placée devant une pause. Dans le cours d'une phrase et si la voix s'arrête suffisamment sur la voyelle on a *î* et *û* dans *mî* = *mica* comme dans *pî* < *pedem* dans *nû* < *nullum* comme dans *nû* < *noctem*. Mais devant une pause, l'*u* de *noctem* comme celui de *nullum* peut être franchement *û*, quand il fait suite presque immédiatement au mot recevant le principal allongement de phrases de ce type : *ê va vèi sâñ nû* veiller cette nuit ; *i n d âvô mû* il n'y en avait pas (V. ci après B § *vèi sâñ nû*).

1. Ces personnes font alterner dans les mêmes conditions non seulement *ûl* et *ûl* ← franç. huile, mais *êûr* et *êûr*, haie, afr. hayure.

2. Et *i* est teinté de *e* dans *êûr* = *êûr* < *cara* comme dans *kêmée* = *kêmîe* < *camisia*. — V. ci après C.

Le produit de *melius* et le pronom *mi* < *mihi* font pareillement *mì* dans les mêmes circonstances. Ex. : *εἴ σοι τὰ μὲν* ce serait tant mieux ; *τὸ εἶ τοῦ μὲν* tout cela c'est à moi.

On voit à quelles influences sont sujets l'*i* et l'*u* de toutes les séries, antérieures ou particulières au patois. Ces voyelles sont à mettre à part de *e o æ u* toniques dont la qualité est plus indépendante de la place du mot dans la phrase et tient avant tout à la position de la voyelle en syllabe ouverte ou en syllabe fermée :

1° Non suivis d'une articulation, *e æ o u* toniques sont fermés¹. Ex. : *φίε νέ βέε dó γῦ* < afr. *filé* ; *nasum bovem dossum* g[ũ]stum.

2° Devant l'articulation finale du mot, *e æ o u* sont ouverts² : *νὴτ βέτ λῆφ νάφ γᾶλ κλόκ γῦτ* < *nitida besta labra novem gula clocca gutta*.

Et il n'y a pas de différence entre l'*o* de *κὸτ* < *calida* et l'*ò* de *φὸς* < *fossa*.

Ces deux lois subissent quelques restrictions sous l'influence de consonnes précédant la voyelle :

a) Une voyelle qui semblerait devoir être ouverte est fermée entre *b, m* et *r* : *μόρ* mort. — L'équivalent du fr. *borgne* peut s'écrire *βόρν born*.

La f. *βόρ* ou *b(όό)r*³ du mot *bord* est à noter, ainsi que le dérivé *βόρδέ* dans cette phrase : *ἡ κέμῃ ἡ ἔτο βόρδέ δ γὰρ ἐὸ*.

1. Bien entendu, une de ces voyelles, finale d'un mot suivi de deux consonnes, cesse d'être fermée *κὸ κ τὲ δὲ* ? que dis-tu ?

2. Dans *ἔ φόρ ὄμ* un homme fort, la voyelle *o*, suivie de *r* — appuyé sur l'*o* nasal, phonème initial du mot suivant — et soumise à l'allongement, est *o* fermé.

3. Il faut attribuer à l'influence du voisinage de la labiale cette segmentation de *o* en *öö* qui est le premier stade du passage à la diphtongue *wo* ou au groupe *eo*.

b) Derrière certains groupes comme *br*, *kr*, une des voyelles qui doivent être fermées en syllabe ouverte est ouverte.

u est *ù* derrière *br*, *kr* dans *débrù* qui est le prés. sg. de *dèbrüé* (Lex); dans *èt à krùkrù* être accroupi.

De même, derrière *rl*, un des produits d'une série qui, en syllabe ouverte, représente par *é* l'*a* tonique libre, peut avoir *e* franchement ouvert : *sòrlé* < *subtelare.

Nous réservons pour le chap. II, § 2 du VOCALISME, ce qui a trait aux f. *sòlè*, *sòmè*, *sòmè* de la série -iculum.

Telles sont ces exceptions qui tiennent en somme à l'influence exercée par des consonnes précédant les voyelles et qui viennent contredire ce que l'état des finales paraissait impliquer. Ces cas particuliers ne restreignent guère la portée de la double loi de *e æ o u* libres.

Il semblerait que l'on fût en droit de dire que toute forme comportant *e*, *æ*, *o* ou bien *u*, tonique, dans le cours de la phrase se retrouve intacte devant une pause. Mais cela n'est rigoureusement vrai que des finales en *a* (terminées ou non par une consonne) : cette voyelle n'apparaît jamais qu'à l'état de phonème simple, loin de se compliquer d'un son adventice. Au contraire pour *o* et pour *u* l'emploi des formes en *o* et en *u* simples est loin d'être exclusif et il faut compter avec le phénomène important qui transforme, plus que la qualité, la nature même de la voyelle ou plutôt sa teneur : c'est l'apparition à côté du phonème fondamental d'un son adventice, constitué par une autre voyelle en tendance.

Si le son *e* n'est guère sujet à la fracture vocalique ainsi entendue ¹ *o* (du moins l'*o* provenant non de *oi* mais de *o*

1. On le verra au titre D : les f. en ^o*e*, ex. *èkràp^oe* (crasseux) *mám^oér* = ma mère, où s'amorce le développement de *e* en *æ* sont liées au voisinage d'une labiale. Au contraire les fractures atteignant *o* final et *u* final se constatent derrière *t s* comme derrière *p b f v*.

entravé, de *au*, de *a + l*) et *u* — en syllabe tonique ouverte — sont soumis devant une pause au développement de *o* en *œ*, *œv*, de *u* en (*üu*) : les ex. de ces faits d'extension phonique seront donnés à l'étude des voyelles doubles (v. ci-après D) ; mais nous pouvons toujours citer : *ävœo* havot, ancienne mesure ; *sœo* sot ; *l déb(üu)* le bout.

A l'inverse de ce que l'on verra pour l'*a*, lors de l'étude du timbre de chacune des voyelles (v. titre C) et réserve faite des cas indiqués p. 29, n. 1 et 2, la position du mot dans la phrase et la quantité de la voyellé sont sans influence sur *o*, *e*, *æ*, *u* toniques et suivis d'une articulation (*ô è à ü*) comme sur *æ* tonique et finissant le mot (*â*) et sur *ô* tonique procédant de *oi* (*rô regem*).

B) De l'allongement des voyelles.

L'étude des voyelles doubles ainsi produites n'épuiserait pas les remarques que nous avons à faire sur les sons *i*, *e*, *o*, *æ*, *u* : comme ils peuvent être teintés de l'un des phonèmes dont ils sont proches, des détails doivent être donnés sur ces faits.

Mais avant d'étudier le timbre de ces voyelles simples, puis les phonèmes adventices dont se compliquent certains sons vocaliques, nous croyons devoir nous permettre de noter dès maintenant les cas les plus remarquables de l'allongement dans le parler roubaisien.

Nous aurions pu réserver à l'étude de la quantité un chapitre traitant de la Phonétique syntaxique ; mais il nous a paru préférable de donner ici tout ce que nous avons à dire de l'usage patois en cette matière. Les notions qui suivent permettent en effet de mieux connaître le matériel phonétique du parler roubaisien. Ainsi l'allongement ou le semi-allongement des voyelles atones dans les mots de deux ou de trois syllabes nous permet d'expliquer

ce fait : on rencontre souvent dans ce livre des voyelles atones fermées, bien que suivies de deux consonnes. Surtout, quand nous verrons comme la qualité de l'*a* atone dépend étroitement de la quantité syllabique, les mots en *a* atone allongé qui seront cités viennent de phrases comportant l'un des faits d'allongement que nous allons étudier :

ĩ ă vnú tũ ġẵn.

Le monosyllabe terminant une phrase peut être allongé quand il en constitue l'un des éléments principaux.

ĩ ă vnú tũ ġẵn : il est devenu tout jaune.

kõ k ɛ é k ĩ kãɛ ? que cherche-t-il ?

L'allongement du premier des deux monosyllabes terminant la phrase suivante constitue un cas similaire du traitement des dissyllabes étudié ci-après.

ĩ bĕfĕl, ĩ dı kı plæ : il bave, il dit qu'il pleut.

De même. *Jè n l ăvó pŏ vù* : je ne l'avais pas vu.

plĕ ĩn ăsit.

A la fin des phrases, dans les mots dissyllabiques dont la première syllabe est ouverte, c'est-à-dire terminée par une voyelle, cette voyelle est beaucoup plus allongée que celle de la syllabe suivante :

ĩ nd a plĕ ĩn ăsit : il en a (ou il y en a) plein une assiette.

vlă ĩ ăă dı kŏlé : voilà un champ de choux.

ɛ t ăkŏr ěm mĕm (c'est encore la même chose) *kĕ s măĭĕ*.

ĩ a ăté vŏté : il est allé voter.

ĩ ě klŏé : il est cloué :

ɛ ě s sá ěrĩ : c'est [le]celui d'Henri.

ɛ t ě dı sĕx ămĩ.

fó sǎvwār ɛs dɛmɛlə.

Il arrive fréquemment que des trois syllabes d'un mot terminant une phrase, la deuxième soit allongée. Ex. :

fó sǎvwār ɛs dɛmɛlə : il faut savoir se débrouiller ;

va t ẽ vǎr ǎ k kɛmɛnɛ : va-t-en voir à la cheminée.

Pour les mêmes finales, le traitement dont il va être question s'impose après l'allongement bien caractérisé de l'un des mots précédents. Quand un mot de plusieurs syllabes placé dans ces conditions termine la phrase, un demi-allongement se remarque à chacune de ses syllabes. Ex. :

ɛà, ɛ t ẽ ġẽ kôpǎyô! quel gai compagnon ;

tɛ n pǎ pǎ t jɛr ɛn idɛ kôm ɛl ɛ faɛnɛ : tu ne peux t'imaginer à quel point elle est fagotée (m. à m. emmaillotée).

Chacune des voyelles de *kôpǎyô* et de *faɛnɛ* est semi-longue. Au contraire l'allongement de la première des deux syllabes de *lûrô*, mot final de cette phrase où il est précédé d'une longue : *ɛà, ɛ t ẽ ġẽ lûrô*, quel gai luron ! se produit comme s'il y avait une série de brèves immédiatement avant le dissyllabe. (Cf. les mots : *ɛà ɛ t ɛn fáɛn!* [m. à m. ce sont des langes (qu'elle a revêtus)] elle est fagotée !

vɛi sǎn nù.

Le principal allongement dans les phrases terminées par des monosyllabes comme « cette nuit », « un peu », « comme ça », revient à la pénultième du mot dont ils sont précédés dans ces ex. :

j va ǎlɛ vɛi sǎn nù : je vais aller veiller cette nuit (tra-vailler cette nuit) ;

ẽ va s ǎrpôxɛ ẽ kio : [« on va se reposer un coup »] nous allons nous reposer un peu ;

ẽ l ǎpɛl kôm ɛà : on l'appelle ainsi.

Deux allongements dans la même phrase. — Répartition des temps longs, semi-longs et brefs.

Nous avons déjà rencontré un type de phrases où apparaissent deux allongements bien caractérisés.

Voici les exemples du même fait :

ī mējrā tū jūsk ā s pāiās : il mangera tout jusqu'à sa pailasse.

ī kri kōm ēn āvël kī ā pērdū sē bāt'ā.

ēl lē batū Māiā ēē d l ō blās : le lait battu de Mahieu, c'est de l'eau bleue

āvëk sē lē bātū, ī gān ēēk frā (ēēk frā pār jār) avec son lait battu il gagne cinq francs...

ēā va būči (éclater) *ē d' sē kāt mātē.*

ēvël ē ptī kēo sl ēil : enfile « un petit coup » cette aiguille. Le développement de l'*o* de *kēo* équivaut à l'allongement d'une voyelle simple.

Dans les phrases suivantes, il y a à signaler, outre l'allongement principal, l'*ā* de *mēnae* pour la première phrase et dans la seconde la pénultième longue de deux dissyllabes.

l mēnāe ī ē jū d l āēl : « les ustensiles du ménage sont en bas du buffet », il y a brouille dans le ménage.

ī ā lōmmē kē ē t āvō dī d ālē : il y a longtemps que je t'avais dit d'y aller.

Les phrases qui suivent contribuent à donner une idée de la manière dont se répartissent les temps longs et semi-longs.

fō pō k ē dīe kēj n ē pō ētē v vīr : il ne faut point qu'on dise que je n'ai pas été le voir.

ī avō r rōcē d la mōr : « il avait le hoquet de la mort », il râlait.

Le rythme du début de cette dernière phrase $\underline{\vee} \vee \text{ — } \vee$

se reproduit à peu près dans la suivante, où les mesures $\vee \vee$ — $\vee$ entraînent dans le membre trisyllabique *tũ dũemẽ* la coupe en $\vee$ — $\vee$ et l'ensemble est $\vee \vee$ — $\vee$ | $\vee$ — $\vee$ | — $\vee$ | — $\vee$: *ĩ s'ẽn ălò tũ dũemẽ klópẽ klópă*.

Le même mot *dũemẽ* faisant suite à $\vee \vee \simeq$ a sa finale allongée dans ce dicton : *čĩ kĩ va dũemẽ, i vă lă* (loin).

Après $\vee$ —, ou a $\vee \vee$ — $\vee$ pour les mots *ẽlõ bõrdé* dans cette phrase : *l kẽmẽ ĩ ẽlõ bõrdé d găzĩõ*.

Accent musical et accent d'intensité. — Il semble que dans le mot *bõrdé* de cet exemple l'accent musical frappant *o* et plus caractéristique encore que la longueur est dû à la difficulté d'allonger cette voyelle placée en syllabe fermée.

L'accent musical qui peut affecter la finale d'un mot dissyllabique terminant la phrase et dont la voyelle initiale est allongée (ex. été dans : *fó pò k ě dĩe k ej n ě pò ěie* il ne faut point qu'on dise que je n'y suis pas allé) atteint les monosyllabes *net* et *ea* dans ces phrases.

ẽ ě nẽt kõm ěn pĩrẽt : c'est net comme un nóyau ; *ĩ m a dĩ ea tũ plă*.

L'accent d'intensité est lié à l'accent musical à la première syllabe des mots *pĩli* (pitié) et *petlẽ* : *ẽă fẽ pĩli* ; — *ĩ ă petlẽ* (pepedit).

C) Du timbre de certaines voyelles.

Pour *i, e, æ, o, u*, nous n'avons à signaler que certaines particularités de prononciation qui tiennent presque toutes au fait de phonèmes participant à la fois de la nature de deux voyelles distinctes. — Seule la voyelle *a*, dont il n'a pas encore été traité, retiendra quelque peu notre attention : nous aurons à examiner comment se répartissent suivant la quantité syllabique les diverses nuances *á* (*a* grave), *à* (*a* aigu), *a* (*a* laryngien).

-é, — I est souvent teinté de é (*ê* des syllabes toniques fermées) ou susceptible de devenir le son qui tient à la fois de é et de û (*î* des syllabes toniques ouvertes).

mărdî mardi; *î vôrô mî** *k tē vênrô* : il vaudrait mieux que « tu viendrais »; *kémée* chemise; *êêr* cher, *kútûrêr* couturière; *pîcûrêr* piquière.

Inversement à l'initiale e devient *ê* :

1° pour l'e en hiatus de *gêôl* pic. gaïole cage d'oiseau.

2° pour l'e de *lêei* : *lêei* laisser.

ê et â = e. — E tonique final est quelquefois voisin de æ. Ex. *trîpôtê*. Il est teinté de a après le groupe cons. + l qui — donnant un é à la tonique d'une série en é : *sôrle* < *subtelare — est suivi de â dans *bôelâ* bosselé.

Un exemple de â pour e représentant AI de l'ancienne langue est *mâ* < magidem.

Derrière w la tonique de *wâ* oui < hoc-illud chemine actuellement de e vers â.

— â = a. — Avant de passer à l'étude de a, signalons l'extension récente de la prononciation â (son intermédiaire entre é et â ou au moins æ (â teinté de â) à l'a tonique suivi de r. Ce ne sont guère que des jeunes gens et des enfants qui prononcent *fî d'âkâr* pour *fî d'âkâr* : fil de fer — *rû dêz âr* : rue des Arts — *mûviâr* pour *mûviâr* (a fr. mauvaisard merle).

— Etude de a. — A Roubaix, surtout parmi les personnes avancées en âge et particulièrement à l'Epeule, il n'y a pas seulement à considérer l'a aigu du fr. « patte », l'a grave du fr. « pâte » et un a intermédiaire que nous notons respectivement par â pour l'a aigu, par á pour l'a grave, et par a.

1. Pour n'y plus revenir même à l'étude de l'influence de r (VOCAL., XIV) où figureront des produits de a atone + r passés de plus longue date à â.

Il faut noter fréquemment un *a* que nous pensons pouvoir qualifier de *a* laryngien et que nous écrivons *a*. Il s'articule avec une tension des cordes vocales qui s'accompagne d'un certain chevrottement. Pour le timbre, cet *a* tient d'ailleurs plutôt de *â* (aigu) que de *à* (grave), surtout quand il est en syllabe fermée. — En syllabe ouverte pénultième et longue, dans des mots comme *ðkrāzē*, *dēblāvē* (débarrasser), certains individus substituent à cet *a* l'*â* grave.

tās-tas.

Dans les mots où *a* est en syllabe tonique fermée par une articulation il se prononce *â* ou *a*, selon que la syllabe est brève ou allongée. Parmi les produits de *a* latin entravé cités au VOCALISME, IV, 2, apparaîtra fréquemment l'alternance de *â* et *a* dont le premier exemple à citer est le fr. tasse prononcé *tās* ou *tas*. De même *tractiat peut être devenu *trāē* ou *trac* (rôle).

Voici d'autres formes longues ou semi-longues en *a* : *dīā_{*}b* ← fr. diable ; *iā_{*}r* fr. liard ; *eā_{*} dēplā_{*}k* (Lex), prés. de *dēplā_{*}či*.

a final se prononce de même en cas d'allongement ou d'emphase *kārna* fr. cadenas ; *kōla* nom donné au geai ; *ε_{*} tē dī_{*} ea ētēr nū* : je te dis cela entre nous.

a final long — qui est *â* derrière *v* : *j m ē vā* — devient sous l'influence de l'initiale du mot suivant : *i vā cēr*, il va tomber.

Cet *a* est identique à celui-ci : *i ā brē*, il a pleuré.

â final derrière *m* alterne avec *a* selon que la voyelle est plus ou moins longue : *i m a fē dū mā*, il m'a fait du mal.

āmēt āmēt.

La première syllabe du mot « amende » comporte un *â* quand elle est brève *āmēt* un *â* dans le cas contraire *āmēt*.

Voici d'autres formes de *â* phonème initial de mots dissyllabiques : *âmèr âmi*, *âvèl* (aveugle); *sé bôx âbi*.

a se remarque par contre dans *âgàe pie*; *âu août*.

â de *ê l âpèl*, on l'appelle, fait place à *a* devant consonnes la longueur persistant : *ê l â*plô* on l'appelait.

pâtô.

En cas d'allongement *â* se rencontre derrière une consonne, principalement derrière *p b m v*, à la syllabe initiale (ouverte) des dissyllabes. Ex. *pâtô* patois; *pâpâr* enfant au maillot; *pâvô* tête d'œillet; *î bâtèl* 3^e p. sg. de *bâtli* ou *batii* vn. se battre; *bâvâc bâvâs*, *bâvèt*; *ès mâtât* sa tante; *mâjâ* maison; *mâjô* maillot; *vâsêk* = *wâ*sêk*, *wâsêk* (Lex.); *fâeên* s. f. sing. langes; *ε é bêt sâlé*, *εâ*; *trâei* rôder.

Sous l'influence de l'*r* qui suit l'initiale les f. de *matrana et de l'anc. fr. marotte comportent un *a* long : *mâ*rên*; *mâ*rôt* poupée. Ce dernier mot devient même *mârôt* quand la première syllabe est brève.

Même devant *s* on a *pâ*sé pâsê* passer.

*plâ*tô*.

La restriction créée du fait de *p b m*, qui sont suivis de *â* dans *pâtô* et similaires, étant acquise, l'*a* long des initiales ouvertes des mots dissyllabiques sera fréquemment noté *a* dans le cours de ce travail. Bornons-nous à citer : *plâ*tô* le patois dans toute son intensité; *flâ*té* flatter; *ê rā*plèl* on bat le rappel; *ê rā*tèl* on râtel, prés. sg. de *râtlé*; *î vâ rtā*pé* il va se raccornir.

La pénultième de ces mots ne comporte pas *a* mais *â* quand elle est brève.

*î déklā*çô*.

Signalons sommairement les cas très nombreux de contre-finale longue avec *a* : *î déklā*çô* il éclatait de rire; *î vè ārā*ji* il devient enragé; *î ê déplā*ei* il est déplacé.

Étant précédé de *b* l'*a* pénultième d'un trissyllabe peut être grave quand il est long ou semi-long : *abâlet* < arcuballista; *abâei* ← .., *bassiare.

fâéné.

L'*a* initial des mots trissyllabiques est rarement *â*.

Cf. *bâtèl* (se bat) et l'inf. *batii* se battre ¹ *fâēēn* lange et le v. *fâēēné* emmailloter.

Pourtant nous avons eu à noter, les trois voyelles finales étant semi-longues : *ī t ō amūzé*; *māēōné* maçonner; *mārēēō* ← marissiaus : sm. désignant la blatte; *kār ā bābēyi* « char à bobiner » rouet.

Les *f*. de l'*a* initial des trissyllabes se rencontreront fréquemment dans ce livre. Parmi les produits en *ā* notons ici : *kātūi* chatouiller; *rātāci rātā*ci*, rattacher; *wāsēgi* laver à la *wāsēk* (Lex.).

Il n'y aura plus lieu de revenir, dans ces *Observations*, à la voyelle *a*, orale, qui n'est pas sujette à la diphtongaison [Cf. titre D. Étude de *ā*].

De quelques nuances de *o u u æ* — *o* — *o* peut être assimilé à l'*u* anglais de cub tub dans *lo lot troté* trotter.

— *ū* — Le son intermédiaire entre *o* et *u* s'entend dans *grāzēl* groseille; *mūlē* moyen; *mūlē* moyeu; *kū*raē* courage; et dans *ērūlē* enroué.

ū paraît être plus voisin de *u* dans *dérūl* déroute émoi; *lūē* louche (cuiller); *sūp* soupe.

— *ū* — *u* est accidentellement teinté de *æ* dans *cūt* cuite.

— *ō* et *ā* = *æ* — *æ* peut s'écrire aussi bien *o* que *æ* soit *ā* ou *ō* dans *blācisō* blanchisseur *lādō* Lex.; *kōpēr lōkiō* orge-

1. On a de même *a* dans *manivēl*; *papiō* papillon et même quelquefois *rataci* rattacher.

let; dans *épōl* = *épœl* navette de tisserand et dans *jôé* = *jœé* jouer; *pōmi* = *pœmi* pommier.

En syllabe tonique fermée particulièrement, *æ* tend vers *â* et nous écrivons *ǣ* pour *ǣr* ← cor; *plǣf* ← *plover pluie; *rǣ* ← rota; *trǣf* ← *tropat; *rǣp* subst. m. verb. de *rǣpé* afr. reuper, eructare.

La prononciation de *æ* paraît être celle de l'anglais plum dans *âlomé* ← *alluminare.

Le fait le plus intéressant qui ressorte de ce relevé de sons vocaliques est l'existence de phonèmes tenant à la fois de plusieurs voyelles distinctes.

Les principaux sons et leurs inter-
 médiaires étant ainsi posés on peut écrire
 o du mot *lo* dans le triangle formé par *a* *ǣ* *æ* *ũ* *u*
 et *o* de même *ĩ* dans le triangle compris entre *e* *i* et *ũ*.

Une voyelle nasale aussi trouble, puisqu'elle est *ǣ* nasal et paraît tenir de *â* et de *œ* dans les f. *babǣyó* et *rǣbǣyó*, est employée par quelques individus pour *e* oral ou plutôt dénasalisé de *bábēyó* petite bobine; *Rǣbēyó* Roubaisien.

Il ne sera plus question de ce son *ǣ* nasal dans le cours de ce livre. Par contre nous verrons à l'étude des voyelles nasales qu'il n'y a pas seulement à faire état de *ẽ* à *õ*, de *æ* nasal restreint à la série *o* + *nju* (pugnum), mais aussi de *â* et de *ǣ* qui sont respectivement les intermédiaires de *ẽ* et de *ã*, de *ā* et de *ō*.

Le domaine des f. en *â* est beaucoup plus nettement délimité que celui des f. en *ǣ*: pour les premières, il ne reste rien des produits de *ā* supplanté par *â*¹; par contre, si les formes en *ǣ* < *ā* ont complètement supplanté les types dont elles proviennent², certains mots en *ǣ* pour

1. Ex. *âné* année; *sâmdi* samedi.

2. Ex. *ǣfâ* enfant.

ô paraissent n'avoir jamais cessé de présenter de produits de ô¹.

Enfin qu'il nous suffise de signaler le cas accidentel d'une voyelle qui perd partiellement son caractère nasal. Ex.

ĕkrăpé au lieu de *êkrăpé* (crasseux)

lărjêmĕ » *lărjêmĕ* (beaucoup)

et nous aurons achevé ce qui a trait au timbre des voyelles simples pour aborder le phénomène qui substitue à un son vocalique unique une combinaison diphtonguée.

D) Des sons vocaliques doubles correspondent à certaines voyelles.

Un des faits les plus remarquables de la phonétique du parler roubaisien est la transformation de voyelles simples (ouvertes et toniques) en un son complexe constitué par un élément nouveau juxtaposé et par la voyelle même, devenant le plus souvent indéterminée quant à la qualité.

Ce développement phonique est plus accentué chez les vieillards que chez les adultes. Si, de l'agglomération roubaisienne proprement dite, les quartiers de l'Épeule et du Cul-de-Four présentent ce phénomène avec le plus d'intensité, il s'observe moins dans la zone centrale de la ville. Il est évident que la volonté de ne point parler un langage trop *êkrazé* et de ne pas « entasser » (v. ci-après fin du titre D) a poussé bien des patoisants à éviter de plus en plus les f. à fracture vocalique.

1. Pour le mot « pinson », par ex., il faut considérer les deux phonèmes ô et â comme également patois *Pincio-nem : *pĕēō* *pĕēâ*.

L'emploi accidentel de â pour ā dans les mots du type *câté* soit *câ*té* (cantare) est le fait de trop peu d'individus pour qu'il en soit question par la suite.

*
* *

Des mots où les produits de l'extension phonique peuvent se substituer dans le patois aux voyelles simples et s'emploient spécialement devant une pause — l'usage des formes indemnes de la fracture étant lié à la qualité brève — nous croyons devoir distraire l'équivalent de l'afr. baie (sorte de tissu, dans un texte de 1570 GODEFROY) : *bāi* jupe où la double voyelle peut remonter à la diphtongue ancienne *aiə* qui ne se sera point contractée derrière *b*.

Une finale homophone est le masc. de *măε* (afr. mais, maise)¹, usité dans les phrases *k i é mǎi !* qu'il est méchant !
εǎ ε t ē mǎ sūjé !

*
* *

On ne retrouvera que dans *grāō*, *glāō* — v. ci-après à l'étude de *ēā* — un groupe de sons vocaliques agglutinés dans lequel le second élément soit le moins perceptible. Partout ailleurs le phonème secondaire se présentera en avant de la voyelle fondamentale. Il sera représenté soit par les petits caractères *α ε é a*, soit par un des signes ' , (a) , ° , .. qui, respectivement, équivalent à des phonèmes encore plus réduits que *e*, *a*, *o*, *ū* non syllabique.

Avant d'énumérer les cas de développement vocalique, il importe de rechercher à quelles conditions de voisinage est subordonnée dans chaque série l'apparition du phénomène. Pour *i* et *e* les finales en °*i* et °*e* où la voyelle labiale *o* se présente à l'état embryonnaire devant l'élément fondamental n'ont guère été rencontrées que derrière *p b v m* et la fracture vocalique, c'est-à-dire l'état de la syllabe présentant deux sons au lieu d'un seul, doit être imputée à la présence des labiales précitées : « ces consonnes étant alors

1. *ēn mǎε fēm* une femme acariâtre.

considérées légitimement comme les génératrices d'un son de voyelle labiale » (Guerlin de Guer, *Le Parler de Thaon*, p. 86).

Par contre les phénomènes qui consistent dans le passage de *o* à *eo* et de *u* à (*ûu*) ont une autre portée et s'étendent l'un à *k(ûu)* (fr. cou) et à *s(ûu)* (fr. sou) comme à *f(ûu)* (fr. fou), l'autre à *s(eo)* (sot) et à *t(eo)* (tôt) comme à *p(eo)* (pot) : ils tiennent à une tendance bien établie de notre patois vers l'extension phonique. A la même loi générale du vocalisme roubaisien se ramènent les *f.* en *êô* = *ô* et en *êû* = *û*.

Nous pouvons maintenant passer au détail des faits. Pour être à même de bien préciser la portée de chacun des phénomènes de diphtongaison nous avons évité que les exemples n'en restent épars dans les diverses séries de la Phonétique. Nous avons réuni sous le même chef tous les produits témoignant d'une action identique. Ce procédé s'impose surtout quand une voyelle sujette à la fracture, à savoir *ô* (final) = *o* ou *au*, s'oppose en matière de développement phonique au son actuellement similaire *ô* = *oi*. Du traitement différent de ces deux voyelles *o* il résultera que leur teneur n'était pas identique et que les *f.* de *oi* n'étaient pas *o* quand le phénomène de diphtongaison se produisit pour *o* = *o* (entravé) ou *au*.

^{°i}. — Un phonème moins distinct le plus souvent que le son *o* en tendance se remarque dans : *ô P[°]il* au Pile quartier de Roubaix ; *dê b b[°]il* de la bile ; *v[°]it* vite ; *êv[°]i* envie ; *dém[°]i* démis, démise ; *ênm[°]i* ennemi ; *bill[°]i* bouilli.

^{°e ae}. — L'e ton. final < *a* lat. libre, *a* + *i*, est quelquefois trouble.

Tantôt un *a* paraît s'être développé devant l'*e* : soit *ae*, ou se laisser pressentir soit (*a*)*e*. Ex. : *s dódinaé* se dandiner ; *jêrn(a)é* germer ; *s âkûtœm(a)e* s'accoutumer.

Le son (*a*) $\bar{e}$ peut se préposer à *e* nasal : *dm(a) $\bar{e}$* < **de*, *mane* ; *m(a) $\bar{e}$* < *manum* ¹.

Remarque. — Les finales en (*a*) $\bar{e}$, *ae* tout à fait accidentelles d'ailleurs, comportent toutes le voisinage de *n* ou *m*.

Ailleurs ce n'est pas encore *œ* ² mais *°e* qu'il faut noter. Ex. derrière *p m* et la voyelle étant en syllabe fermée dans *mām°er* : *èkráp°e* (crasseux) ; *kóp°e* couper ; *kúp°e* (sommet) ; *ép°e* épais ; *rétúp°e* (reboucher) ; *àriv°e* arriver ; *mām°er* < fr. ma mère ; *m°e* mai ; *àsôm°e* assommer.

La finale *œ* est à signaler dans la f. *Ríboœ* usitée au Pile. A Roubaix on prononce *Rúb°e* *Rúbœ* ³.

êã. — *ã* tonique de *a* + *n* entravé n'étant pas comme *a* tonique indemne de la fracture vocalique ⁴, il y aura des produits du type *êã* < *campum* à signaler à l'étude des voyelles nasales. VOCALISME, ch. XI, III, 2.

On trouvera au même passage les f. en *ã* pour *ã grã* < *grandem*, *glã* *glandem* qui paraissent impliquer à la fois un dédoublement de la nasale et la dissimilation des deux éléments de la combinaison nouvelle.

œ œ̃. — C'est encore au chap. XI (v, 2) que nous repor-

1 et 2. Des individus vivant presque sans contact avec l'agglomération roubaisienne à l'extrémité des Trois-Ponts disent couramment *sémsên* semaine ; *î s plōñt* ils se plaignent.

3. Autant qu'il est permis d'assimiler les faits de l'ordre des changements intrinsèques notés au titre C de ces *Observations* et certains développements vocaliques — les f. en *ã* = *e* sont aux produits en *ae* ce que les f. en *ê* = *e* sont aux finales en *œ*.

4. Tandis que *a* nasal en syllabe tonique peut se compliquer d'un *e* nous n'avons découvert aucune trace de réflexion pour *a* oral, mais à Tourcoing chat se dit *keæ* ; combat *kõbœæ*.

tons tous les produits du type *bə̃* bon ; *gā̃bə̃* pic. gambon, jambon.

Lorsque *ô* s'est teinté de *â*, la réflexion avait pris la nuance de l'*é* dont il reste une survivance dans les f. *bāt'â* *tāl'â* *šāv'â* (*loco cit.*).

Si l'on en croit la tradition orale qui attribue aux habitants du quartier du Trichon, il y a une cinquantaine d'années, les f. *Triēē* Trichon ; *āmīdē* amidon, — le phénomène de l'extension vocalique aurait atteint la phase extrême de son procès. Il se peut également que sur d'autres points de la commune la prononciation *ə̃* avec le son adventice nasalisé ait été plus courante. A l'époque actuelle, c'est tout au plus si l'on remarque une semi-nasalisation de l'élément préposé à *ə̃*, — ex. : *f(ē̃)* fond ; *ké̃e(ē̃)* pic. cauchon chaussette ; *kō̃n(ē̃)* jupon — chez quelques individus âgés d'une soixantaine d'années au moins¹.

D'ailleurs il y a parité, sous le rapport du développement vocalique, entre le passage de *ô* à *ə̃* et les faits ci-après, concernant l'*o* oral (venant de *ɔ* et similaire).

ə̃ɔ *ə̃ɔ*. — *ɔ* venant de *ɔ* entravé ou de *AU < a + l* vocalisé ou de *AU* picard-*< ɔ + l* vocalisé (comme *o* issu de *aum* : v. au VOCALISME, IX, 1) présente des exemples de développement phonique en *ə̃ɔ* *ə̃ɔ* : *ə̃ɔ* ou tout au moins *o* derrière *k* : dans *k'o* le son peu perceptible préposé à la

1. Ces personnes sont originaires du quartier du Fontenoy. — La f. *mā̃* (mont) tas, serait plus répandue. — M. Watteuw, *Chansons ... tourquennoises*, 1883, t. I, p. 148, préf. du Vocabul., parle des sons qu'« il est matériellement impossible d'écrire comme les prononce le vrai tourquennois... »

« Il en est de même pour la syllabe *on* (majon) dans laquelle il entre un son nasal et trainard qu'on ne peut rendre ni par *majin-on* ni par *majé-on*.

voyelle est bien près de se réduire à l'effet produit par la prononciation appuyée que l'on donnerait à *k* suivi de *o*. Ex. :

Après *m p b f v* : *mæo* mot; *kràpæo* crapaud; *d èrpæo* en repos, tranquille; *pæo* pot; *εàbæo* sabot; *kăt kévæo*, *kăt kévæo* quatre chevaux; *ĩ ět à fæo* il est creux (« à faux »).

Après *k* : *kæo*, *hæo*, *k'o* coq, chaud (pic. caut) et coup (pic. caus); *dʒ ărikæo* des haricots; *kăřă*_{kæo}* caraco; *pěrkæo* sm. perche, poisson; *ă pi dékæo*, *ă pi děk'o* ← à piēs descaus à piēs nus.

Après *t, s* : *trô tæo* trop tôt; *sæo* sot.

Après *r* : *bàræo* « barot » tombereau; *fă*_{ræo}* faraud.

Après *bl kr* : *ê grô bleo* un gros bloc; *krêôl krêôl* sf. boucle de cheveux.

Après *kr*, l'exemple qui vient d'être donné de *æo* pour *o* présente une articulation derrière la voyelle fondamentale. Tous les autres cas de développement constatés impliquent *o* final.

Remarque. — Tandis que l'équivalent de l'afr. halot < germ. (s)ahala + ottum peut avoir sa finale en *æo* : *ălæo* saule —, on ne constate pas, dans le produit de aller + suff. oir *ălô* (Lex.), le passage à la double voyelle auquel *o* = *oi* est réfractaire dans *mô* ← mensem, *pô* ← pisum, *tô* ← tectum; *sô* ← sitim; *vô* ← vocem.

ô venant de *e* libre ou de *o* + *i* est indemne de toute fracture; on ne peut noter que *o*, pour *oi*, même derrière *fr, vr* : *frô* ← frigidum; *abăvrô* (abreuvoir); *krô* ← crucem.

(ŕép. — *u* en syllabe tonique ouverte devient *œu*, (*ŕœu*, *ŕœu* ou au moins *œu* : le phonème embryonnaire *œ* n'est guère qu'un souffle tenant de *ũ*¹. Ex. :

1. Le groupe écrit par nous (*ŕœu*) oscille de (*ŕœu* à *ŕœu*).

ê *dbeu* un bout; *l déb(ĩu)*, le bout *l'jĩ v(ũu)* taisez-vous; *ẽ f(ĩu)* un fou; *pò k(ĩu)* par le cou; *dé s(ĩu)* des sous *dũ*; *gũ* du goût; *ĩ fẽ ħrjẽ** d'ĩũ « il fait argent de tout »; *l'ẽ pũ bõz ħĩ(ĩu)* leurs plus beaux atours; *l'ẽ jũr d'atũ* les jours de grande fête.

On voit la réflexion de *u* prendre diverses nuances selon la consonne qui la précède. De même dans les séries en *o* et *o* nasal le phonème labial qui fut préposé à la tonique finale a évolué pour parvenir derrière *k* à l'état *ẽ* : c'est ainsi que *fũrkẽ* (XI, v, 5) contraste avec *bẽ*, bon, comme les mots *kẽ* s'opposent à *ẽħbẽ*, sabot. *o* ne dépasse que rarement le stade *eo* derrière *p, f, v*. A part *b, m*, toujours suivis de *ẽ, œ*, les autres consonnes permettent à *eo* de se rapprocher souvent de *eo* et de valoir ainsi *eo*. Ex. : *sẽo*, saut; *grẽo*, gros; *ãlẽo*, saule.

1. On pourrait noter aussi *déb(ĩu)* quand le son adventice tient de *ẽ* et de *ũ*.

FAITS D'EXTENSION PHONIQUE

NOTÉS DANS LE PATOIS DE WATTRELOS

Nous ne voulons pas quitter le domaine des voyelles sans donner les faits recueillis à Wattrelos¹ et qui nous permettent de déterminer l'extension et la marche imprimées au développement phonique de *i e â ô o u* dans le voisinage de Roubaix.

Le résultat le plus utile de nos recherches tient dans les données concernant la fracture de *i* et de *e*² qui se doublent d'un son adventice préposé à la voyelle — tonique et finale.

A Roubaix les faits de labialisation apparaissant dans les types *ẽnm°i* et *ẽkráp°e* n'influent guère sur la nature de la voyelle et modifient à peine la teneur de la syllabe. Dans le parler de Wattrelos le phénomène atteint toute sa portée : il n'est pas lié au voisinage d'une labiale et il implique comme élément adventice un son bien perceptible qui, en déplaçant l'intensité au détriment de la voyelle fondamentale, parvient souvent à prendre le pas sur elle, parfois même à l'éliminer.

1. Commune du canton E. de Roubaix qui confine à la ville de Roubaix par le quartier du Laboureur et au territoire belge par le hameau du Plouys. La population de W. n'est plus de 16.000 hab., dont 6.000 agglomérés (*Grande Encyclopédie*), mais de 29.000 environ.

2. Il sera traité plus loin *Vocal.*, XII, 1, 3, des finales wattrelosiennes en *ôẽ* = anum et en *ôn* < *ôẽn* = ana.

1° Développement phonique de *i*.

Le phonème *o* *ö* ou *æ* qui s'est développé entre *m* et *i* tonique final peut être devenu l'élément principal du groupe substitué à la voyelle fondamentale. Ex. : *āmōi* ami ; *ēnmāi* ennemi ; *mō_{*}ē* d' *pē* mie de pain ; *mēi* (pic. *mī*) moi. *I*, subalternisé dans *ēnmāi* et dans *mōē*, est complètement disparu de *ēvōē* envie.

Si la voyelle *i* garde son rang dans le produit de pectus *pi*¹, elle a cédé le pas au phonème labial qui caractérise la f. issue de *pedem* → *pié* → *pi* : *pūi*.

La consonne qui vient à être séparée de *i* tonique final par une réflexion est une dentale dans *lei* = *li* (lui) ; *loi* lit lectum ; *būli* < bullitum bouilli ; *kālsāi* châssis ; *mārdāi* mardi. — Le son adventice ayant pris le pas sur la voyelle de *li* et de *di*, on peut entendre *ēē kē d' dli* ce que tu dis ; *ē t ā lāi* c'est à lui. — Derrière *n* on note *nāi* nid.

2° Développement phonique de *e*.

Derrière *p b v m*, *o* *ö* *æ* se sont préposés à *e* tonique² ;

Ex. : *mōvōē* mauvais ; *ārivāē* arriver ; *kōrvāē* *kōrvōē* corvée ; *Rūbōē* *Rūb(ōē)* Roubaix ; *i abōi* = il abaye, il aboie ; *ēkrāpāē* encrassé sale ; *mōpōer* *mōmōer*³ mon père, ma mère, *māē* mai.

Entre *n* et *e* final nous avons remarqué parfois à Roubaix l'apparition d'un phonème tendant à être *a*. — A Wattrelos c'est tout au plus si l'on trouve non pas *ā*, mais *ē*, précédé de *n* dans *reēnē* collationner⁴.

1. On note aussi *pūi* pour *pis* pectus.

2. Les ex. comportant *āē* *ōē* et dans lesquels la voyelle fondamentale cède le pas à l'élément adventice impliquent un déplacement d'intensité.

3. Formes du lieu dit le Laboureur, confinant à Roubaix. A l'autre extrémité de Wattrelos, au Plouys [*ō Plūi*], on note *mōpāer*, *mōmāer*.

4. Les f. en *e* se compliquant d'un son adventice font

Les f. à fracture s'étendent à *e* précédé d'une dentale : *blōē*) *blāē* blé; *klōc* *klāē* clef; *pilē* ← *pilē* piler : pilier; *m ēn* *ālāe* m'en aller; *pārlāe* parler — *āsēē*) assez; *dāsēē*) danser — *ētēē*) été; *sātēē*) santé; *ēskētēē*), fr. pop. esquinaté.

e de iculum fait place à une double voyelle dans *sóm(uē* sommeil; *sólāe*, à côté de *sólē* soleil; *ōrtēē*) orteil².

3° Venons aux faits de réflexion ayant trait :

à *o* final < *ō* et au : *kōo* coq; *kōo* pic. caut chaud; *dōo* dos; *Wātēllōo*, *Wātērlōo* Wattrelos;

à *ō* : *gābēō* pic. gambon; *bēō* bon; *s(ē)ō* sont :

à l'*a* nasal : *ēā* champ, *lōtēā* longtemps, *āf(ē)ō* enfant; *blēā* blanc.

Ils ne nous apprennent rien qui ne ressorte des données acquises pour Roubaix : dans les combinaisons vocaliques de certaines séries il peut néanmoins s'opérer à Wattrelos un déplacement d'intensité au profit de l'élément adventice qui, aujourd'hui, ne sort pas de son rôle subalterne dans le patois de Roubaix.

4° Enfin les produits diptongués de *u* final notés à Wattrelos témoignent au plus haut point des modifications que subit la nature de la voyelle adventice selon la consonne qui précède : au son *u* de *fūu* fou font place l'intermédiaire

aussi place à *ē* ou *æ* en cas de prononciation rapide : et dans les mêmes conditions *i* final est *ū* : *tū* = ti toi.

1. Cet *i*, noté déjà dans *i abōē* il aboie, chemine de *i* vocalique à *i*. — Le son développé entre *f* et *ē* = *ien* dans le pr. de **fēmus* a réduit la voyelle fondamentale à *i* dans *fē_ui* fumier.

2. *e* = *ittum* n'est pas sujet à l'extension phonique : *kūpē* afr. coupet sommet; *kūvē* sm. chauffierette de fumeur, *bōnē* bonnet. — Il est vrai qu'il en est de même de *e* = *ai* *lē* lait; *fē* fait; *ī* *mē* une huche à pain.

de *u* et de *i* dans *pàrt* (*ùrt*, partout, et un *i* teinté de *é* dans *gèu* goût, *kèu* cou.

Tels sont les phonèmes complexes qui, joints aux nuances particulières à certaines voyelles simples, caractérisent le *plâtó*, qui est le patois resté à l'abri de l'action du phonétisme français, n'ayant rien abandonné de ses possibilités d'évolution, gardant intactes ses énergies de renouvellement.

Le *plâtó*, c'est le langage qualifié couramment d'*èkràže* et l'on dit de ceux qui le parlent qu'« ils entassent » *ĩ* *ètàst*. Si le sens étymologique de ces mots « écrasé » et « entasser », surtout le sens du second, paraît avoir trait à l'extension phonique, l'usage fort imprécis qui est fait de ces termes doit s'appliquer aussi à la prononciation laryngienne de *a* et aux phonèmes *ā*; *o* et *œ* rappelant l'*u* angl. de cub; *ĩ*.

A l'encontre de ce qui résulte des faits généraux du vocalisme roubaisien qui viennent d'être exposés, le matériel du consonantisme, considéré au simple point de vue de la phonologie, ne permet guère d'opposer la valeur des sons du patois à la prononciation française.

E) Notes sur quelques consonnes.

r donne lieu à ces deux remarques.

r est grasseyé au commencement des mots et quand il est la première consonne d'un groupe. Ailleurs il se rapproche fort de *r* français.

Le son intermédiaire entre *r* et *l* se perçoit dans *frā* franc et on a *ʀ* pour *r* dans *kōpēr lótiā* orgelet.

Venons au son affriqué issu de *k* (Conson., X). Le *č* de la génération actuelle est chez certains vieillards issus du Fontenoy resté au stade intermédiaire entre *č* et *c*. Ex. : *kṽā* ← campum; *ĩ kščāiō* il cueillait; *ēšūr kšyi* embrocher.

g n'étant point parvenu encore à *ġ* mais seulement à *ġ̃*
on a de même *ġ̃ān* jaune.

Ces données d'ordre descriptif étant acquises, nous pouvons aborder l'étude des transformations phonétiques dont l'évolution est repérée au point de départ dans le latin, au point d'arrivée dans le patois.

VOCALISME

Note préliminaire.

En étudiant les séries entre lesquelles se répartissent les sons issus des voyelles du latin populaire, nous ne traitons que par allusion des phonèmes complexes pouvant se substituer aux voyelles simples de certains produits et, quand il y aura lieu, nous engagerons le lecteur à se référer aux passages des *Observations prélimin.*, titre D, où nous avons réuni sous un même chef les exemples de chaque type de développement vocalique qui peut de cette façon être envisagé dans son ensemble et dans ses détails.

Mais les faits de fracture ou d'extension phonique et la réduction des diphtongues *ui* et *ié* de l'ancienne langue à *u* et à *i* étant mis à part, les sons vocaliques communs au français et au patois ont trop peu évolué dans le roubaisien pour que notre parler ait pu agir d'une façon sensible sur l'apport de la langue officielle.

On ne doit donc pas s'attendre à trouver dans la Phonétique, mêlés au *stock* primitif des mots essentiellement populaires, un grand nombre d'autres mots qui ne le sont pas. Quant aux formes qui, sans appartenir à l'élément savant, résultent d'une infiltration du français central, elles peuvent figurer dans les listes de preuves pour attester l'existence d'un phonème donné ou la modification qui l'affecte dans des circonstances déterminées.

Ces formes calquées sur les produits du français et dans lesquelles le trouble des lois phonétiques du patois trahit

l'influence du dehors figurent en face des types dont elles sont la copie. Ex. : fr. sou *sú s(u)*.

Par contre devant les mots d'origine inconnue ou obscure, et devant ceux dont la formation relativement récente est attribuable à la fois à la région francienne et au domaine picard, — ex. : (fr. sobriquet) *sûbricé*; (fr. picot) *pîcô* — nous avons mis entre parenthèses le type français dont ils peuvent légitimement être considérés non comme les dérivés, mais comme les correspondants, les équivalents patois.

I. — 1 LATIN.

1° *i* tonique latin est représenté par *i*. Ex. :

amicum; 2 anguilla; 3 camisa; 4 *çæt* coudre + pr. de filum; 5 afr. formise; 6 f. pic. *de* jalnice, jaunisse; 7 gin[*c]iva; 8 libra; 9 licia; 10 lixiva; 11 mica; 12 mil(l)i;a; 13 nidum; 14 perdicem; 15 *pettittum; 16 sor[ī]-cem; 17 *ũrtica; 18 vesica; 19 villa; 20 vita; 21 *trippa.

ên amî; 2 *ăgil*; 3 *kêmîe*; 4 *çælfî* ligneul; 5 *fûrmîe* sf., fourmi; 6 *gânîe*; 7 *dœîf*; 8 *lif*; 9 *liε*, lisse sf.; 10 *lécîf*; 11 *mî*; 12 *mîl*; 13 *nî*; 14 *pêtrî*; 15 *ê pti*; 16 *sôrî*; 17 *ôrtil*; 18 *vêsî*; 19 *vîl*; 20 *vî*; 21 *trîp*.

— o — *ilja* → *il*.

Les mots en -*ilja* (*icula*) et en -*iculum* ont gardé *i* intact.

*ca]yicula; 2 filia; 3 a. h. all. grioz + *iculum*.

kévîl; 2 *fil*; 3 *gërçî*, grésil.

2° *i* atone → *i*. Ex. :

pilare; 2 *ripaticum; 3 *villaticum.

pîlé pilier; 2 *rîvæ*; 3 *vîlæ*.

II. — ÉTUDE DE *ε* TONIQUE.

1° *ε* libre.

ε libre a donné *ó* et *wa*, qui représentent la diphtongue

oi de la vieille langue, réduite à *ó* en syllabe ouverte et aboutissant à *wà* devant une articulation. — *o* = oi ne comporte jamais de réflexion ; v. au titre D des *Observ. prélimin.*

mensem; 2 meta; 3 pensum; 4 serum; 5 seta; 6 st[*]ela; 7 tela; 8 tres; 9 (voile, sm.); 10 pilum; 11 piperem; 12 pisum; 13 via.

mó; 2 *mó* sf. meule; 3 *pwàs*; 4 *ró*; 5 *swâr*; 6 *só*; 7 *étwâl*; 8 *twâl*; 9 *trô*; 10 *vwâl*; 11 *pwâl*; 12 *pwâf*; 13 *pó*; 14 *ēvô* dehors.

L'évolution de *é*, venant à être suivi d'un *i* qui s'est combiné avec l'*é* est identique. Ex. :

(fr. ardoise); 2 *dr]ectum; 3 *dr]ecta; 4 feria; 5 pr. de in, *dr]ectum; 6 regem; 7 sēcale → *sēcale; 8 tectum; — o — 9 digitum; 10 fr. de *fidicum; 11 Franciscum; 12 *fri]gidum; 13 *fri]gida; 14 nigrum; 15 ? + picem; 16 rigidum; 17 strictum; 18 stricta; 19 vicem.

ārdwàs; 2 *drô*; 3 *drwât*; 4 *fwâr*; 5 *ēdrô*; 6 *ró*; 7 *swâl*; 8 *tó*; — o — 9 *dó*; 10 *fó*; 11 *eó*, François; 12 *frô*; 13 *frwât*; 14 *nwâr* (le féminin est *nwärt*); 15 *fi d ārpô*; fil enduit de poix; 16 *rwât*. Le masc. *rêt* vient du franç. raide; 17 *étró*; 18 *ēlrwât*; 19 *fó*.

2° *é* entravé.

é entravé aboutit à *è* qui est *è* en syllabe fermée.

arcuballista; 2 arista; 3 fr. bers; 4 circulum; 5 crispa; 6 frisca; 7 hirpicem; 8 missa; 9 nitida; 10 s. verb. de *niveare; 11 s. verb.; 12 sicca; 13 spissa; 14 stincilla; 15 titta; 16 virga; 17 viridem; *virida; — o — 18 debita; 19 peditum; 20 tredecim; 21 pr. de coda, ... : lillois couet; 22 pr. de caulem, ... : pic. caulet; 23 *furittum; 24 fr. *mulet.

ābalèt, *abālèt*; 2 *ārèk*; 3 *bère* sm., 4 *eèrk*, cerceau; 5 *krèp*; 6 *frèk*, masc. et fém., humide; 7 *ère*; 8 *mès*; 9 *nèt*, masc.

et fém. 10 *nèe*; 11 *pèk*; 12 *sèk*, masc. et fém.; 13 *épès* > masc. *ép^oe*; 14 *éîêêl*; 15 *tèt*; 16 *vèrk*; 17 *vèr*, *vèrt*; — 0 — 18 *dèt*; 19 *pé*; 20 *très*; 21 *keûë* (Lex.); 22 *kólè*; 23 *fûré*; 24 *mûlë*.

2 bis. Étude de -ïcula et de -ïculum.

Par suite du passage à *è* de *e* (= *ε* entravé) devant une articulation, il n'y a plus de différence entre *él* de *éîêêl* < stincilla et *él* (-ïcula et simil.), une fois *l* mouillé réduit à *l*.

Quant à l'*e* ouvert ou mi-ouvert de *sôlë*, *sômë*, *sômë*, il ne prouve pas la persistance d'une série en *è* de -ïculum, — devant au voisinage de *l* et de *m* de n'être pas traité comme l'*e* de *ôrtë*¹.

Voici les ex. de -ïcula et de -ïculum :

auricula; 2 *butticula; 3 paricula; 4 (situla), *sicla; 5 (veille); 6 articulum : celt. ordag; 7 *soliculum; 8 somniculum.

ôrel; 2 *bûtel*; 3 *pârel* (f. et masc.); 4 *sêl*; 5 *vêl*; 6 *ôrtë*; 7 *sôlë*, *sólé*; 8 *sômë*, *sômë*, *sómé*.

III. — ÉTUDE DE *ε* TONIQUE.

1 *ε* libre.

La diphtongue *ié* de l'ancienne langue représentant *ε* libre est réduite à *i*.

Pr. de ad, retro; 2 pr. de de, retro; 3 febrem; 4 fera; 5 leporem; 6 mel; 7 palpetra; 8 pedem; 9 petra; 10 fr. pourpier.

1. Il se rencontre des finales en *e* intermédiaire ou en *è* pour *é* précédé de *l* ou de *m*.

Derrière *rl*, l'*e* de *subtelare > *sòrlë*, *sòrlè*, bien qu'appartenant à une série en -*é*, est ouvert ou mi-ouvert. — Est encore ouvert, derrière *l*, l'*e* de *sêlë*, sf., contenu d'une *sêl*

àrîr *dè* (séparé de); 2 pãrdèrîr; 3 lé fif vieilli; 4 fir (f. et masc.); 5 lf; 6 mîl; 7 pópîr; 8 pî; 9 pîr; 10 pûrpî.

Similaire : *pettia, pîe, pièce.

L'équivalent picard du mot nièce donne la f. nîe.

Dans la région lilloise l'aire de *i* pour *ié* de la langue d'oïl (fr. pierre; chière et légier) est très vaste : elle s'étend, croyons-nous, (sans que *i* ait pu éliminer *ie* de Lille et de sa banlieue) depuis Armentières et toutes les communes limitrophes du pays flamingant jusque Leforest, commune du canton de Carvin (Pas-de-Calais), située à 10 km. N. de Douai, et qui rend *ié* par *i*. — D'après l'*Atlas*, Templeuve, d'accord avec Linselles, prononce pîe < *pettia, løyî < ligare, prœmî < primarium.

La marche de l'évolution qui conduit de *ié* au point d'arrivée *i* peut-elle être repérée par *ii*? Les mots en *ii* pour *ié* notés dans l'*Atlas*. — l'un à Linselles : pyîe eõ frã (pièce de cinq francs), l'autre à Templeuve : pãmyi (pommiers) — offrent sans doute des f. secondaires de *i* dans lesquelles *i* consonantique jouerait le rôle du son adventice qui, à Linselles, s'est préposé à *i* < *ié* dans pãr pierre, allant jusqu'à éliminer cet *i* du produit de pedem : pè = *[pêi, pèi, pî] pié.

D'autre part l'évolution vers *i* des groupes vocaliques issus de IEU ou de IU dans l'ancienne langue se remarque

(seille d'eau). — D'où vient qu'on ait parfois â pour è : dans bœlâ, bosselé.

Quant à l'influence de *m* précédant *e* sur la qualité de l'e, nous croyons pouvoir citer : démèlé, démêler; kémèné < f. pic. de cheminée et mǎ < magidem, pétrin :

D'ailleurs *e* final peut être de qualité indécise derrière *n* : nous n'avons pas noté seulement : kémène; mais aussi, avec *e* final nettement ouvert : kémèné.

dans les produits du pic. *Diu*, de *melius*, *oculos* (lillois *Dié*, *mié*, *ié*; douaisien *Diu*, *miu*, *iu*) représentés à Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, par *Di*, *mī*, *ī*¹ où l'*i*, devenu l'élément principal du groupe, a évincé l'autre phonème; et cette évolution nous autorise à admettre que *ié*, avant de se réduire à *i*, est passé par la phase *iē*².

*
* *

Mais à côté de la diphtongue *ié*, commune à tout le domaine picard et à la France centrale, la Flandre française connaissait des f. témoignant du passage de *ē* entravé à *iē*³. Nous allons voir que les patois de la région lilloise qui opposent *i* à *ié* fr. rendent par *iē*, par *ī* ou par *ē* l'*ē* tonique entravé. Les patois de Roubaix et des communes environnantes jusque Linselles et Quesnoy-sur-Deule ne rentrent pas dans l'aire de *iē* qui représente encore actuellement à Lille, à Douai, à Valenciennes, à Cambrai⁴ *ē* entr. de *testa festa besta* : les f. du patois de Linselles portées sur l'*Atlas*⁵ se retrouvent à Roubaix, à Tourcoing, à Quesnoy-sur-Deule.

1. Templeuve, Linselles : *Dī* = *deum*; *mī* = *melius*; [*yū*, *yī* = *oculos*].

2. V. la note ajoutée pendant l'impression, p. 59.

3. Dans l'extrême Nord *e* passe à *iē*, ex. : *terre* de *terram*. Ce phénomène est particulier au Hainaut et au dialecte wallon...; il se trouve à Aire (Pas-de-Calais), à Lille, à Douai, à Cambrai, à Avesnes, à Maubeuge, à Namur, à Liège et dans les villes de Valenciennes et de Mons, comprises dans le cercle formé par les localités ci-dessus.

Suchier, *Le franç. et le provençal*, trad. Monet, p. 80.

4. Dans ces quatre villes *ē* libre est *iē*, -ellus est *iō*, d'où *ô* derrière *e j*.

5. *bēt*, *ērb*, *fēr*, *sēt*, *tēr*.

Parmi les patois où $i = i\acute{e}$ franç. nous ne connaissons que l'armentièresois qui réduise à $\acute{e}$ $i\acute{e}$ de $\acute{e}$ entravé et fasse de *testa*, *festa*, *bella* et du lillois *cuvieille* $t\acute{e}t$, $f\acute{e}t$, $b\acute{e}l$, $\acute{e}uv\acute{e}l$.

Tout en faisant partie de l'aire de $i = i\acute{e}$ pour les f. *pir*, *néji*, *kāji* de *pedem*, **niveare*, *camb-iare*, *-iatum*, *Lomme*, commune située à 6 km. S.-O. de Lille, nous donne des produits en $i\acute{e}$ pour $t\acute{i}e\acute{t}$, $f\acute{i}e\acute{t}$, $b\acute{i}e\acute{t}$, $k\acute{u}v\acute{i}e\acute{t}$.

Ces f. en $i\acute{e}$ se seraient-elles infiltrées du voisinage postérieurement à l'apparition de $i = i\acute{e}$? ou encore le produit de $\acute{e}$ entravé aurait-il, à Lomme, atteint seulement le stade ee avant que $i\acute{e}$ n'évoluât vers i ? Nous préférons admettre qu'il exista simultanément deux diphtongues $i\acute{e}$, l'une descendante, $i\acute{e}$, correspondant à $i\acute{e}$ franç., l'autre ascendante, $i\acute{e}$, valant $\acute{e}$ entravé (non suivi d'une nasale). Puis $i\acute{e}$ se réduisit à i^1 .

Quoi qu'il en soit, les patois faisant comme le roubaisien e de $\acute{e}$ entravé doivent-ils être considérés comme n'ayant jamais connu l'état $i\acute{e}$ pour cette voyelle? A première vue, les f. de *-ellus* que présentent ces parlers pourraient nous amener à croire que jamais ils ne préposèrent i à la combinaison issue de *-els*, ni à plus forte raison aux toniques valant $\acute{e}$ entravé. Sans doute Wattrelos, Roubaix, Tourcoing et, d'après l'*Atlas*, Linselles, communes où $e = \acute{e}$ entravé, ont respectivement, pour les finales en *-ellus*, des produits

1. L'existence simultanée de $i = i\acute{e}$ franç. et de $i\acute{e} = \acute{e}$ entravé dans la même commune nous induit à croire que $i\acute{e} < \acute{e}$ libre, $i + a$ libre et *-arium*, était une diphtongue descendante avant de devenir i dans notre région. Or, les f. $p\acute{r}a = \text{pedem}$ et $p\acute{i}\acute{e}ra = \text{*pistiare}$, recueillies à Fournes, commune située à 14 km. S.-O. de Lille, montrent bien qu'il faut partir de $i\acute{e}$ pour expliquer les produits en i de $i\acute{e}$. [Note rédigée pendant l'impression du travail.]

en *è0*; *eo*; *æ*; *io*; *eo* ou *eo*. Mais les f. en *éo éo* pour -ellus dans un patois donné ne prouvent pas qu'il n'ait jamais connu *IELS* ni *IAUS*; car, dans le domaine de *ie* il arrive à -ellus de parvenir à *eo, eo*: v. X, 2, en note — o — Quant aux produits en *e* de *é* entravé, ils peuvent s'expliquer par une régression de *ie*, dont l'étape *ée* est fournie par Thieulain, commune située à 16 km. Est de Tournay et qui repère dans l'*Atlas* un parler picard dont il sera question à la fin de ce livre. Thieulain est effectivement situé entre le pays wallon, où *ie* régna dès le principe, et Tournay, dont les anciens textes portent *IE* pour *é* entravé. Nous ne savons si en Belgique, à l'Est de Roubaix, l'*e* de la région nord du pays lillois fait immédiatement place aux f. en *æ*, *tièt bèt*, signalées, avec *æ* = ellus, à Thieulain et s'il ne reste aucune aire de *ie* entre Roubaix et Thieulain¹: notons qu'à Thieulain même, l'*Atlas* donne *vyër* pour vermem, ver; *byël* [dans *byël dēm*, belle dame] pour bella. Dans la mesure où la graphie *IE* des anciens textes de Lille et de Tournay implique pour toute la contrée la prononciation médiévale *ie*, on peut considérer comme secondaire l'*e* valant *é* entravé dans nos patois.

2 *é* entravé.

é entravé est représenté par *è* devant une articulation; par *e*, généralement fermé, en syllabe ouverte.

1. *ie* = *é* entr. et *io* = ellus dans le patois de la ville de Tournay (Charles DOUTREPONT, *Zeitschrift für franz. Sprache und L.*, XXII, p. 66-89).

Le domaine de ces caractères serait-il continu de Valenciennes à Tournay qu'il n'atteindrait pas nécessairement pour cela la lisière du pays flamingant, de manière à séparer la région de Thieulain de l'aire roubaisienne de *e* et de *eo*.

Il en est de même de *ié* franç. donnant *ie* et non *i* — caractère commun à Valenciennes et à Tournay.

beccum; 2 bella; 3 bēsta, *bēsta; 4 fenestra; 5 ferrum; 6 festa; 7 *filicella; 8 herba; 9 hibernum; 10 inversum; 11 mespila; 12 nervum; 13 novella; 14 perdita; 15 præs-tum; 16 pressum; 17 sella, ayant éliminé le pr. de cathe-dra; 18 septem; 19 terra; 20 vermen; 21 vespa; 22 ves-peras.

bēk; 2 bēl; 3 bēt; 4 fērnēt; 5 fēr; 6 fēt; 7 fīeēl; 8 ērp; 9 īvēr sf.; 10 ā l ēvēr; 11 nēp; 12 nēr; 13 nūvēl; 14 pērt; 15 prē, fém. prêt; 16 tū pre; 17 sēl, chaise; 18 sēt; 19 tēr; 20 vēr; 21 nēp; 22 ālé ā vēp aller aux vêpres.

3 E initial [ɛ ou e].

1° E atone libre — o —. La voyelle est tantôt élidée, tantôt représentée par l'e étudié au chap. XIV, 1°, dans les mots suivants.

*pettitta; 2 *sementia; 3 septimana.

dē pīt, ēn pētīt; 2 dē smēē; dē s. sēmēē, de la semence; 3 dē smēn, ēn sēmēn.

2° e atone entravé → é, é — o —. De qualité ouverte quand elle se lie à la première des consonnes qui la suivent, la voyelle est é quand elle termine la syllabe initiale.

æstatem; 2 cærefolium; 3 perdicem; 4 spicum; 5 afr. → terçolium DUCANGE.

éē; 2 ēērfā; 3 pētri; 4 épi; 5 tēēē son.

IV. — ÉTUDE DE a.

1 a libre.

a tonique libre est devenu e, qui est é devant une articulation et é à la finale (sur l'é de sōrlē, v. II 11).

amara; 2 prod. de : ad, satis; 3 ala; 4 bladum; 5 a. h. a. brasa; 6 clara; 7 clavem; 8 datum; 9 fr. de digitale; 10 fossatum; 11 fratrem; 12 gratum; 13 matrem; 14

nasum; 15 pala; 16 patrem; 17 paupertatem; 18 pilare; 19 rasa; 20 sal; 21 sapa; 22 *subtelare; 23 *annata; 24 *diurnata; 25 *porrata; 26 costatum; 27 afr. filé; 28 æstatem; 29 duritatem.

āmèr f. et masc.; 2 äsé; 3 èl; 4 blé; 5 brès; 6 klér; 7 klé; 8 dé; 9 dé; 10 fósé; 11 frèr; 12 mälgrè mî, malgré moi; 13 mèt; 14 né; 15 pèl; 16 pèt; 17 pöverté; 18 pilé; 19 rée; 20 sé; 21 lé séf; 22 sòrlè, sòrlè; 23 áné; 24 jürné; 25 pôre sf. des légumes verts; 26 kólé; 27 fié fil à coudre; 28 été; 29 dürté.

2 a entravé.

A tonique entravé est resté *a*, voyelle qui ne se complique jamais d'un son adventice en roubaisien, du moins à l'état oral. — Comme on l'a vu aux *Observ. prélimin.*, titre C, les mots à ton. fermée qui font alterner à et un *a* laryngien écrit par nous *ä* réservent les f. en *a* pour les cas de l'allongement et du semi-allongement. — Dans les mots à tonique ouverte dont la consonne initiale exige un *ä* (*a* grave dit fermé) en cas d'allongement, *a* se substitue à la voyelle grave quand la syllabe n'est pas longue.

arborem; 2 barba; 3 carpinum : fr. charme; 4 carrum; 5 farsa; 6 larga; 7 margula; 8 f. de marmor; 9 partem; 10 quarta; 11 tardum; 12 (fr. tarte).

ärp, ärp; 2 bàrp; 3 kàrm; 4 kår; 5 fårs; 6 lårk (masc. et f.); 7 mårk, marl; 8 map, sm. bille; 9 pår; 10 kårt, carte; 11 lår; 12 tårt.

13 bassum, bassa; 14 (fr. bal : subst. verb. de *ballare); 15 cattum; 16 crassum, crassa; 17 drappum; 18 male + habitum; 19 mappa; 20 masculum; 21 passum; 22 pasta; 23 (fr. patte); 24 *plastrum; 25 plattum platta; 26 quatuor; 27 a. h. a. salo; 28 f. pic. de tâche; 29 ar. thasa; 30 vacca; 31 vapidum.

13 ba; bas; 14 bal; 15 kà; 16 krā; kràs; 17 drà;

18 *mālāt*; 19 *nap, nāp*; 20 *mal*; 21 *pa, pā*; 22 *pat, pāt*; 23 *pat, pāt*; 24 *plat plāt*; 25 *plā; plāt*; 26 *kāt*; 27 *sal, sāl*; 28 *tak, tāk*; 29 *las, tās*; 30 *vak*; 31 *ī jě fat* (il fait lourd).

Les formes de -alia citées à l'étude de *l + i* (CONSON. II, 5) doivent à la réduction de *li* à *l* simple d'avoir la même finale que les mots *mal* et *sal*.

L'*a* suivi de *ci* n'ayant pas été infecté par *i* peut être joint à la série en *a* entravé. Ex. :

brachium; 2 ...*gacea; 3 glaci[*a; 4 la[*c]eum; 5 ?+glacium; 6 *plattea; 7 fr. sage; 8 rabi[*a.

brā; 2 *āgāē*; 3 *glāē*; 4 *lāē*; 5 *wārglā*, verglas; 6 *plāē*; 7 *sāē*; 8 *rāē*.

L'*a* des f. de -aticum ne porte aucune trace de mouillement. Ex. :

*coraticum; 2 *damnaticum; 3 *operaticum; 4 *passaticum; 5 *ripaticum; 6 *villaticum.

kōrāē, kūrāē; 2 *dāmāē*; 3 *ūvrāē*; 4 *pasāē*; 5 *rīvāē*; 6 *vīlāē*.

3 *A* atone.

L'*a* initial s'étant maintenu dans les mêmes conditions qu'en français, nous ne tiendrons pas compte de la distinction entre la voyelle libre et les cas d'entrave; mais nous étudierons *a* en syllabe ouverte puis *a* suivi d'une articulation finissant la syllabe.

a en syllabe ouverte — o —. Nous avons signalé au titre C des *Notes prélimin.* les nuances que peut prendre cet *a* dans le parler roubaisien. Voici de nouvelles preuves à l'appui de nos dires.

Aux formes en *ā* issues de :

abatissa; 2 prod. de ad, satis; 3 sabucum; 4-5 f. pic. de chapeau, de chassis; 6 castello + s; 7 f. pic. de chatouiller; 8 paricula; 9 *quadrello + s; 10 qua[*rranta.

krās kōm èn ābēs, grasse comme une abbesse; 2 *āsē*; 3 *sāū*; 4 *kāpao*; 5 *kāsī*; 6 *kāto*; 7 *kātūi*; 8 *bārēl*; 9 *kārēo*; 10 *kārāt*

s'opposent, en cas d'allongement, 1^o des f. en a : *a]gustum; 2 ...*gacea; 3 sabucum; 4 calorem; 5 castello + s; 6 f. pic. de chassiss; 7 factionem; 8 a. fr. tasseaus; 9 (fr. barreau); 10 *passaticum.

āu; 2 āgāe pie; 3 sāu; 4 kālèr; 5 kātó; 6 kāsì; 7 fāeō; 8 tāsēo; 9 barēo; 10 pasāe.

2^o des f. en á : amicum; 2 *bilancia; 3 machionem; 4 male habitum; 5 matutinum.

āmi; 2 bālāe; 3 māeā; 4 mālāt; 5 mātē.

A atone en syllabe fermée.

A at. suivi de deux consonnes est ā. Ex. :

argentum; 3 carbonem; 3 *cardonem; 4 a. fr. harnaz; 5 [wall. hārpīh REMACLE]; 6 f. pic. de garçon; 7 germ. gart, ...; 8 martellus; 9 fr. de martīs die; 10 afr. vaslet.

ārjē; 2 kārba; 3 kārđō; 4 ārnā (appareil pour le tissage); 5 jī d ārpó (fil enduit de poix); 6 gāreō; 7 gārdē; 8 mārteō; 9 mārđr; 10 vārlē.

V. — ÉTUDE DE ø.

1 ø libre.

Les toniques en ā du patois de Wattrelos¹ servent d'intermédiaire entre l'ancienne diphtongue ue² et la voyelle æ du roubaisien.

Pr. de : *ab, hoc; 2 bovem; 3 cor; 4 cotis; 5 mola; 6 novem; 7 *ō]yum; 8 *plova; 9 proba; 10 rota; 11 soror; 12 filiolum; 13 modiolum; 14 f. région. escourchoel; 15 afr. → terçolium, DUCANGE.

1. Ex. : i plāa = *pløvet; ēkūrēā = escourchoel, tablier; sēar = soror.

2. Les deux éléments persistent dans les mots lillois bwé bœuf; wé œuf.

āvčēk F. supplantée par le fr. āvčēk; 2 bčē; 3 čār; 4 čāē (pierre à aiguiser); 5 māl; 6 nāf; 7 á; 8 plāf; 9 prāf; 10 rā, rā; 11 sār; 12 fiā, fém. fiāl; 13 mūiā; 14 ēkūrēč (tablier); 15 tērēč.

— o — L'évolution parallèle de ūe à æ se remarque à Tourcoing comme à Roubaix dans scutella ēčāl.

— o — L'évolution de l'ø de -ōlium, -ōliā, aboutit aussi à æ.

cærefolium: 2 dolium; 3 oculum; 4 solium.

čērfōč; 2 dāl; 3 āl; 4 sāl.

2 ø entravé.

ø entravé est représenté par ó devant une articulation par ó en syllabe ouverte.

Sur le développement de o en eo, øo, éo, dans kío, gréo, voir aux *Observ. prélimin.*, D, § eo.

*brocca; 2 chorda; 3 clocca; 4 (fr. coq); 5 cornu; 6 cornua; 7 costa; 8 dossum; 9 fortem; 10 *fortia; 11 a. fr. fors (foris), que; 12 fossa; 13 grossum; 14 grossa; 15 hordeum; 16 m[*o]ttum; 17 ossum; 18 porta; 19 sortem; 20 (fr. entorse).

brók. Brók de bó (épingle en bois); 2 kòrt; 3 klòk; 4 kó, kío; 5 kòr; 6 kòrn; 7 kòt; 8 dó; 9 fòr (fém. fòrt); 10 fòrē; 11 n... fòk... (ne... que); 12 fòs; 13 gró gréo; 14 gròs; 15 òrē; 16 mó; 17 òē; 18 pòrt; 19 sòr; 20 ētòrs.

— o — Bien qu'il fût entravé, l'ø de *nōvtias (class. nūptias) s'est diphtongué pour devenir æ :

ālē ā nēē, expression vieillie (représentant : ALLER, AS, NUECHES), signifie : aller à la noce.

VI. — ÉTUDE DE *ø*.

1 *ø* libre.

ø libre aboutit à *æ* qui est *é* en syllabe ouverte, *è* devant une articulation.

duos; 2 gula; 3 lupum; 4 produits de de, super; 5 calorrem; 6 cōda; 7 florem; 8 hora; 9 illorum; 10 nepotem; 11 nodum; 12 pavorem; 13 solum.

dæ; 2 gæl; 3 læ; 4 dzær, dessus; sur...; 5 kâlær; 6 çæ; 7 flær; 8 ær; 9 læ; 10 l névæ; 11 né; 12 pær; 13 sæ.

2 *ø* entravé.

ø entravé est représenté par *u* généralement fermé en syllabe ouverte et par *ü* en syllabe fermée. — Sur le développement de *gü* en *g^uu*; *tü* en *l(üu)*, voir aux *Observ. prélimin.*, D.

ampulla; 2 *ag]ustum; 3 bucca; 4; buccula; 5 bursa; 6 crusta; 7 curtum; 8 diurnum; 9 *excussa; 10 furca; 11 furnum; 12 gluttum; 13 gutta; 14 g^[u]stum; 15 luridum; 16 ..., lusca; 17 musca; 18 germ. mussa; 19 rubeum; 20 russum; 21 singultum; 22 stuppa; 23 subtus; 24 surdum; 25 tussim; 26 co(ho)rtem; 27 d(u)o-decim; 28 tornum; 29 *tottum.

âpül; 2 âu; 3 bük; 4 blük; 5 bürs; 6 krüt; 7 kür; fém. kürt; 8 jür; 9 èsküs, sf., élan; 10 fürk; 11 für; 12 glü (difficile pour le manger); 13 güt; 14 gü, g^uu; 15 lür (fém. luri); 16 bårlük > masc. bårlü louche; 17 mük; 18 müs; 19 rùe; 20 rü (f. rüs); 21 süglu; 22 ètùp; 23 dzü; 24 sùr; fém. sùrt; 25 tü; 26 kür; 27 düs; 28 tür; 29 tü; tètüt (tous ensemble).

— *ø* ton. + *l* vocalisé ne se distingue plus de *ø* entrav.

Ex.: *dulcia; 2 pulverem; 3 ... outre ← ultra.

düe; 2 pür, poussière; 3 tütüt (de part en part).

— o — La voyelle des finales en *u* et en *ul*, de -ūculum et -ūcula (*phiā*), peut avoir sa place ici. Ex. :

colea; 2 f. fr. de ran[*ucula; 3 geniculum; 4 ped[*u]culum.

kūl; 2 *gērūl*; 3 *jnū*; 4 *pū*.

— o — Pour *ciucca (pic. chouque, fr. souche) la f. *èòk* (plant, pied, souche) remonte aux ex. de choques donnés par Godefr., Compl. : Tournay 1433, 1515.

3 O (de *o* et *o* lat.) initial.

— o — *o* et *o* libres comme *o* entravé aboutissent à *u* à l'initiale.

Ex. de *o* : colorem; 2 columbum; 3 dolorem; 4 molumnum.

kūlār; 2 *kūlā*; 3 *dūlār*; 4 *mūlē*.

Ex. de *o* libre : *cosinum; 2 solacium; 3 subinde.

kūzē; 2 *sūla* (Lex.); 3 *sūvē*.

Ex. de *o* entravé : *cortile; 2 pr. de *orula, ittum; 3 *buticula; 4 *pullanum; 5 pullic[*inum; 6 a. h. a. hurt → f. région. hourdage.

kūrtī; 2 *ūrlē*; 3 *būtēl*; 4 *pūlē*; 5 *pūēē*; 6 *ūrdāe* (échafaudage).

[On a *u* de *u* dans *dūemē* < *dulcia mente; *dū*, adv., où (*ēd dū*, d'ou); *tūpē*, toupet ← bas all. topp].

C'est particulièrement devant *r* que l'on trouve à la syllabe initiale *o* pour *o* libre et pour *o*. Ex. :

*coraticum; 2 *morire; 3 *soliculum; 4 *sor[icem*; 5 (fr. noyaus); 6 *botellus*; 7 *nutrire*; 8 équiv. de ourdisseur : *ordiri*; 9 *ūrtica; 10 *subtelare.

kōràe, *kūrāe*; 2 *mōrīr*; 3 *sōlē*, *sōlē*; 4 *sōrī* souris; *kālsōrī* sm. chauve-souris; 5 *nōjō*; 6 *bōjō*; 7 *nōrīr*, *nūrīr*; *nōrīcē* nourrisseur; 8 *ōrdīcē*; 9 *ōrtīl*, *ārtīl* ortie; 10 *sōrlē*.

o se trouve dans les f. régionales de *usetilium : ostieux,

1408, Tournay : *ôti* (sm. outil). — ostille, 1282, Saint-Omer < *usetilia : *ôtil* (sf. métier à tisser).

L'*o* de l'anc. fr. goherel (goreau, goureau) est représenté par *o* dans *gôrô* (collier d'un cheval).

— *o* — *o* entravé à l'initiale est *o*.

articulum : Celt ordag ; 2 costatum ; 3 * morsellus ; 4 mortarium ; 5 * porrata ; 6 * porrellus ; 7 postellus ; 8 corrigia.

ôrlé ; 2 *kôté* ; 3 *môrsô* ; 4 *môrti* ; 5 *dè p pôré*, des légumes verts ; 6 *pôrô* ; 7 *pôl'ô*, *pôtô* ; 8 *kôrô*.

Voici les mots où *o* passe à *u* :

afr. formise, *fûrmie*, fourmi ; 2 operarium, *ûvri*.

o ancien → *u* : pic. bocquillon ; 2 afr. mauviart.

bûçyô, bûcheron ; 2 *mûviâr*, merle.

VII. — ÉTUDE DE *û*.

û latin est devenu *u*.

busca ; 2 butyrum ; 3 crudum ; 4 culum ; 5 cupa ; 6 * drectura ; 7 glutem ; 8 lactuca ; 9 mula ; 10 murum ; 11 nudum ; 12 nullum ; 13 pulicem ; 14 sabucum ; 15 scutum ; 16 stupa ; 17 tortuca.

bûk (molécule) sf. ; 2 *bûr* ; 3 *krû* ; 4 *êû* ; 5 *êûf* ; 6 *drôtûr* (justice, équité) ; *glû* ; 8 *lêtû* ; 9 *mûl* ; 10 *mûr* ; 11 *nû* ; 12 *nû* ; 13 *pûe* ; 14 *sâû* ; 15 *êû* ; 16 *êûf* (poêle) ; 17 *tôrtû*.

Quelques individus qui prononcent *êûe* ou *êûê* < coxa, *êûr* ou *êûr* < corium, *ûl* ou *ûl* < fr. huile, selon que la prononciation est plus ou moins rapide, disent de même *êûr* ou *êûr* haie.

2 *û* initial est *u*.

duritatem ; 2 (fr. mulet) ; 3 a. f. puriaux Tournay 1457. *dûrté* ; 2 *mûlê* ; 3 *pûræo* (purin).

Dans le produit de truella *trûiêl*, après l'évolution de *u* → *u*, il s'est glissé entre les voyelles en hiatus un *i* parasite.

u at. → *æ* dans : *nǣæ*, nuage.

u, suivi de *r*, s'étant combiné avec l'*e* de *securum* et avec l'*e* issu de l'*a* de *maturum*, *æ* est la tonique des f. de : *augurium*; 2 *maturum*; 3 *securum*.

bōnær, *mālær*; 2 *mær*; 3 *sær* (*ε t àsær*, je t'assure; *àsæré*, assurément).

VIII. — ÉTUDE DE *au* LATIN.

1 *au* ton. → *o*.

La diphtongue AU du latin est représenté par *o*, ouvert devant une articulation. Ex. :

aurum; 2 *causa*; 3 *paupere*; 4 *paraula*; 5 *taurum*.

ôr; 2 *ẽ ptĩ kōs* (un peu); 3 *pōf*, *pōvr ðm*, pauvre homme; 4 *pǎròl*; 5 *tòr*, taureau.

2 AU initial → *o*. Ex. :

(fr. oreiller); 2 **laurarium*; 3 *paupertatem*; 4 dér. du germ. *rauz*, ...

örēĩ; 2 *lōrĩ*; 3 *pōvverté*; 4 *rōzōo*.

IX. — DIPHTONGUE DES TYPES *clauum*, *focum*.

1 *e* + *u*.

Les produits des mots en *eu* ont été signalés à l'étude des caractères communs au roubaisien et au tourquennois (INTROD.).

2 *a* + *u* de *clauum*.

La diphtongue romane *au* est *o*, *eo* par développement phonique. Ex. :

**caclavum*; 2 *clavum*; 3 *traugum*.

kāĩō; 2 *klō*, *kləo*; 3 *trō*, *trəo*.

3 $\varnothing + u$ de focum.

Tandis que la triphthongue IEU est représentée par œ dans : jocum, j^œ, —

on rencontre u derrière f : focum f^ũ, f^ũ.

X. — INFLUENCE DE l .

1 $\acute{e}$ suivi de l vocalisé devant s .

Pour capillus la f. *ef^œ* est emprunté au français. Par contre, est à citer comme indigène la f. de illos : *âs* (*âz ôt*).

2 $\acute{e}$ suivi de l vocalisé.

Toutes les f. de la série en -ellus et des mots similaires, énumérées ci-après, ont été rencontrées en fin de phrase : mais les produits en *eo*, sinon *æo*, *æo*, usités devant une pause, font place à des f. en *o*, en cas de prononciation plus rapide.

k i é b^{æo} ! è b^œ l^{if} un beau livre.

Un mot comme martellus présente ainsi deux formes : *màrtô* — *màrtæo*, qui alternent à la façon des produits *kó* — *k^{eo}* coq ; *fó* — *f^{eo}* falsum où les f. à voyelle double se rattachent aux phénomènes de développement phonique étudiés au titre D des *Observ. prélimin.* Mais tandis que *æo* = ottum, etc., provient d'une évolution vers æ du phonème labial préposé au son fondamental o , l' $\acute{e}$ de *æo* = ellus remonte par e à la voyelle initiale de la triphthongue IAUS¹.

Voici les produits de ellus : tous sans exception ont été recueillis devant une pause :

1. Comment les f. de ellus à Roubaix ont-elles pu passer par IAUS, sans que n se soit mouillé dans les mots [cn n + ellus] du type *ânæo* ?

Les finales en -neau dépourvues de $\acute{i}$ ne nous autorisent pas à faire abstraction de l'état IAUS dans l'historique de ellus. En effet (*êû* dans *ênêûl*, *tônêûl*, *trânêûl* [tronniel 1359,

agnellus; 2 annellus; 3 aucellus; 4 bellus; 5 (benneau) ← pr. de benna...; 6 (fr. barreau); 7 (bateau) ← ang.-s. bat...; 8 botellus; 9 *cappellus; 10 castello + s; 11 (cordeau) ← pr. de chorda...; 12 custellus; 13 mantello + s; 14 martellus; 15 monticellus; 16 *morsellus; 17 pr. de napum...; 18 novellus; 19 porcellus; 20 *porrello + s; 21 *postellus; 22 pr. de pratum...; 23 pr. de purum, ... : puriaux, Tournay, 1457; 24 *quadrello + s; 25 rastellus; 26 (roseau) ← pr. du germ. rauz...; 27 *sitellus; 28 afr. tas-seaus; 29 germ. celt. tunna...; 30 b. all. tûte...; 31 vitellus.

âŋō; 2 ânāo, anneau d'une chaîne; 3 ójó; 4 bāo; 5 bānō;

Tournay], balance romaine; *mōrsēñ*, *ójēñ*; *ēñ* dans *kōrdēñ*, *mārtēñ* représentent IAUS à Armentières**, localité où — festa testa bella donnant *fēt bēt bēl* < fieste, tieste, bielle — le produit de ellus commençait par *i* dès le stade -IELS. De même Marquette à 5 km. O. de Lille, oppose *eo* = ellus à *ie* de *fiet*, *tiet****. On voit comment peut parvenir à *e* et même à *i* l'*i* préposé à la combinaison issue de ellus.

A Armentières *i* n'a pas mouillé *n* dans les f. de « anneau, tonneau ». La raison en est apparemment que l'*i* de la triphthongue IAUS n'était pas consonantique, mais vocalique, avant d'évoluer vers *é*. Dès lors le non-mouillement de l'*n* de « anneau, benneau, tonneau » à Roubaix n'apporte pas la preuve que IAU soit à rejeter comme ascendant de *eo*. Loin d'être une réflexion adjointe à *o*, l'élément *é* de *eo* = ellus à Roubaix dérive du premier phonème de la combinaison IAU. Et cet *i* se préposait, dès avant la vocalisation de *l*, aux finales issues de -ellus, si les toniques représentant *é* entravé étaient en *ie*, avant de devenir *e* à Roubaix.

**Les mots armentériens *kēo* coq, *k(āō)* calidum, prouvent qu'il n'y a pas de parité entre les f. de ellus et les groupes vocaliques valant *o*, *au*.

***Par contre, il ne semble pas que les finales en *io* existent dans les patois du Nord où règne l'*e* de *fēt*, *tēt*; v. pl. h. III.

6 *baræ*; 7 *batæ*; 8 *bôïó*; 9 *kâpæo*, 10 *kâtæo*; 11 *kòrdò*; 12 *kâtó*; 13 *mâtæ*; 14 *mârteæ*; 15 *môcò*; 16 *mòrsæo*; 17 *nâvæo* navet; 18 *nâvæo*; 19 *pûræo*; 20 *pôrò*, *pôrö*; 21 *póló*; 22 *dũ préó* (des herbes aquatiques); 23 *pûræo*, purin; 24 *kâræo*; 25 *râtó*; 26 *rôzæo*; 27 *séó*; 28 *tāsó*, *tāsæo*; 29 *tônó*; 30 *tío*; 31 *væo*, *væo*.

[On peut ajouter au n° 20] *pôræo*, poireau; [au n° 21] *pólæo*, poteau. — *âmæo* signifie hameau.

Simil. : fr. dégels; 2 afr. noiels; 3 pellis; 4 aqua.

déjó; 2 *nôïó*; 3 *pæo*; 4 *ó*; *æo*, *ô*.

3 *A* suivi de *l* vocalisé.

L'*o* qui représente AU de *a* + *l* vocalisé peut se compliquer d'un son adventice dans le pr. de calidum et dans *kévæo* de caballus. — Sur cet *e* en tendance, on peut consulter les *Observations prélimin.*, D, § *æo*.

Voici les produits de *a* + *l* entravé par une consonne :

alterum; 2 altum, alta; 3 calcea; 4 calcem; 5 calidum, calida; 6 falsum; 7 malva; 8 salsa; 9 talpa; similaire (fr. épaule).

ôt; 2 *ó*, *ôt*; 3 *kòæ*; 4 *kòæ*; 5 *kó*, *kæo*, *kòt*; 6 *à fæo* (creux); 7 *mòf*; 8 *sòs*; 9 *tòp*; 10 *épòl*.

La f. de galbinum *gân* doit-elle être censée provenir d'une fusion du fr. jaune avec le prod. régional de galne, gane? Nous donnerons plus loin (CONSON., V B) quelques éclaircissements à ce sujet.

Dans les f. qui ont prévalu pour les types suivants, *l* était entravé par la désinence *s*. Caballus : *gvó*; *kévó*; *kévæo*.

2 (Germ. marahskalk) a. f. région. marissiaus : *mârécó*.

Le mot suivant où l'*a* n'avait pas évolué comme *a* tonique libre donne une forme qui suppose *l* final :

malum *mâ*, sm.

A l'atone *a* + *l* (devant consonne) → *ó*.

Mettons à part almosina *âmwân*; on a :

palpetra *pópir* ; salvaticum *sóvâe*.

4 *ø* suivi de *l* vocalisé. Picard *caus* < *col^ap^hus*.

Les formes des anciens textes régionaux, *caus* < *collo* + *s*, *pauche* < *pollicem*, *saus* < *solidos*, ont fait place aux types français *cou*, *kùl* et *k(ûu)* ; *sou*, *sùl* et *s(ûu)*.

Le fr. *pouce* → *pùs* a réduit à l'état de souvenir l'ancienne f. *põe*.

L'équivalent de *mollis* a fait place à une f. *mòl*, identique au féminin, où *mòl* provient de **moll(i)a*.

Le seul vestige de l'ancienne série en *au* est *kó*, *kio*, *coup*.

5 Cas de *véřô* (*a* + *l̥* + *s*).

Les f. terminées par *s*, soit *veraus*, de l'afr. régional *verail* revivent dans le mot roubaisien *véřô*, *věřô*, *verrou*.

*
* *

Cette mention de la f. *véřô* était tout ce que nous avions à dire en ce Vocalisme touchant les voyelles soumises au voisinage de *l* mouillé.

Dans le passage de l'introduction (*ad fin.*) consacré aux diptongues réduites à *i*, nous avons noté les f. de *vecla* > *vil* (hors d'usage), *melius* > *mi*, comme celle de *oculos* > *i*.

On se reportera pour *-ilia* > *il* à l'étude de *ī*. VOCAL. I

— *-elia* > *èl* » *ę* » II 2

— *-alia* > *âl* » *a* » IV 2

— *-olia* > *œl* » *ø* » V 1

— *-olia* > *ùl* » *ø* » VI 2

XI. — INFLUENCE DES PALATALES.

I. — Palatale + voyelle.

1 Palatale + *a* libre.

1° *A* tonique libre précédé d'une palatale : *ié* dans l'ancienne langue.

a) *kié* de *c* initial + *a* ton. aboutit à *èi* dans *cara èir*, coûteux (f. et masc.); *scapum èèr* écheveau.

Le produit de *scala* est modelé sans doute sur les finales en *el* des mots en *ella scala èèl*.

b) *ier ié* représentant *are*, *atum* précédé d'une palatale : (derrière voyelle) *c* + *are*, *atum* → *i*.

Prod. de *exagium*, *are*; 2 *necare*; 3 *pacare*; 4 *plicare*; 5 inf. anal. de *precor*; 6 *secare*.

èsèi; 2 *nôl* noyer; 3 *pèi*; 4 *plôl* d'où *èplôl* employer; 5 *prû*; 6 *sôl*.

(derrière cons.) *c*, *g* + *are*, *atum* → *èi*.

**broccare*; 2 *calcare*; 3 **carricare*; 4 **figicare*, **ficcare*; 5 (*fumigare*), **fumicare*; 6 **infurcare*; 7 **maccare*; 8 *pis-cari*; 9 *siccare*.

brôèi (assaillir de brocards. Synon. *brôkté*); 2 *kôèi*, caucher; 3 *kèrèi*; 4 *fîèi* (Lex. v° *béji*); 5 *fèèi*, fumer v. n.; 6 *èfûrèi*, embrocher; *maèi* (frapper au visage); 8 *pèèi*; 6 *sèèi*, *sèi*.

cî + *are*, *atum*; *tî* + *are*, *atum* → *èi*.

**abanteare*; 2 **drectiatum*; 3 .., **altiare*; 4 pic. *embra-chier*; 5 **captiare*; 6 **glociare*; 7 **fortiare*; 8 **frontiare*; 9 *la[c]eum* + *are*; 10 **muciare*; 11 *pertusiare*; 12 *renun-tiare*; 13 **suctiare*; 14 **tractiare*.

âvâèi; 2 *bên âdêèi* (envoyé au but); 3 *rôèi* vn. (augmenter de prix); 4 *èbrâèi*; 5 *kâèi*; 6 *klûèi* (glousser); 7 *fôèèi*; 8 *frôèèi*; 9 *lâèi*; 10 *mûèi*; 11 *pêèèi*; 12 *rnôèi*; 13 *èûèèi*; 14 *trâèèi* (rôder).

-ssiare, s(t)iare → *ssiare, ssiatum > *èi*.

**frustiatum*; 2 *laxare*, **laxiare*; 3 **pistiare*.

frûèi; 2 *lêèi*; 3 *pîèi*.

sî + *are*, *atum* (derrière voy.); *tî* + *are*, *atum* > *ji*.

**attitiare*; 2 inf. de **basio*; 3 inf. anal. de *pretio*.

râtûji; 2 *bêji* (Lex.); 3 *prîji* (dire du bien de).

pî + *are*, *atum* > *èi*; *vî* + *are*, *atum* > *ji* :

*appropriare; 2 niveare; 3 *tardiare.

āprōei; 2 nějī; 3 tārjī (s'attarder).

lī + are, atum > i et nī + are > ŷi.

Les f. de « tailler » et simil. seront données à l'étude de l mouillé, CONSON. II 5, et celles de « gagner » etc... au CONSON. à propos de y.

et + are > tī.

Germ. wahtēn wēli; ārwēti (regarder).

c) lata (ie des anciens textes picards) est représenté par i : pic. araignie; 2 f. pic. de bouchée; 3 pic. *funkie; 4 dér. de fūrē; 5 a. f. pic. puignie, 1595, Tournay; 6 vigilata.

ē grō ārēnī; 2 ēn būcī; 3 fēcī, s. f. fumée; 4 ēn fūrē ce qu'on peut prendre (de paille, etc...) avec une fourche; 5 pānī poignée; 5 vēi.

2° a initial libre précédé de c : KE dans l'ancienne langue régionale.

Le représentant de cet a est tantôt éliidé, tantôt identique à l'e venant de e atone libre (III 3 1°). Nous reportons à l'étude de k (CONSON. 3, Prélimin. IV) les ex. du type *caminum, l kēmē, lé kmē.

Est complètement amuie l'initiale de l'a. f. geline < *galjina, glēn (poule).

2 e libre précédé de i.

Le produit de la triphthongue iei est i.

Cera, eir. Pagensem, pēi.

2. — Voyelle + palatale.

1 e + palatale.

1° Pour l'e ton. de *directum, v. à l'e libre.

2° E initial + i (EI, puis OI).

En syllabe fermée OI s'est réduit à o.

*directura; 2 pectorina; 3 vectura.

drôtûr (honnêteté); 2 pôtrên; 3 vôtûr.

En syllabe ouverte, on a ôi dans

decanum; 2 ligamen; 3 medianum.

dôîê; 2 lôîê; 3 môîê.

*Piscionem → *picsionem, dans tout le domaine picard comme en wallon, donne une atone en *i* *piêô*.

Le produit de vicinum suppose à l'atone le maintien de *i* latin : vicinum, *vijê*, fém. *vijên*.

2 e + palatale.

1° A la tonique, le produit de la triphongue *iei* est *i*.

ceresia; 2 decem; 3 lectum; 4 pectus; 5 p[e]jorem;
6 pretium; 7 sex.

éeriê; 2 diê; 3 lî; 4 pî d vak; 5 pir; 6 prî; 7 siê.

2° e at. — o — A l'atone les types pectorina, vectura se ramènent aux produits de e at. + palatale.

3° Cas de racemum — o —. Il en était de même dès les anciens textes régionaux de l'équivalent du fr. « raisin ».

La f. roizins 1326 Artois, GODEF., Compl. (Valenciennes rosin, Lille rojin) se retrouve à Roubaix rac[*]imum *rojê*.

3 A + palatale.

1° Cas de majum, plaga : e, produit de ai devant r [et un ancien a d'appui (major)] ou de aium, vaut aussi pour aia.

major; 2 majum; 3 raja; 4 germ. haga; 5 jam, magis;
6 magidem; 7 plaga; 8 (fr. vrai).

mêr; 2 m^oê mé; 3 rê; 4 »; 5 jâ^omê; jômê; 6 mē, mē (masc. et fém.); 7 plé; 8 vrê.

Remarque. — C'est à l'influence de la consonne *m* que les produits en *e* (majum) et en *a* (magidem) que l'on rencontre accidentellement et qui rentrent dans les phéno-

mènes étudiés aux titres D § *oe* et C § *â* des *Observations prélim.*

La f. *bâe* jupe où la double voyelle peut représenter directement les deux phonèmes de la diphtongue de l'a. fr. *baie* (GODEF. ex. de 1570, sorte d'étoffe) et ne s'être pas réduite à un son simple derrière *b* ne fait pendant qu'au seul mot *mâe*, v. ci-après 4°, 3.

— o — *a* initial + 1. — Le produit *e* des deux premières formes citées permet de considérer le mot *pêr* comme indigène : pr. de germ. *haga* + suff. *ō*; + suff. *-urō*; 3 *pagensem*.

êâ (échoppe mobile); 2 *êûr* (haie); 3 *pêr*.

2° *aria* → *ér* Paria : *pêr*.

3° *acta* → *ét*; *acto* → *é* : *factum*, 2 *facta*; 3 *lacte*.

fê; 2 *fêt*; 3 *lé*.

Le traitement de *a* atone suivi de *ct* est identique : *lactuca*, *lêttû*.

4° *-atia* et simil.

1) *A* tonique + *tja* est représenté par *e* + chuintante, le *i* ayant mouillé à la fois la voyelle et la sifflante de la finale *-aise* de l'ancienne langue.

A cette finale *-aise* < *-atia* et au mot *a^djace^{ns}* > *aise* qui ne survit que dans le composé *bénêe* correspond *êe* pour *êj* [Fr. bien aise] *bénêe* (content). **Puttinatia pûnêe*.

2) *A* initial, suivi de *cs* devenu *ε* et de *s_i* devenu *j*, est représenté par *a*.

pr. de *axe*, *ella*; 2 a. fr. *faissine*; 3 *mansionem*.

âeël, *âeël* (p. 34); 2 *fâeën* (lange); 3 *mâjâ*.

3) La f. *krêéé* (lampe à huile) mot qui se présente sous la f. *krâéé* dans des localités où *crassia* est devenu *krâe* paraît impliquer pour **crassia* une f. en *-èe* éliminée depuis longtemps par le fr. *grès*.

4) Cadrant par contre avec l'atone de *mâjâ* le f. *mâjmê* (mal, méchamment) de l'afr. maisement peut être invoquée pour l'explication du fém. de l'adj. correspondant :

afr. maise *mâe* (méchante, acariâtre);

mais il vaut mieux attribuer à l'influence de la consonne *m* cette f. *mâe* et surtout le masculin :

afr. mais *mâe* : *k i é mâe* ! qu'il est méchant !

d'où *mâ* dans cet ex. : *εà ε t ē mâ būgrē* !

Dans *mâe*, méchant, comme dans la f. *bâe* mentionnée plus haut, 3, 1°, il est permis de penser que le passage de *âi* à *é* ne s'est pas effectué.

4 ρ + palatale.

L'ancienne diphtongue *ui*, venant de *uei*, *quoi* ← *oï*, s'est réduite à *u*.

corium; 2 coxa; 3 aujourd'hui : hodie; 4 noctem;
5 *posteis; 6 *troja; 7 *vocita.

èur; 2 *èue*; 3 *ôjûrdû*; 4 *nû*; 5 *é pû* et puis; 6 *trû*; 7 *vût* (masc. et f. : vide).

A l'atone on a *oï* dans : modiolum *môïâ*, *mûïâ*.

Remarques. — 1) Les *t*. de locellus, usitées au sens de cercueil et signalées dans la région du Nord, ont l'atone en *wi* ou en *u*.

A Roubaix, l'a. f. région. luiseaus est *lûjô*.

2) Dans toute la conjugaison de *frûci* (abîmer, détériorer), notre patois présente *u* et non *oi* issu de ρ + *i* dans le fr. froissier < *frustiare.

5 ρ + palatale.

A la tonique deux séries correspondent à *oï* : *ô* à la finale du mot, *wà* devant une articulation.

vocem; 2 ratorium; 3 *miratorium; 4 buxta; 5 crucem.
vô; 2 *râzô*; 3 *mirô*; 4 *bwât*; 5 *krô*.

La f. ancienne *bos* qui venait de *boscum*, sans la transposition de *sc* en *cs*, se retrouve dans *bō*, *bœo*, bois.

Remarque sur *brûe*, brosse — o —. La f. de « brosse » ne peut remonter à une f. broisse; car les finales en -oisse, -oïse sont représentées par *wâe* dans nos parlers :

- a. fr. groisses, roubais. *grwâe*, mâchefer.
- fr. (croise), » *krwâe*, prés. sing. de *krôji*.
- a. fr. voise, » *vivâe* (que j')aille
- a. fr. boise, anc. lillois boije, bûche.

La f. brouche, lue par Godefroy dans un texte tournaisien de 1592, remonterait-elle au german. *brustja*, comme angouche (à la rime avec rouge dans J. Bodel, p. 147 de l'*Anc. théâtre fr. au moyen âge*) provient directement de *angustia*, dont le groupe *sti* est devenu *s + ti* en position forte? Nous préférons déduire le subst. *brûe* des f. à radical atone du v. *bruet* [prés. sg. *brûe*] qui est à l'afr. broissier ce qu'est à froissier le mot *friueé*, endommager, dans le patois de Colembert (Boulonnais).

6 *Au* + palatale.

Notons à l'atone, après le passage de *ix* à *j* : aucellus *ôjô*.

L'équivalent picard du fr. choisir aboutit à une atone en *œ* pour *oï* : germ. *kausjan* *čăzjir*.

7 *ū* + palatale.

1° *ūtia* → *ûe* : a. f. *kanebuisse*, *kānbûe*, chènevis; 2° **linutia*, *lénûe*, graine de lin.

2° La f. en *u* de *pûe*, puits, était démunie de *i* dès le moyen âge : *puc*, 1236, Tournay; *puch*, 1304, Artois.

3° A l'atone, on peut faire remonter au latin l'*u* du pr. de *mūcere*, *mûzû*.

3. — Suffixe -arium.

Le produit *i* (*ir* = *aria*) est dû au passage à *i* de la diph-
tongue *ie* : apparemment descendante — soit *ie* — dans
l'idiome ancien. V. p. 57 : fr. bergier < *berbicularium ;
2 caldaria ; 3 carpentarium ; 4 fr. cuillère ; 5 dér. de *dere-
tratum ; 6 febrarium ; 7 (fr. gosier) ; 8 (fr. lanière) ; 9 *lau-
rarium ; 10 *leviaria ; 11 locarium ; 12 miⁿisterium ; 13 mo-
linarium ; 14 mortarium ; 15 operarium ; 16 panarium ;
17 fr. peuplier ; 18 primarium ; 19 quartarium ; 20 riparia ;
21 sagmarium.

běŕjī ; 2 *kódīr* ; 3 *kăŕpěti* ; 4 *čŭlīr* ; 5 *děrnī* ; 6 *fěvŕi* ; 7 *gôzī* ;
8 *lăŕnīr* ; 9 *lôŕi* ; 10 *ěljīr* *ăŕjīr* f. et masc. ; 11 *lôī* ; on dit
aussi *lôkâl* pour loyer ; 12 *měti* ; 13 *môni* ; 14 *môrī* ; 15
ăvŕi ; 16 *păni* ; 17 *păpli* ; 18 *prămi* ; 19 *kărtī*, *kărti* ; 20 *rīvīr* ;
21 *sămī*.

XII. — INFLUENCE DES NASALES.

1. — Étude de *ē*.A *ē* tonique.

On peut admettre que la réduction de *ēi* = *anum*, etc.
à *ē* est plus ancienne que le passage à *ē* des produits de *e* +
n entravé placés à la fin du mot.

A Wattrelos on a, d'une part, pour *e* + *n* le double pho-
nème *e* + *i* peu perceptible et faiblement nasalisé, soit *ēi*¹ :
ēi : centum ; *dēi* : dentem ; *grămēi* : grandi mente, et *ôter-*

1. *ēi* est *ē* aux Trois-Ponts. — A l'Epeule, il arrive à
notre témoin principal de prononcer *ē* dans *lăŕjēmē*, beau-
coup.

mēi : altera mente ; *jēi* : gentem ; *sēi* : sentit ; *sēlimēi* [odeur] ; *vēi* : ventem¹.

Par contre les finales en ana, ēna, īna, en ānum, ēnum, īnum sont respectivement *ē* et *ēn*, devenus *ōē* et *ōn* pour *ōēn* derrière *p v m l*.

Wattrelos paraît ne présenter que des f. en *ēn* ou *ān* — ex. : *pātrēn* : pectorina, *mārān* : matrana — pour les mots 2, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14 de la série ana, ēna, īna de ce Vocalisme (ci-après 3, p. 83). Mais la finale *ōn* caractérise les f. 1 *lōn* ; 3 *smōn* ; 4 *āvōn* ; 5 *ālōn* ; 6 *plōn* ; 7 *pōn* ; 8 *vōn*, dans la même série. Le produit de CAEINE est semblablement *kōn*.

Si dans *ōn* = ana, ena derrière *p, v, m, l*, on n'a plus que le premier élément du groupe *ōēn* — conservé dans *sēnuēn* par le patois roubaisien des Trois-Ponts —, les f. diphtonguées de anum, ēnum, īnum² sont en *ōē* derrière *m, p, v, f, l*³. Ainsi *dmōē*, *mōē*, *pōē*, *plōē*, *fōē*, *lōē*, *vōē* équivalent à (*) de mane, manum, panem, plenum, *finum, linum, vinum.

A Roubaix la diphtongaison des f. *m(a)ē*, *dm(a)ē*, avec un *a* très peu perceptible est tout ce que nous avons pu noter p. 44.

ē représente à la fois *e* suivi d'un *n* entravé, qui a laissé

1. A Wattrelos la f. de venit, *vaē* < *vē* à Roubaix — où « tient, bien, rien » se disent *tē*, *bē*, *rē* — est un cas sporadique de la diphtongaison de *ē* (*e* + *n*).

2. On a de même aux Trois-Ponts *dmōē*, *mōē*, *pōē*, *lōē* : demain, main, pain, lin.

3. *ōē* se rapproche de *āē* derrière *f, l* : *fāē* fin, *lāē* lin. — On peut écrire *fōē* la f. de fenum : *o* étant presque devenu consonantique. — *lōē* est *lē* dans la prononciation rapide. — Pour matutinum, vicinum, on en vient à dire *mātāē*, *vijōē*.

comme trace la nasalisation de l'*e*, et les finales en -anum, -ēnum, -īnum : les finales en -ana, -ēna, īna se confondent de même en un produit unique *ēn*.

1 *E* suivi de *n*.

1° Les produits de *i* et de *ei* combinés avec *n* ne se distinguent en rien de ceux de *e* + *n*.

*c]inque; 2 *pinctorem; 3 quindecim.

ēēk; 2 *pēt*; 3 *čēs*.

2° *e* suivi de *n* entravé est devenu *ē* dans les syllabes ouvertes comme dans les syllabes fermées du patois.

fr. amende; 2 carpenta; 3 *fendita; 4 frimb(r)ia; 5 en dedenz : enz = intus; 6 *sementia; 7 *pi* ← pedem + pr. de semita; 8 fr. soupente; 9 tempore; 10 tempulum; 11 tenerum; 12 tr[*enta; 13 s. verb. de *trinicare; 14 ventrem.

amēt; 2 *kàrpēt*; 3 *fēt*; 4 *frēē*; 5 *ēndē*; 6 *sēmēē*; 7 *pīsēt* sf. sentier; 8 *sūpēt*; 9 *tēp*, de bonne heure; 10 *tēp* sm.; 11 *tēr*, tendre; 12 *trēt*; 13 *trēk* tranche; 14 *vēt*.

b) *ē* final.

argentum; 2 centum; 3 conventum; 4 dentem; 5 germ. haring; 6 lendem; 7 altera mente; 8 grandi mente; 9 celt. brennum; 10 *crennum.

ārjē; 2 *ēē*; 3 *kāvē*; 4 *dē*; 5 *ērē*; 6 *lē* sm. lente; 7 *ōtērmē*; 8 *grāmē*; — 9 *brē*; 10 *krē*.

c) Dans les produits de germ. alesna *ālēn* alène, *cutinna *kwēn*, la finale ne se distingue nullement de celle des mots en ana.

d) *e* nasal apparaît encore devant *m* dans les produits de *e* entravé + *m*.

femina; 2 baptisma; 3 quadragesima

fēm; 2 *bālēm*; 3 *kārēm*.

2 Relevé des finales en anum, -enum, inum représentés par *ē* :

Dans les finales en *iê* venant de palatale + anum, la voyelle *e* date de l'ancienne langue.

canem; 2 decanum; 3 ligamen; 4 medianum.

cyê, *cê*: 2 *dôîê*; 3 *lôîê*, lien réunissant des objets mis en botte; *lôîûr*, sf., désigne le lien d'un paquet; 4 *môîê*.

AIN, EIN, IN de l'ancienne langue sont uniformément *ê*. — Ex. de *ê* = anum, ênum, inum.

(*)de mane; 2 famem; 3 germanum; 4 hamum; 6 manum; — 9 plenum — *caminum ← gaul.; co^sob^rinum; crinem; finem; *finum; linum; matutinum; molinum; *pīstrinum; pullic[*inum; rac[*inum; (fr. tarin); a. f. traīn (fr. train); terrinum; vīcinum.

dmê; 2 *fê*; 3 *kûzê jèrmê*; 4-5 *ê nê*, un hameçon; *dé nê*; 6 *mê*; 7 *pê*; 8 *étrê*; — 9 *plê*. — 10 *kmê*; 11 *kûzê*; 12 *krê*; 13 *fê*; 14 *fê*; 15 *lê*; 16 *mâtê*; 17 *mûlê*; 18 *pêtrê*; 19 *pûcê*; 20 *rôjê*; 21 *târê*; 22 *trê*; 23 *têrê*; 24 *vîjê*.

3 Relevé des f. de ana, ena, ina.

Ex. de *ên* = ana, -ēna, īna :

lana; 2 *matrana; 3 septimana; — 4 avena; 5 s. v. de anhelare : *alena; 6 plena; 7 pœna; 8 strena; 9 vena — 10 (fr. bobine); 11 afr. boudine; 12 *fina; 13 *galjina; 14 ar. maskīn : a. f. meskine; 15 pectorina; 16 radicina; 17 spina; 18 vicina.

iên; 2 *mârên*; 3 *smên sémên*; 4 *âvên*, f. vieillie; 5 *âlên*; — 6 *plên*; 7 *pên, pân*; 8 *étrên*; 9 *vên*; — 10 *bábên*; 11 *búdên* sf. nombril; 12 *fên*; 13 *glên*; 14 *mécên* servante; 15 *pôtrên*; 16 *râcên*; 17 *épên, épân*; 18 *vijên*.

Quelques produits de -AISNE, de *ê* + *nîa*, de *i* + *nîa*, complètent la liste des finales en *ên* :

1. Voici les mots en anum qui ont des f. en *â* : *grâ*, *mâ*, *étrâ* < granum, manum, stramen.

*cassinum → caisne sous l'influence de : 2 fraisne = fraxinum; 3 insignia; 4 tinea; 5 vinea.

cēn; 2 *frēn*; 3 *ēsēn*; 4 *tēn*; 5 *vēn*, *vān*.

B e i atones.

1 *ē* représente *e*, *i*, atones + *n* entravé.

fr. bandit, avec la voyelle de *bēt*, bande; 2 cintura; 3 f. fém. de *dentellus; 4 *pinc]tura; 5 lint[eolum; 6* pincionem; 7 stincilla.

bēdi - 2 *ēētūr*; 3 *dētēl*; 4 *pētūr*; 5 *lēcā*; 6 *pēcē*; 7 *ētēcēl*.

2 De l'*e* tenant lieu de l'*i* devant une syllabe commençant par *n*.

a) Actuellement il n'y a pas de différence, du moins dans le quartier de l'Epeule, entre l'*ē* atone venant de *i* par l'intermédiaire de *ē* : *lénūe* < *linūtia et l'*é* de : *ménāe* < *mansionaticum; *trénār* fr. traînard; *glénāe* fr. glanage.

Si la f. de innocent *ēnōēē* (simple d'esprit) et inodiat, *ē s ē*nū* (on s'ennuie), présentent *ē*, on a *e* devant l'*n* initial de la syllabe tonique dans

pic. keminée; 2 f. pic. de épinoche; 3 *linūtia.

kēmēné, *kēmēnē*; 2 *ēpēnōk*; 3 *lénūe*, graine de lin.

b) *e* suivi de *n* devenu la première consonne d'un groupe *nk*, *nr*, est *e* nasal et ouvert comme l'initial de *ēnmi* ennemi.

a. fr. Pentecoste; 2 Potennerie; 3-4 fut. sg. 3 de *tnir*, *ténir*; *vnir*, *vénir*.

Pēnkūt; 2 *Pótēnri* (lieu-dit); 3 *tēnrā*; 4 *vēnrā*.

c) De même, on a *ē* < *i* devant *m* et une autre articulation : a. f. limechon, *lēmēō*, limaçon.

d) Formes verbales.

Dans les verbes en *inare*, *enare* et similaires, *ēn* aux formes toniques du sing. des indic. et subj. prés. (*ēnt* aux 3^{es} p. du plur.) alternent avec *éné* à l'infinitif¹.

1. *éné* est plus rare à l'Epeule : les formes pour lesquelles nous renvoyons à la présente note viennent d'un habitant

Prés. sing. anal. de *disi^ejunare; 2 divina; 3 recenat; 4 (fr. étrenner); 5 (fr. glaner); 6 dér. de l'afr. glⁱer (cf. le roubaisien de l'Epeule *gliôné* glisser); 7 clinat; 8 a. pic. hochier; 9 (fr. piétiner); 10 prominat; 11 afr. tortiner; 12 (fr. traîner); 13 dér. de verser; 14 (fr. voisiner).

j dēn; *dēné*; 2 *dvēn*, *ādvēn*; *dvēné ādvēné* deviner; 3 *ārēēn*; *ārēēné*; goûter, collationner; 4 *étrēn*; *étréné*; 5 *gléné*, *āgléné*, *gléné*¹; 6 *āgléné*¹, glisser sur la glace; 7 *klēn*; *kléné*, v. n., pencher; 8 *ōēné*, *ōeténé*, secouer; *j ōēn*; 9 *i pītēn*, il piétine; 10 *i s pūrmēn*; *s pūrmēné*, *s pūrmēné*; 11 *tōrtēn*; *s tōrtēné* se dandiner; 12 *i s trēn*, *i s a tréné*; 13 *i vērzēn* (il pleut un peu); *i vērzēnrō*, condit. sg. 3^e p.; 14 *vijēn*, *vijéné*.

2. — Rapports entre *ē* et *ā*. — Étude de *ā*.

A *ē* < *ā*. — Avant d'énumérer les formes où *ā* tient la place de *ē* et plus souvent de *ā*, nous avons à signaler quelques mots où *ē* procède de *ā*.

fr. étranger; 2 fr. de manducare; 3 pic. tans = tempus. *étrējé*; 2 *mēji*; 3 *tēz ē tuā* de temps en temps.

B. — *ā* A la syllabe tonique.

1 *ān* au lieu de *ēn* dans des mots de la série -īna -īnia se note derrière *p*, *v*:

pōēna, *pān*. Spina, *ēpān*. Vinea, *vān*.

2 L'évolution inverse de *a* vers *e* qui se remarque dans la f. de canne, — quenne, remarquée dans les Ordonnances des magistrats de Lille par VERMESSE, éd. de 1867, v^o Quenne — est arrêtée au stade *ān*. — De *kān*, cruche, est dérivé *kānèt* [*ā* semi-nasal], cannette.

Après *j*, le pr. de -anna passe à *ān* dans : *Jān*, Jeanne.

3 Le français régional utilise au sens de tuile le mot

du quartier du Tilleul ainsi que le sf. dérivé *āglēnwār* glissoire.

« panne », qui est l'anc. fr. penne, panne : la f. roubaisienne est *pān*.

4 Pour catena, *kān*, dont le *k* s'oppose au *č* de *čā*, champ, et de *čēn*, chêne, au *ǵ* de *ǵān*, jaune, doit provenir de la région où *k* ne s'est pas altéré. V. au CONSON., VI, B.

5 Voici enfin les f. verbales où l'on trouve *ā* devant *n* venant de *nī* :

ā de *ī s pān*, 3^e p. pl. *ī s pānt*, alterne avec *e* à l'atone de pectinare *pēni*.

gān est le prés. sg. de *gāni* ← fr. gagner.

C. — *ā* atone.

1 L'atone, initiale ou non, est en *ā*.

1^o Pour *a* ou *e*, devant *n* : annata ; 2 annellus ; 3 germ. bannjan ; 4 (fr. planures) ; 5 fr. < ital. calzone ; 6 (fr. tan-nant) ; 7 a. pic. kanebuisse [kenebuyse] ; 8 pr. de benna, ellus.

āné, *ēné* ; 2 *ānó*, anneau d'une chaîne ; 3 *ī é bā_{*}nī*, on le repousse, on le fuit ; 4 *dʒ éplānīr* ; 5 *kānsō* ; 6 *tānā* espiègle ; 7 *kānbūe* chènevis ; 8 *bānó*.

2^o Pour *a*, devant *ni* < *nié* : (fr. lanière), *lānīr* ; 2 fr. manière, *mānīr* ; 3 panarium, *pāni*.

3^o pour *a*, devant *m* : (hameau) ← a. h. a. haim ; 2 fr. de *sambati diem ; 3 (fr. tamisier).

āmāo ; 2 *sāmāi* ; 3 *tāmīji*, *tēmīji*, tamiser.

2 Nous joignons aux cas précédents ce qui a trait à *ai* non tonique suivi de *u* :

agnellus ; 2 *companionem ; 3 dér. du thème plange-.

āpó ; 2 *kōpāpō* ; 3 *plānār*, *plēnār*.

3. — Étude de *ā*.

1 *a* + *n* → *ā*.

a latin et *n* entravé sont représentés par *ā* : l'*a* nasal est derrière *p* dans *pā*.

ab ante; 2 annum; 3 pannum; 4 amita; 5 *bilancia; 6 branca; 7 *camba; 8 basse cambre, 1260, Douai; 9 fr. chanvre; 10 fém. de grand; 11 fr. lance; 11 planca; 12 f. de planta; 13 qual*rranta; 14 *cinquanta.

āvā; 2 ā; 3 pā*; 4 tāt; 5 bālāe; 6 brāk; 7 ġāp; 8 ěn bās ěāp, des lieux d'aisances; 9 eāf; 10 grāt grāt; 11 lās; 12 plāk; 13 plāt plante des pieds; 14 kārāt; 15 eēkāt.

2 Développement de ā en eā 'ā.

ā peut être précédé du son adventice *ɛ* ou tout au moins de *ʼ*, phonème moins perceptible que cet *ɛ* (v. p. 7) et se ramenant à peu près à ce qui résulterait de la prononciation appuyée donnée à la consonne précédente.

*ali-tantum; 2 annum; 3 germ. blank; 4 campum; 5 pr. de : de, (a)bante; 6 afr. mitan; 7 sanguem; 8 cantantem; 9 part. prés. de pēt, pendre; 10 tā < a. pic. tans = tempus.

ót'ā; 2 tróz eā, trois ans; 3 bleā; 4 ā ěeā, aux champs; 5 dvēā, antérieurement; 6 mīt'ā, s. m., milieu; 1 démit'ā, sf., la moitié; 7 s'ā; 8 ě cāt'ā, en chantant; 9 pēdēā, pendant; 10 tēz ě tēā, de temps en temps.

La f. diphtonguée de āfā est assimilée, à l'Epeule, aux finales en œō = onem d'où : infantem āfœō.

Parmi les mots de Roubaix-centre mentionnés à la page 14 de l'*Avant-propos*, bleā et āfēā avaient fait passer à l'état eā (d'où 'ā, dans lé p'ā, les pans) le double son eā.

Inversement, ō passant à ā, on prononce dans le Fontenoy, pour l'afr. adonc : ādēā, jadis.

ā → āō. — o —. Un autre développement de a nasal différencie de ā, non pas le premier, mais le deuxième élément qui est ō : grandem, grāō.

Il faut remarquer que glandem, glāō, qui contraste avec bleā, blanc, est un terme dont la forme peut être de provenance rurale.

3 *ā* dans les syllabes précédant la tonique.

a) *a* atone + *n* entr. > *ā ā*. Ex. :

cantatorem; 2 pr. de canthum, ellus; 3 pr. de lango-rem...; 4 mantello + *s*; 5 dér. de panticem; 6 plantare.

čātáč; 2 *čātæo*; 3 *lāgráč*, malingre; 4 *mālæo*; 5 *pāēi* sm. (météorisation, chez les animaux); 6 *pāēu*, pansu; 7 *plāté*.

Autres f. verbales : *abanteare, -eat; 2 *lanceat.

āvāēi, *āvāē*; 2 *i m lāē*, j'éprouve des douleurs lancinantes.

4 *A* devant *m*.

1° *a* entr. + *m*. — A la f. de lamina *lām* qui est à rapprocher des f. *tāmijī*, *sāmdī* citées p. 86 s'oppose la copie du fr. blâme, *blām*, mot vieilli : *mèt ó blām*, mettre au pilori.

2° Ex. de *a* initial suivi de *n* non entravé.

Nasal dans : *fāmáč*, fameux, *blāmé*, mis au pilori.

a est oral quand la voyelle tonique est nasale : grandiment *grāmē*; germ. flaming *flāmē*.

3° Formes verbales en am'nare.

Est analogique des f. à radical atone le prés. sing. de : intaminare, *étamé*; 2 (fr. étamer) *rétamé*.

j ētām, j'entame; 2 *i rétām bē*; plur. 3 : *i rētāmte bē*.

4. — Étude de *ā*.

Les mots où *ā* est devenu *ā* semblent avoir presque tous perdu la forme en *a* nasal; par contre les mots où *ā* est issu de *ō* se rencontrent aussi avec la f. en *o* nasal.

A *ā* → *ā*.

1 Nous n'avons guère à citer d'exemples du passage de *ā* à *ā* en dehors de :

l'afr. brandeler; 2 fr. cadran; 3 germ. Frank; 4 infan-tem; 5 panticem; 6 trasnine, tranaine, Tournay 1580, 1588.

brâdlé, tomber de son haut; 2 *gâdrâ*; 3 *frâ*, hardi; fém. *frâk*; 4 *âfâ*; 5 *pâe*, *pâe*; 6 *trânên*, trèfle.

Le prés. sg. *sân* du dér. du mot sang : *sâné*, saigner [d'où *s'êsâné*, perdre son sang] va de pair avec les f. en *ân* des mots terminés en -anle dans l'ancien picard — lesquels correspondent à des types latins en *em'l*.

insimul; 2 re, simulat; 3 tremulat.

êsân; 2 *î rsân*, *î va m ârsâné*, *î mē rsônrà*; 3 *trân*.

Le mot *gân*, jaune, doit être pareillement le représentant direct d'un type médiéval *gaïne*, issu de *galbinuni* (CONSON., VI, B).

2 A initial devant *m* s'étant nasalisé, on a de jam, magis : *jâmé*, *jâmé*; *jômé*, *jômé*.

B *ô* → *â*.

I *ō* → *â*.

Les produits de *o* combiné avec *n* peuvent, pour la plupart, être teintés de *â* (v. ci-après, V). Signalons ici :

dér. de keval; 2 afr. boujon; 3 lillois « friant battant ».

— Simil. : 4 longe.

â *kvâiâ*, à califourchon; 2 *bûjâ*, bâton de chaise; 3 *frâ bâtâ*, résolument; 4 *pû lô*, *pû lâ*, plus loin; 5 *ênâ*? n'est-ce pas?

2 De *o* atone combiné avec *n*.

Toutes les formes en *ô* représentant *o* atone + *n* entravé seront données ici, que *ô* soit ou non teinté de *â*.

a) Les ex. de *ô* devenu *â* sont les plus nombreux.

bonitatem; 2 lillois émontée P. LEGRAND; 3 *frontiare; 4 (fr. hirondelle); 5 dér. du type *krâ*, recourbé; 6 renuntiare; 7 afr. rondeloir, 1475, Tournay; 8 lillois rondelette; 9 fr. tromper.

bâté; 2 *dz êmâté* s. f. pl. les marches d'un perron; 3 *î frâe*, il se fronce; 4 *îrâdèl*; 5 *krâbir*, recourber, et le con-

traire *dékrâbir*; 6 *rnâei*; 7 *brâdlô*, rouleau. Agric.; 8 *râdlèt* (mesure pour la vente des fruits); 9 *trâpé*.

b) Formes dans lesquelles *ô* n'a pas évolué vers *â* :

(fr. montée); 2 *monticellus*; 3 *afr. parfondeur*; 4 français région. *rondelle*, sf.

môté sf.; 2 *môéô*; 3 *pârfôdær*; 4 *rôdèl*, tonne de bière.

5. — Étude de *ô*.

1 *ô* tonique.

a) *ô* représentant *o* + *n* entravé fait place le plus souvent à *â*.

(aucionem) oison; 2 fr. blond; 3 *calceonem; 4 calderonem; 5 cantionem; 6 carbonem; 7 *cardonem; 8 columbum; 9 factionem; 10 germ. fladho; 11 frontem; 12 a. fr. haion : germ. haga; 13 f. pic. de hérisson; 14 juncum; 15 afr. crôm, cron; 16 longum; 17 machionem; 18 mansionem; 19 mentonem; 20 afr. moilon, molon; 21 montem; 22 multonem; 23 *muscionem; 24 nomen; 25 pavonem; 26 *pincionem; 27 dér. de « piquer »; 28 *piscionem; 29 plumbum; 30 pontem; 31 pro- (per) -fundum; 32 p[*ũ]lmonem; 33 rotundum; 34 sporonem; 35 néerl. strunt; 36 tabonem; 37 talonem; 38 titionem; 39 *ũ]nio-nem.

ôjâ; 2 *blâ*, fém. *blât*; 3 *kœô*, *kœâ*, sm. chaussette; 4 *kôdrô*; 5 *çâêâ*; 6 *kârbô*; 7 *kârdô*; 8 *kûlâ*; 9 *fâêô*; 9 *flâ*, flan; 11 *frô*, *frâ*; 12 *êâ* sm., échoppe mobile; 13 *êrîêâ*; 14 *jâ*; 15 *krâ* recourbé, fém. *krât*; 16 *lâ*; 17 *maêâ*; 18 *mâjâ*; 19 *mêtô*; 20 *môlâ*, sm. mie du pain; 21 *mâ*, tas; 22 *mûitô*; 23 *mûêô*, moineau; 24 *nô*; 25 *pâ*; 26 *pêêô*, *pêêâ*; 27 *pîkrô*, dard; 28 *pîêô*, *pîêâ*; 29 *plâ*; 30 *pâ*; 31 *pârfô* profond; 32 *pômô*; *pômâ*; 33 *râ*; 34 *êpôrâ*; 35 *étrâ*; 36 *tâô*; 37 *tâlô*; 38 *lîjô* tisonnier; 39 *ôûô*.

Ex. de *ô* suivi d'une articulation : afr. *esconse* ; 2 *longa* ; 3 *rotunda* ; 4 *rumicem* ; 5 *spongia* ; 6 *tumba* ; 7 *ũ]ncia* ; 8 **ũ]ndecim* ; 9 *avunculum*.

ekās lanterne sourde ; 2 *lōk* ; 3 *rāt* ; 4 *rāe* ; 5 *épāe* ; 6 *tāp* ; 7 *āe* ; 8 *āe* ; 9 *āk*.

b) *ona* → *ōn*, *ona* → *wān*.

Si la finale de la f. régionale de pruna, pic. pronne, *prōn*¹ est le représentant indigène de *ona*, pour *ona* de *bōna* les f. en *ōn* n'ont pas toujours été exclusivement employées : elles doivent provenir du français. Il y a une quarantaine d'années encore on usait d'une forme diphtonguée qui s'est maintenue à Tourcoing : *bwān*.

2 Développement de *ô* et de *ā* en *ēō*, *ēā*.

ô et *ā* peuvent être précédés d'un son adventice *ē*, *ē* mentionné p. 47, *ē* oral, *e* semi-nasal que nous écrivons (*ē*, ou seulement d'un phonème moins perceptible qui tantôt paraît tenir de *e* (v. supra, XII III 2), tantôt est réduit à une sorte de souffle et que nous indiquons selon le cas au moyen de ' et de ''

**bastonem* ; 2 fr. de *bonum* ; 3 *frontem* ; 4 **fundus* ; 5 **foriconem* ; 6 pic. *gambon* ; 7 fr. *gazon* ; 8 *montem* ; 9 **muscionem* ; 10 ... non ; 11 *pavonem* ; 12 *pontem* ; 13 *saponem* ; 14 *talonem* ; 15 pr. de **tres* = trans, **fundus*.

bat'ô, *bât'ā* ; 2 *bēō* ; 3 *frēā* ; 4 *f'ô*, *fēō*, *fāō*, *f(ē)ō* ; 5 *fūrkeō*, fourgon, tisonnier ; 6 *gābāō* ; 7 *gāzēō* ; 8 *ēn ē mēō*, en un tas ; 9 *mēlēō* moineau ; 10 *nēnēō*, non ; 11 *p'ā* ; 12 *p'ā* ; 13 *sāv'ā* ; 14 *tāl'ā* ; 15 *tērfeō*.

La f. à tonique diphtonguée du fr. *gazon* (*wazon* dans l'idiome régional) est *gāzēō*.

1. De même on a de : maronnes, Lille, 1568 : *mārān* (pantalon d'homme).

Dans les produits diphtongués de *ō* mentionnés (p. 13 de l'Avant-propos) pour le parler ancien de Roubaix-centre, il ne s'agit de même que de *ō* final.

3 *o* initial, ou contre-tonique du patois, suivi d'une syllabe commençant par *n*, est nasal comme l'*o* de *tōnli* (tonnelier).

dér. du fr. ambition ; 2 f. pic. de charbonnier ; 3 a. pic. cardonnète ; 4 f. de cassonnade ; 5 dér. du pr. de columbum ; 6 fr. pop. ; 7 molinarium ; 8 fr. honnête.

9 dér. du pr. de *pincionem ; 10 (fr. prisonnier) ; 11 pr. de tunna, -ellus.

ābisjōncé, ambitieux ; 2 *kārbō*ni* ; 3 *kārdōnèt*, sf. chardonneret ; 4 *kāstōnāt* ; 5 *kūlōncé* (éleveur de pigeons) ; 6 *kūjōnāt* ; 7 *mōñi* ; 8 *ōnèt*, poli ; *mālōnèt* ; 9 *pēēōncé* (éleveur de pinsons) ; 10 *prījōni* ; 11 *tōñó*, *tōñó*.

Comme dans les f. *mōñi* et *tōñó*, *o* est semi-nasal dans *kōñwāt* = connoître, *co*^{gn}oscere ; *ε kōñó* = je connois, *co*^{gn}osco.

4 Verbes en *ōné*, prés. sg. *ōn* :

rad. de brédaler ; 2 afr. girer, tourner ; gironer ; 3 afr. ensavonner ; 4 f. pic. de maçonner ; 5 rad. du fr. marri, afr. marir ; 6 ? ; 7 tonat.

ī bērtōn (il grommelle) ; 2 *εirōné* (effleurer) ; 3 *ēsāvōncé* (enduire de savon) ; 4 *māēōné* ; 5 *mārōné* (s'irriter), *ī mārōn* ; 6 *ī rūēōn* (il murmure de mécontentement) ; 7 *ī tōn* ; imparf. *ī tōñó* ; *ī tōñó*. — *ēs sū bēn élō_{*}ně d li*, je suis bien étonné de lui, de ses actes.

5. Étude de *o* nasal devant *m*.

1) *om'n* → *ōm*. — *o* — *o* suivi de *m* venant du groupe *mn* est nasal.

hominem → *ōm* ; *somnum* → *sōm*.

Le mot *jone* = **jōjvenem* avait reçu la finale *ōm* ; mais la f. *jōm* a fait place au fr. jeune, prononcé *jēn*.

2) Ex. de *o* initial nasalisé devant une syllabe commençant par *m* :

somniculum, *ônmē* ; sagmarium, *sâmi*, sommier.

6. Verbes en *ômé* (-ummare et similaires).

L'inf. est *ômé*, le prés. sg. *ôm*. Ex. : assummat ; 2 nominat ; 3 afr. respalmer.

âsôm ; *asômé* ; 2 *nôm* ; *lômé* ; 3 *répômé*, rincer.

6. — Étude de $\bar{a} + n$. — Rapports entre $\bar{a}$ nasal et $\bar{e}$ substitué à $\bar{a}$.

a) Les mots en $\bar{e}$: **tôndère* : *têt*, tondre ;

homo, a. pic. uen, douaisien un : $\bar{e}$ devant consonne, $\bar{e}n$ devant voyelle : $\bar{e}n$ *é*, on est

— où le son $\bar{e}$ suppose l'étape intermédiaire $\bar{a}$, — nous fournissent des exemples de l'évolution de $\bar{a}$ nasal vers $\bar{e}$.

b) $\bar{u}$ latin tonique est représenté par $\bar{e}$ dans $\bar{u} + n > \bar{e}$, comme dans $\bar{u} + n + a > \bar{e}n$.

germ. brun ; 2 fr. jeune ; 3 pic. pun (pomme) ; 4 unum ; 5 una.

$\bar{i}$ *fé brê** *swâr* ; $\bar{e}$ $\bar{e}$ *l brê** *swâr* ; 2 *jên* ; 3 *pê* ; 4 $\bar{e}$ devant cons. ; $\bar{e}n$ devant voyelle ; 5 $\bar{e}n$.

c) Dans les mots suivants $\bar{e}$ tient lieu de $\bar{u}$ latin et de la nasale entravée qui le suit :

fumi[*cat ; 2 fumi[*care ; 3 fr. de lunæ diem.

fêk ; 2 *fêci*, exhaler de la fumée ; 3 *lêdi*.

d) L'étude de $\bar{u}$ latin devant $m + a$ est inséparable de ce qui précède, § b : *inclumine ; 2 pluma ; 3 germ. scûm.

êglêm ; 2 *plêm* ; 3 *êcêm* écume.

Remarque sur le traitement de $\bar{a}$ nasal dans le roubaisien. — Si le roubaisien transforme en $\bar{e}$ $\bar{a}$ nasal représentant $\bar{u} + n$ en lillois, il reste à signaler dans notre patois $\bar{a}$

correspondant à $\phi + n_i$ de *cuneum*, *pugnum*. Il faut croire que les produits de $\phi + n_i$ n'avaient guère dépassé le stade ϕn à l'époque où α nasal, produit de $\ddot{u}n$, devenait $\tilde{e}$.

e) $\ddot{u}$ atone $\rightarrow \alpha$.

$\ddot{u}$ initial, devant *m*, est traité comme $\ddot{u}$ initial (ou contre-tonique du patois) suivi de *n* non entravé : α dénasalisé représentant $\ddot{u}$ peut être teinté de $\hat{a}$ et s'écrire $\tilde{o}$ devant *m*.
Ex. : fr. lunette; 2 fr. allumette; 3 dér. de « écumer »; 4 luminaria; 5 (fr. plumage); 6 pic. pumier.

lænèt; 2 *älæmèt*; 3 *ëcæmèt* (écumoire); 4 *læmîr*; dér. *lämròl* (feu-follet), sf.; 5 *plæmàe*, *plämàe*; 6 *pæmi*.

f) Formes verbales.

$\tilde{e}$ aux f. fortes du prés. de l'indic. alterne avec α à l'infinitif.

*dis^{ie}juna et inf. anal.; 2 (fr.) je m'accoutume point; « accoutumé »; 3 *alluminare; 4 (fr.) déplume, -é; 5 (fr.) écumer; 6 lumnat.

dějĕn, *dějĕné*; 2 je *n m äkütĕm pò*; *äkütĕmé*; 3 *älĕm*, *älĕmé*; 4 *déplĕm*; *déplĕmé*, chauve; 5 *ëcĕm*, *ëcĕmé*; 6 *eb bèl*, *ël lĕm àkòr*, la lune [m. à m. la belle] elle brille encore.

7. — ϵ suivi de η .

1 Les exemples déjà cités à l'étude de $\tilde{e}$: *tinea*, *tĕn*; *vinea*, *vĕn*, *vân* présentent les finales - ϵ nia, *ĭnia* traitées comme *ina*.

2 ϵ venant de e , i atones est oral devant η :

pr. de germ. grinjan, ...; 2 pr. de *tinea*; 3 habitant de Tourcoing, *Tŭrkô*; 4 habitant de Roubaix.

grĕjâr, homme maussade; 2 *tĕjâ*; 3 *tŭrkĕjô* d'où; 4 *Rúbĕjô* [le fém. est *Rúbĕjĕn*].

3 AIGNE de l'ancienne langue.

a ton. + *nja* est représenté par *ān* dans (le fr. compaigne)
 > *kōpān*.

Araigne a fait place à : *ārēñi*, s. masc.

8. — Étude de *o* + *nj*.

1 *o* tonique + *nju* (*ōjn*).

Tandis que *ō*, de *ū* + *n*, était passé à *ē*, l'ancien produit
 **ōjn* de *o* + *nju* allait devenir *ō*.

æ est nasal dans les produits de *cuneum*, *čā*; *pugnum*,
pā.

2 *æ* atone analogique. — Les formes dérivées de ces
 mots ont aussi *æ*, mais *æ* oral : afr. coignet : *čānyé* (qui-
 gnou); 2 puignie, 1395 Tournay : *pāni*, poignée; 3 (fr.
 poignet) : *pānyé*.

9. — *o* initial suivi de *nj*.

Le traitement normal de *o* atone + *v* contraste avec les
 f. analogiques de « coignet » et « poignée » qui viennent
 d'être notées.

Oral dans les mots à tonique nasale :

pr. de *grunniū* ...; 2 (fr. moignon); 3 **ū*]nionem.

grōjō (groin); 2 *mōjō*; 3 *ōjō*,

o + *v* est nasal, la tonique étant orale,

dans (le fr. rogneux) : *rōjā*, mesquin, chétif,

et à l'infinitif des v. du type soigner : (fr. hogner);

2 **rotundiare*; 3 **soniare* < germ.

ōji, *ōjē*, mordre; 2 *rōji*, ronger. Mordre (en parlant des
 mouches); 3 *sōjē*; *i m sōn bē*, il me soigne bien.

10. — Cas de dénasalisation.

- 1° $\bar{e} \rightarrow a$: infantem ; 2 hanc ad horam ; 3 intendere.
ăfă ; 2 *ăkòr* ; 3 *ătîț*, entendre ; *bên àtêdù*, bien entendu.
 2° $\bar{a} \rightarrow a$: fr. pantalon, *pătălô* ; fr. Henriette, *ăriêt*.
 3° Une fois dénasalisée, la voyelle atone e de la f. de singultum, *săglu*, hoquet, s'est assimilée à la tonique.
 4° $\bar{o} \rightarrow u$ *Amô* (Douai, etc.) *ămú*, chez. Ne point $n \dots p\acute{o}$.
 5° *gripàr*, grimpeur, se déduit d'une f. de radical *grip*.

11. — Nasalisation spontanée.

$e \rightarrow \bar{e}$ derrière m : (*)minus fida, *mê_*fî t*, méfie-toi ; 2 « plus » « mais que » $n \dots pú mēk$ (ne... que...).

Dans *ên éimêtîr*, sf., un cimetière, l' e nasal remonte à des formes médiévales : Tournay, 1370, de le cymitere ; 1454, en le cimentiere, GODEF.

$o \rightarrow \bar{o}$ derrière m : fr. de medietatem, *ên démâti*, *ên âmâti*, une moitié.

Autres cas : fr. cocarde ; 2 fr. goguette ; 3 (fr. tesson).
kăkàrt ; 2 *gôgèt* ; 3 *têêô*.

XIII. — CAS DE LABIALISATION.

1 e ton. < a libre, devient æ entre deux spirantes labiales : faba, *făf*.

E initial suivi de $\bar{w}$ devient æ : wall.-pic. ewille, *ěwîl* *ăwîl*, *ăîl* aiguille.

2 $e \rightarrow u$: afr. abevroir, *ăbűvró* ; 2 femella ; *fűmêl*.

3 $i \rightarrow u$. Prod. de *berbicem, ... *bărbűjêt* (Lex.).

Dans l'a. f. huvette [a. h. a. hűba...], *îvêt* sf. coiffe de nuit,

et le fr. numéro, *līmērō*, on note le changement inverse de *u* en *i*.

XIV. — INFLUENCE DE *r*.

1° *A* teinté de *e* et *e* teinté de *a* sont *â* devant *r* dans les mots suivants :

fr. bavaoise; 2 pic. gartier; 3 afr. harnaz; 4 quartarium. 5 resarcire (changement de préfixe. — o — 6 dér. du pr. de *berbicem; 7 fr. ergot; 8 ferramentum.

bavârûas, sf., pantalon à pont; 2 *gârtî*; 3 *ên ârnâ*, appareil pour le tissage; 4 *kârtî*; 5 *râsârstr*.

— o — 6 *bârbûjêt* (Lex.); 7 *ârgô*; 8 *fârmê*.

2° *A* est devenu *ê*. Ex. : carp[*itum.

kêrpî, chiffonné; *dêkêrpî*, lacéré.

3° *E* est devenu *â*. Ex. : *mârkrêdî* mercredi.

L'*e* du préf. RE transposé → *a*.

L'*r* du préf. RE agissant sur l'*e* atone qui lui sert d'appui, cet *e* devient *â* ou *à* dans ces phrases dont il faudra rapprocher les cas de transposition cités plus loin XV, 2, 2.

fô k j âreô, il faut que je reçoive (mon dû); 2 *êd dũ k t ârvê*? d'où reviens-tu? 3 *j îré l ârcæ̃r, l ârcæ̃r*, j'irai le rechercher; 4 *î l ârdêret*, ils le redressent; 5 *î fô l ârdêrêî*, il faut le redresser; 6 *ên ârlâvrî*, sf., un évier; 7 *ên ârpâsæs*, une repasseuse; 8 *sârvâr ârpâsé*, savoir repasser.

XV. — PHÉNOMÈNES DIVERS.

1° Remarques sur le renforcement de la voyelle initiale *e*.

fr. bedaine; 2 fr. bedeau < germ. bidal; 3 pr. de : de, (a)bante; 4 (fr. bout); 5 fr. devinette; 6 devenir; 7 imparf. du préc.; 8 gelatum; 9 celt. → *caminum; 10 f. pic. de cheminée; 11 camisa; 12 caballus; 13 (fr. menotte);

14 pilare; 15 rad. de penaud; 16 *pettitta; 17 pensare; 18 prominare; 19 fr. promenade; 20 *summella; 21 *sementia; 22 sitellus; 23 fr. véler; 24 venire : imparf.; 2^e p. pl. prés.; 25 revenire.

bédèn; 2 *bédó*; 3 *l dévā*, la façade; 4 *l déb*(*ū*) le bout; 5 *ēn dévinèt*; 6 *ī m fē dēvnir fūs*, il me fait devenir folle; 7 *ī dévnó*, *ī dēvnó*; 8 *ī ē jélé*; *déjélé*; *ējélé*; 9 *l kēmē*; 10 *l kēmēnē*; 11 *l kēmēe*, *l kēmie*; 12 *krē d' kēvó*, crin de cheval; 13 *dē t mēnòt*, dans ta petite main; 14 *l pélé* (le peler); 15 *pēncé*, penaud; 16 *ēn pētīt*; 17 *fó pēzé èà*; *ērpēzé mī èà*, repesez-moi cela; 18 *pūrménē vn.*; 19 *pūrmēnàt*; 20 *ēn sēmél*; 21 *dē sēmēe*, de la semence; 22 *séó*; 23 *vélé*; 24 *ēv vēnó* (elle venait), *vū n vēné nē**? vous ne venez pas? 25 *vāiz ārvēné*.

Remarques. — o — L'E de la préposition de ne se remarque que sous la forme *é* :

*ččl fródūr dē čyē**! *ēn gāp dē bō*.

— o — La voyelle posttonique, que l'on adjoint aux mots *nwàrt*, *bàrk* et *òrk*, pour éviter que trois consonnes ne se suivent, se prononce *é* :

ēn nuàrtē pīp, une pipe noire — o — *ā b bàrkē d' òr*, « à la Barque d'or » — o — *ī rōfēl kôm ēn òrkē d' ālmā**, il ronfle comme un orgue d'Allemagne.

Sous l'influence de *m*, *v* suivant l'*ə*, on a *é* dans les initiales des f. de *cumintiare, camisa, debere.

ī fōró pōvwār kēmēei; *ēn kēmie* (mais *kēmēe* et *ī é dē k kēmē*, il est dans le chemin); *vū m dēvré*; *ī vō ākòr dēvwār*, ils vont encore devoir.

2^o Transposition de voyelles.

1) Le groupe RE → *ér*, *er*.

(fr. breneux); 2 (fr. bretelle); 3 rad. de brédaler; 4 (fr. embrené); 5 inter nos; 6 fr. entrefent; 7 (fr. entretenir); 8 fr. grenadier; 9 fr. grenade; 10 (fr. grenier); 11 afr. grenoner; 12 fr. grenouille; 13 a. h. a. grioz + iculum;

14 afr. grésille; 15 quattuor, viginti; 16 crepare; 17 contra; 18 rouchi « abrequin »; 19 altera mente; 20 2^e p. pl. de prendo; 21 paupertatem; 22 *tres = trans, *fundus; 23 *tres, *tottos; 24 fr. vendredi < veneris diem.

běrná; 2 běrtěl; 3 ě běrtôn, il maugrée; 4 ěběrné (ennuyé); 5 ětěr nû; 6 ětěrřě; 7 ětěrřénir, prés. sing. ětěrřě; 8 gěrnadi; 9 gěrnát; 10 gěrnĭ, gárnĭ; 11 gěrnótě (bouillir à petits bouillons); 12 gěrnûl; 13 gěrrĭ; 14 ěj gěrrĭl, je grelotte; 15 kătěrvě; 16 kěrvě (crevé; ivre); 17 ě va kătěrvě nû. Vieilli; 18 mēgěrlô, maigre et fluet; 19 ôběrcě, vilbrequin; 20 ôtěrmě; 21 pěrdě, prenez; 22 pôvěrtě, pŏvěrtě; 23 těrřě; 24 těrřĭ, pron., tous; 25 větěrđĭ.

Remarque sur le préfixe RE. — o —. Les exemples de la transposition de l'E du préfixe RE, dans lesquels *e* devient *á* ou *à* sont de nouvelles preuves à ajouter à l'étude faite plus haut, Chap. XIV, de l'influence de *r* sur *é*.

recla; 2 re*drectia te; 3 recoenare; 4 re, lavare; 5 re, saccare; 6 *reventum.

árdĭl; 2 ěrděrvě tĕ; inf. ěrděrvěi; 3 ě va fŏlŵăr árĕĕné, goûter, collationner; 4 árĭlĕvĕ; 5 sărvŵăr ārřăĭ (pouvoir retirer); 6 ě n é nĕ ākŏr árřĕnĭ, il n'est pas encore revenu.

2) Le groupe LE → *el*, *el*.

fŏ nĕ đir ěĕă; 2 ěĕă k j ě vŭ; 3 đzăr ět tăf; 4 fŏ kŏnŵăt ěř ěj đ sĕm măjđ; 5 đĭbĕl mĕřŭr; 6 ě ěl ělĭr, il est léger; 7 ě řăřĕlra.

[1 il ne faut « nen » dire lequel, 2 celui (m.-à-m. lequel) que j'ai vu.] — 3 « deseur, le tavle » [sur la table], 4 il faut connaître les êtres de cette maison]; 5 double mesure; 6 *leviaria; 7 sufflare ha^{bet}.

Remarque. — *l* s'est assimilé à la consonne suivante : en *t* dans ěĕă; ět tăf = a. pic. le tavle; en *s* dans ěř pour ělř, les.

3) Le groupe ME → *em*.

me (= ma) filleule; 2 « savoir » (c.-à-d. pouvoir) me porter.

em fièl; 2 *săvvâr em pòrtè*.

4) Le groupe NE → *en*.

ne brais plus, *en brè pû* (ne pleure plus).

5) Le groupe DE → *ed*, *éd*.

[d'où reviens-tu ?]; 2 pr. de : de, * posteis.

*éd dũ k t ārṽ**? 2 *éd'pû sîz ā*.

La préposition de ne laisse pas transposer l'*è*.

èn piè dè drà une pièce de drap.

C'est sans doute pour éviter que trois consonnes ne se suivent que l'on dit : *dè pòrtè d' sòrti*.

6) Le groupe JE → *ej*.

èe pè; *èe kriò* je criais; *ès stî mât* je suis fatigué.

7) Le groupe SE → *es*, *es*.

se démêler; 2 se débrouiller; 3 fr. se coucher; 4 suum; 5 ses enfants *ils* sont dix fois pires que les miens, les tiens; 6 [regarde ses tuiles à celui-là]; 7 fr. secouer; 8 succusum; 9 seminare.

săvvâr èx démèlé m. sens que; 2 *săvvâr èx débroui*; 3 *i va pòvvâr es kâéé*; 4 *j va reèvvâr esn àmî*; 5 *èsz āsfā** *i sò dî fò pîr kè lé mè (lé tē)*; 6 *wèt esz épā** *n ā etî là*; 7 *ěskūě*; 8 *j l é ěskū* (je l'ai écondnit); 9 *fôlwâr ěsmé* (falloir semer).

3° Addition de voyelles.

On n'a pas à noter dans le roubaisien le développement d'un *é* (*è*) qui se glisse entre les deux consonnes des groupes *pl*, *vr* suivi de *ié* et permette à *ié* de rester diphtongue : *ié* vaut *i* dans notre parler.

operarium, *ūvri*; fr. peuplier, *pēpli*.

Pourtant à une époque où il y eut trois consonnes

devant *îl* de l'afr. mareglîer *i* s'est inséré derrière *g* : *mărgêri*, marguillier.

Remarque — o —. Loin de dire comme Lille *uværîé* pour ouvrier, Mons (Belgique) di *fêvîé* pour février. Par un traitement identique de *pr*, *bl* + *i* en hiatus, notre parler présente *prôpiêtêr*, propriétaire, et *kăbîô*, pour *kăbliô*, f. régionale de cabillaud.

4° Chute des voyelles protoniques.

E protonique primitif ou secondaire en syllabe initiale tombe. Ex. :

pr. de : ad, *ecce-ista, hora; 2 est; 3 (*) de, mane; 4 demor[*atis; 5 prod. de de, (a)bante; 6 debere; 7 condit. de debere; 8 fr. désir; 9 fr. désirer; 10 de, super; 11 de, subtus; 12 geniculum; 13 celt. → *caminum; 14 (comment); 15 *cumintiare; 16 camisia; 17 lillois « quenecque »; 18 a. f. escopir; 19 dér. de l'afr. esmarve; 20 minaciæ + atum; 21 [il]los minari; 22 rad. de minutum; 23 *mandiare; 24 (fr. pelure); 25 *pettittum; 26 renuntiatum; 27 siccare; 28 *sublongum; 29 *summella; 30 *sementia, a. f. semenchier; 31 septimana; 32 ecce iste; 33 tenebam; 34 futur du v. être; 34 pr. de vide, il]lac; 35 *venea; 36 *venutum.

ăelăer (maintenant); 2 *ε t à lî* c'est à lui; *ε t ě lûxó*, c'est un musard; 3 *ă dmě*; 4 *vũ dmăré*; 5 *dvă*; 6 *dvwăr*; 7 *tî*, *tê dvró...* (toi, tu devrais); 8 *dzîr*; 9 *dzîré*; 10 *dzêr*; 11 *dzêi*; 12 *lé jnî*; 13 *dě kmě*; 14 *kmě*; 15 *kměci*; 16 *dé kmîe*; 17 *dé knêk*; *ěn kénêk*, bille en terre cuite; 18 *avwăr kûpi*, éprouver des démangeaisons; 19 *mărvôî d...* regretter de...; *j mărvô*, je suis dépité; 20 *mnăci*; 21 *lé mné*; 22 *dě mnûl*, des bagatelles); 23 *î vô tú myî*; 24 *ěn plûr*; 25 *ě pti*, *dě pti*; 26 *î à rnăci*.

Remarque. — Les f. en *r'* pour le préf. RE- sont loin d'être exclusivement usitées après un mot terminé par une

voyelle. (Voir à la fin de ce n°.) — 0 — 27 *i vā scī*; 28 *e é slō* (cela dépend); 29 *dě smēl*; 30 *dě smēe*; *ālě smēei*, aller faire des semailles; 31 *dě smēn*; 32 *st āfā*; 33 *e tē tnō*; 34 *i trā*, il sera; 35 *vlā*; 36 *i vnō*; 37 *i ā vnū*.

Les formes du préfixe RE, réduit à *r*, se rencontrent après un mot finissant par une voyelle : mais aux exemples que nous donnons de RE > *r*, il faut opposer les cas où, malgré la voyelle qui termine le mot précédent, on préfère à *r* des formes d'e prothétique + *r*.

Ex. de *re* → *r* : *j va rālācī* (Lex.) *pū mī rgānī eē k j é pērdū* — 0 — *i rsān ā sē pēr* — 0 — *i ē rfrōdī* — 0 — *ē rkōpé* un revendeur — 0 — *ē vā rnētī k kōdērlā* Lex. — 0 — *i m ā rlūcī* il m'a regardé en face.

Ex. de formes où *r* est précédé de la voyelle prothétique *ē, ā, à*, et dont l'emploi s'est substitué à celui de *r'* [Les phrases suivantes signifient : ils les reconduisent ; 2 il est tout retiré ; 3 il (le linge) est repassé ; 4 j'ai des regrets ; 5 [il fait] « tout au rebours » ; 6 il ne veut pas collationner ; 7 si tu le vois revenir].

i lēz ārkōdūt ; 2 *i ē tū ārtīré* ; *i ét ārpāsē* ; 3 *j ē dēz ērgrē* ; 4 *tū ā l ārbār* ; 5 *i n vā pó ārēnc* ; 6 *sī tē v vō ārvēnir*.

5 De l'hiatus.

1° Cas d'hiatus (créés pour la chute de *l* du pronom *il*, par l'amuïssement de la consonne finale d'un adj. masc.).

ille hinnit ; 2 *quam ille est bellus* ; 3-4 *unum grossum, grandem, hominem*.

i ān ; 2 *k i é bāō* ; 3 *ē grō ōm* ; 4 *ē grā ōm*.

2° Destruction de l'hiatus.

a) Hiatus résolu par le passage de *i* pronom à *i* semi-consonne.

il est dimanche ; 2 *quoi + qu' + auroit-il bien?* [qu'y auroit-il bien] ? ; 3 *il sentoit qu'il alloit mourir*.

i ē dīmāe ; 2 *kó k i ārō bē?* ; 3 *i sētō k i ālō mārīr*.

Il est rare que le pronom *i* soit une voyelle syllabique devant un mot commençant par une voyelle autre que *i* (ex. : *kó k il i fě?* qu'est-ce que cela y fait?) — Le plus souvent *i* passe à *ĩ*, cf. n. 2.

b) Hiatus évité par l'emploi de consonnes de liaison :

1° Ces consonnes sont étymologiques dans :

il est retourné dans son pays ; 2 on est en pleine lune ;

3 il est léger ; 4 bien entendu ; 5 [« on est accoutumé comme cela »] ; 5 [Il n'y a point de comparaison].

ĩ ět ártǽrné dě sě pěi ; 2 *ěn ět ě plěn lǔn* ; 3 *ĩ ět ěljǽr* ; 4 *běn átlědu* ; 5 *ěn ět ákútěmae kōm eà* ; 6 *n ǎ rěn ǎ řěkōpǎré*.

2° Enfin des lettres de liaison sont dues à l'extension analogique du *t* de « il est », de l'*n* de *sn ámĩ*, son ami. D'après *ĩ ět ěvǔ*, il est sorti, on dit *kě s sũ t ěvǔ* ; de même de *ĩ ět ěljǽr*, vient le *t* de *t ě t ěn ǎrjǽró*, tu es un simplot.

A *vũn ámi*, votre ami, s'oppose *nǫx ǎfǎ* notre enfant.

CONSONANTISME

I. — NASALE

1° *n* → *l*. Ex.

fr. < ital. numero : *līmēró* ; nominare : *lōmé*.

2° *n* mouillé.

A Mouillement.

Dans les finales de *n* + iata → a. pic. *ia*, de *n* + arium → *il*, *i*, *n* ne pouvait être mouillé.

pic. araignie ; 2 (fr. lanière) ; 3 fr. manière ; 4 panarium. *ārēni*, s. m. ; 2 *lānir* ; 3 *mānir* ; 4 *pāni*.

Pourtant, dans les infinitifs en *ni* procédant de *nī* + *e*, *n* est mouillé par analogie avec les f. en *u* des imparf. et des part. prés. ; on verra bientôt des exemples de *u* alternant ainsi à l'infin. avec *n* au sing. du prés. : par ex. à l'imparf. de *gāyi*, gagner, *j gāyó*, correspond le prés. *j gān*.

C'est sur le rapport *apārēn* — *āpārēyā*, *gān* — *gāyā*, que l'on a dans une finale -iner, *u* substitué à *n* et que l'on peut écrire *fāēn* — *fāēyā* le prés. sing. et le part. du verbe cité ci-après.

— o — *u* a supplanté *n*.

1°) Devant la désinence *é* d'infinitifs procédant de -ner. dér. de *fāēn*, lange (afr. faissier ; rouchi fassier, emmailoter) : 2 fr. gêner.

fāēyé, *afāēyé*, *rafāēy* emmailoter ; 2 *jēyé* vieillir.

Nous venons d'expliquer cette substitution de *u* à *n*.

2°) Devant le suffixe *ó* (ottum) ajouté à des noms en *-ine* ¹.

afr. boudine, nombril, d'où l'anc. lillois boudeinnôt : *búddénó* (Lex.); 2 anc. lillois babeinnot : *babéyó*, petite bobine.

B Démouillement.

Ex. de *y* → *n* : s. verb. de *ápăréyi*; 2 fr. borgne; 3 s. verb. de *grēyi* ci-après; 4 *cliniat; 5 plangunt; 6 tineā; 7 vinea.

ápārēn, épargne; 2 *börn*; fém. *ēn bōrnet*; 3 *grēn* (sf. mine renfrognée); 4 *ī klēn sēz ī*, il cligne des yeux; 5 *ī s plēnt*; 6 *lē tēn*, la teigne; 7 *vēn*.

C *n* démouillé alterne avec *y*.

Germ. *sparanjan; 2 ?; 3 fr. du germ. waidhanjan; 4 germ. grinjan; 5 afr. wigner, crier, pleurer. — Autres f. d'infin. en *yi*; 6 *mandiare; 7 (fr.) hogner, grogner.

ápārēyi, épargner; *ápārēn*; 2 *ēflūyi*, animé, excité; *te t ēflūn pū rē**; 3 *gāyi*; *ī gān*, sg. prés. ind.; *ī gānt*, 3^e plur.; 4 *grē*yi*, faire grise mine; *ī grēn*; dér. *grēyār*; 5 imparf. *ī wēyō*; *ī wēn*; 6 *tū myī*, tout manger; 7 *ōyi*, mordre.

II. — LATÉRALE

1° *l* → *n*.

L faisant partie du groupe *ls* devient *n* dans *kānsō*, fr. caleçon.

Pour le suivant, *n* ne se déduit pas de *l* et, en raison de l'existence en ancien fr. de « grenoner » murmurer, nous avons renoncé à écrire :

dér. de fr. grelot : *ēā gērñôt* (cela bout à petits bouillons).

1. Le verbe dérivé de *bābēn*, bobine, est *bābēyi*, bobiner, dont la finale provient pareillement de la confusion en *ēn* des séries *-ine* et *-igne*.

2° *l* → *r*.

Ex. de *l* isolé : fr. érisypèle ; 2 labourer ; 3 fr. pilule.

2 *ē rēzīpēr* ; 2 *rābūrē* ; 3 *pūr*. F. vieillie.

Ex. de *l* faisant partie des groupes *lk*, *lj*, *leviaria, *ārjīr* < *ēljīr* ; d'où *ēn ārjīrō*, *ēn ārjīrō*, un faible d'esprit ; 2 fr. il calcule, *ī kārčūl*.

3° *l* n'est pas devenu *lj*.

bullire ; 2 afr. grouller ; 3 lillois guiler.

būlīr ; 2 *grūlē* murmurer, gronder ; 3 *gīlē* fermenter ; couler, en parlant d'un liquide gluant.

4° Chute de *l* intervocalique.

Les ex. de ce fait vont de pair avec les preuves de la disparition de *i*, ci-après, 5°, b, 2, en note.

au Jean Ghislain (quartier de Roubaix) ; 2 afr. filé ; 3 fr. gilet ; 4 fr. pilule.

ó *jā gīē* F. peu courante ; 2 *fīē*, fil à coudre ; 3 *jīē* ; 4 *pūr*. Vieilli.

5° *L* mouillé.

a) Le son de *l* mouillé ou plus exactement de *l* + *i* se réduit à *l* dans les finales que voici :

-alia et simil. : allium ; 2 interalia : -alia et simil. : alium ; 3 goth. skalia ; 4 germ. → néerl. kwakkel : bas-lat. quaccola ; 5 palea ; 6 s. verb. de taleare.

dʒ al ; 2 *ētrāl* ; 3 *ēkal*, écaille ; 4 *kwal*, caille ; 5 *pal* ; 6 *tal*.

-elia : *buttacula ; 2 fr. groseille ; 3 auricula ; 4 s. verb. du prés. de vigilare.

būtēl ; 2 *grūzēl* ; 3 *ōrēl* ; 4 *vēl*.

-ilia : fr. béquille ; 2 wall. → fr. escarbille ; 3 filia ; 4 *ca]vicula ; 5 f. sav. de conchyilia ; 6 wall.-pic. ewille.

bēcīl ; 2 *ēškārbīl* ; 3 *fil* ; 4 *kévīl* ; 5 *kōcīl* ; 6 *āīl*, aiguille.

-ōlia : folia : *fāēl*.

-olia : fr. de *inductile ; 2 afr. tooil, s. v. de touiller, devenu féminin. ; 3 colea.

ādūl; 2 *dūl*, sf., volée de coups; 3 *kūl*.

-ūlia. A défaut de f. indigènes, il y a lieu de mentionner le fr. aiguille, *ēgūl*.

b) Réduction de *l̥* à *i*.

1 *L* initial + *i* devient un *i* devant lequel l'article indéfini ne se lie pas : fr. liard *ē iar*.

2 Au milieu du mot, nous ne connaissons *l̥* que dans *ōl̥iēt*, œillette.

Ailleurs *l̥* s'est réduit à *i*¹.

dér. de bredouiller, *b̥rdūi*; 2 fr. juillet; 3 meliorem;

4 prod. de pulla...

b̥rdūiē; 2 *jūiē*; 3 *m̥iē*; 4 *pūiēt* jeune fille.

c) Traitement de -EILLER (*ēl̥iē*) → *li* ou *ii*.

fr. groseiller, *gr̥ūzli*; 3 fr. oreiller, *ōr̥i*.

d) Alternance des f. verbales procédant de *l̥jə* au prés. sg. de *l̥iē* dans les infin. et partic.

1. *l* < *l̥jə*² s'oppose à *i* < -LIÉ, -LIER.

-aliare Taliare, *tāi*; talia, *tāl*.

-oliare et simil. : fr. de bredouiller; 2 f. pic. de chatouiller; 3 *fodiculare; 4 (rouiller); 4 tudiculare; 6 VERM. madouiller.

b̥rdūi — *b̥rdūl*; 2 *k̥ātūi* — *k̥ātūl*; 3 *k̥āfūi*, farfouiller — *k̥āfūl*; 4 *rūi* — *rūl*; 5 *tūi* — *tūl*; 6 *mādūi*, manier avec trop de soin — *mādūl*.

1. *i* venant de *l̥* ou de *i* importé s'amuit après l'*i* de la syllabe initiale :

fr. billet : *b̥iē*; 2 filiolum, filiola : *f̥iē*, *f̥iæl*.

i est en voie de disparition dans un dér. de *br̥ēr*, pleurer < bragere : *br̥éy̥i*, pleureur; fém. *br̥éy̥is*.

2. Au sing. des prés. de l'indic. et du subj. — Les 3^{es} p. du plur. sont en *lt* : *i b̥rdūlt*; *i tūlt*.

2. *ël* des présents en EILLE et simil. correspond à des infin. en *èi*, *ii* ou en *li*.

Si l'infin. de vigilare, *vèi*, prés. *vèl*, garde l'*e* de l'initiale, les verbes où l'*e* de EILLER fut voyelle contre-tonique ont substitué soit *ii*, soit *li* à EILLER :

(fr. sav. conseiller), *kōsii* — *kōsèl* et de même :

(VERM. baffiler), *béfii*, baver — *béfèl*.

f. dér. de griffer, *grîfli*, égratigner.

Un infinitif représenté à la fois par une f. en *ii* et par une f. en *li* est encore à citer.

afr. bateiller : *batii*, *bâtli*; *i batèl*, il se bat.

III. — VIBRANTE

r → *l* :

1 ... « père lorieu » substitué à « (*)merle orieu » — une fois ORGEUL orgelet disparu devant ORIEU ; 2 fr. corridor ; 3 fr. morue.

kōpèrlóriæ, orgelet ; 2 *kolidòr* ; 3 *mòlù*.

IV. — EXPLOSIVES LABIALES

1 A *p* latin (mespila) correspond *p* dans *nèp*, nèfle.

2 Le *b* de *canaputia, *kānbùε*¹, chénevis, assigne à cette forme une origine extérieure au domaine de la langue d'oïl.

3 Dans le groupe *bl* de stabula → *ētāf*, tabula → *tāf*, *b* est passé à *v*.

1. Kennebuye Lille 1440 ap. La Fons, Amiens (GODEF.). — kanebuisés dans un *Registre aux Actes* à graphies picardes cité sans désignation d'origine par ROQUEFORT, Supplém., p. 196.

+ $v < b$ de cubitum s'étant combiné avec ϕ à l'époque où ϕ libre était devenu *ow*, la tonique de cubitum a suivi le sort de ϕ libre, d'où : cubitum, *lâet*, coude.

V. — EXPLOSIVES DENTALES

d

1 Comme en ancien français, le *d* médial de « boudine » est maintenu dans *bîdēn* (nombril).

2 *d* passe à *r* dans les groupes *dn*, *dl* :

*subtelare, sorlers 1401 Tournay : *sôrle* ; fr. cadenas : *kârñā*.

t

k s'est substitué à *t* — grâce à l'existence d'anciennes finales en *-eske* (*isca*) — dans *ârêk*, arête < *arista*.

VI. — LES EXPLOSIVES PALATALES.

Étude de *k* et *ç* roubaisiens ; leur répartition aux lieu et place de *k* — de *kw* (qu latin) dont les produits s'étaient mêlés à ceux de *k*¹.

Les tableaux qui suivent permettent de comparer sommairement le traitement de *k* du latin vulgaire, puis le sort fait à *kw* (latin qu), dans le français central, l'ancien picard et le roubaisien.

1. *c* latin devant *a au o u* toniques ou protoniques et devant *a* atone. — Il ne sera pas question ici de *c*, final en vfr., après effacement des atones latines *o, u*. ex. *larc*, de *largum*.

<i>k</i> : PICARD	keville	bouke
kiere mousket caisne canter cat		
cuve keue	caut	çoſe
FRANÇAIS	cheville	bouche
chière émouchet chêne chanter chat		
cuve queue	chaud	chose
ROUBAISIEEN	kévil	buk
<i>čir mûčē čēn čātē kă</i>		
<i>čuf čē</i>	kó	kòs
<i>kw</i> (qu latin) PICARD ET FRANÇAIS		
qui quinze quels quand quatre		
<i>či čēs čē čā kât</i>	ROUBAISIEEN	

De la répartition respective des *f.* issues du mouillement de *k* en français (*k* → *ch* médiéval → *ε*, valeur du *ch* franç. moderne) et dans le roubaisien (*kŷ*¹ → *č* écrit *tch* dans les textes locaux) se déduisent quelques données sur les conditions dans lesquelles l'explosive s'est altérée de part et d'autre.

Les *f.* de cattum, cantare, cara, calidum, causa,
cor, coda, cornua, cortem, corium, cupa,
bucca, piscari, quando, quale, qui,
sont en franç. :

chat, chanter, chère, chaud, chose,
cœur, queue, corne, cour, cuir, cuve,
bouche, pêcher, quand, quel, qui.

Le roubaisien n'a gardé *k* intact que pour :

cattum, calidum, causa, bucca,
cornua, cortem,

1. Sur *č* prononcé *kŷ* par certains vieillards, voir au titre E des *Observations prélimin.*

opposant aux f. françaises :

kǎ, cǎlé, ċir, kó, kòs,
čàr, čá, kòrn, kùr, ċùr, ċuf,
bùk, pēci, čǎ, čá, ċi (interrog.).

Comme on le voit, le français s'est borné à altérer — pour le *k* du latin vulgaire — la palatale de :

cattum, cantare, cara, calidum, causa ;

mais il a maintenu, si j'ose ainsi dire, définitivement intact, le *c* devant *ū* et — quelle qu'ait été l'évolution ultérieure de *q* et de *q* — devant *q* libre → *æ* comme devant *q* entravé → *o*, devant *q* libre → *æ* comme devant *q* entravé → *u*.

Quant à l'explosive du groupe latin *kw*, écrit *qu*, elle est partout *k* en français.

A Roubaix, le sort fait aux consonnes *k* du domaine picard est en corrélation absolue avec l'état actuel du vocalisme.

Laissons à part les cas où *k* s'appuyant dans l'ancienne langue sur *e* initial, ex. :

l kēvil, cheville ; lē gvīl ;
l kēvó < caballus ; lē gvó ;
*l kēmē < *caminum ; lē kmē ;*
l kēmēné, a. pic. keminée ; lē kmēné ;
l kemīe < camisia ; lē kmīe,

se comporte en somme comme s'il était suivi d'une autre consonne ¹.

En dehors de la série *k + a*, *k* suivi d'une voyelle n'est guère resté intact que : 1° devant *o* < *q* entravé (au) et les diphtongues de *caut* = *calidus* et *caus* = *col^ap^bus*, et 2° devant *u* < *q* entravé. Devant *e*, *i*, *u*, *æ* (y compris *æ* nasal

1. La palatale représentant *c* de *sicca*, *g* de *virga*, est étudiée ci-après G.

du produit de *cuneum*), il est devenu *ċ* — qu'il provienne de *c* ou de *qu* latin.

Devant *a*, la palatale persiste si l'*a* est oral; devant *ā* issu de *a* + *n* entravé, on a *ċ* aussi bien pour *qu* que pour *c* latin.

Le relevé qui suit montre la sonore *g* sujette à un traitement de tout point identique :

					*ga]lina	virga
					glĕn	vĕrk
	ğĭf	ğĕ	ğăp	ğărdĕ		
fr.	guivre	gai	gamba			
					gòk	gòro
					nois	gaugues v. p. 68.
	ĕğŭl	ğăel				
fr.	aiguille	gula				

De l'exposé qui précède se déduisent quelques données touchant les relations chronologiques à établir entre la transformation de *k* et d'autres phénomènes phonétiques.

Non seulement la palatalisation de *k* à Roubaix suppose la confusion de *k* et de *kw* accomplie; mais le traitement de *k* devant *ɔ* protonique ou posttonique de l'ancienne langue permet de croire que l'explosive était restée intacte, à l'époque où cet *ɔ* put s'amuir.

Voici le dépouillement des diverses séries en *k* et en *ċ* résultant de la nature de la voyelle placée derrière la consonne :

A Étude de *k* devant *a*.

k reste guttural devant *a* oral.

1 *k* initial + *a*.

Les exemples de *k* devant *a* oral sont suivis en note de mots où derrière *k* la voyelle *o* procède de *aw*.

cattum; 2 *captiare, *captia; 3 dér. du suivant; 4 *cap-

pellus; 5 fr. capot; 6 carrum; 7 pic. cardonnete; 8 quadratum; 9 f. pic. de charrier; 10 pic. carlier; 11 carpenta; 12-13 f. pic. de châs et de châsis; 14 castellus; 15 germ. *kāwa*; 16 *caclavum; 17 carp[*itum].

ka; 2 *kāei* chercher; *kāe*; 3 *kāplé*, chapelet; 4 *kāpó*; 5 *kāpó*; f. *kār*; dér. *kārèt*; 7 *kārdōnèt*, sf., chardonneret; 8 *kārè*; 9 *kārīi*; dér. *kārīāe*; 10 *kārli*, charron; 11 *kārpēt*; 12 *kās*, sf.; 13 *kāsi*; *kāsī*; 14 *kātó*; 15 *kāwā* chat-huant; 16 *kājō*; 17 *kērpī* chiffonné¹.

Remarque. — Tandis que *cassinum modelé sur le produit de fraxinum — a. pic. caisne — est représenté par *cēn*, *k* est le *c* de catena, caeine, *kān*.

— o — g + a (initial) : rad. de jabot; 2 germ. gart; 3 a. pic. gartier.

gāf sf. gorge de pigeon; 2 *gārdē*; 3 *gārti*.

2 *k* devant *ān*.

Faut-il rapprocher de la série *k* + *a*, *k* maintenu devant *ā* que suit un *n* appuyé sur *ə* dans l'ancienne langue ?

a. f. kanebuisse; 2 fr. canne; 3 (fr. cannette); 4 catena. *kānbūe* (chênevis); 2 *kān* (cruche) vieilli; 3 *kānèt*; 4 *kān*.

Lors de l'étude de la f. *gān* = galbinum, on verra que ces f. en *k* contrastant avec les *č* issus de *k* devant *ā ē e* sont anormales à Roubaix.

1. Voici des ex. de *k* devant *au*, *ał* → *o* :

calidum; 2 colaphus > pic. caus; 3 calcem; 4 *calcia; 5 *calderonem; 6 calefare; 7 causa; 8 calida.

kó; 2 *kó*; 3 *kòe*; 4 *kòe*, bas; 5 *kódrō*; 6 *kófé*; 7 *ē pti kòs* (un peu); 8 *kòt*.

Cette consonne est identique à celle qui précède *o* et *u* issus de *ɔ* et de *ɔ* entravés. Ex. : chorda → *kòrt*; curta → *kùrt*; a_usculta, a_uscultare → *ākùt*, *ākùtē*, écouter.

2. Du français gaaigne, gaaigner proviennent de même *j gān* ou *j gēn* et l'inf. *gāyi*.

3 *k* médial du patois.

Voici des exemples de *k* médial + *a*.

* accapitare; 2 fr. bancal; 3 *kèrpir*; 4 (néerl. schats), lill. écasse.

ākāté; 2 *bākāl*; 3 *dékèrpir* lacérer; 4 *ékàs*; 5 *sūkār* (sournois); fém. *sūkàrt*.

Remarque. — *č*, *ğ* devant *a* sont dus à l'action analogique des infinitifs en *či*, *ği*, d'où dérivent :

plúčār, celui qui *plùk* : *plúči*, v. s. H;

bégàr, celui qui bégaye : *bėgi*, bégayer.

B Étude de *č*, *ğ* = *k*, *g* suivis de *á*.

k initial.

A l'initiale *k*, *g* soumis à la palatalisation sont *č*, *ğ* devant *ā*.

campum; 2 cantionem; 3 f. pic. de chandelle; 4 cambiare; 5 cantare; 6 pr. de canthum, ellus; 7 quando — o — 8 gamba.

čā, *čēā*; 2 *čāēā*; 3 *čādēl*; 4 *čāji*; *čājmē*; 5 *čāté*; 6 *čātēo*; 7 *čā* — o — 8 *ğāp*.

La finale *an'*, pour *aln'*, qui suit le *ğ* dans le produit de galbinum, galne, gane, a-t-elle pu subir la même évolution vers *ān* que simulat, anc. pic. resanle > *ārsān* et tremulat, a. pic. tranle > *trān*, postérieurement au passage de *g* à *ğ* et sans que l'influence du fr. jaune soit en cause?

La f. *kȳān* notée à Linselles (*Atlas*) pour caeine, chaîne, où l'on voit l'explosive passer à l'état de fricative devant *a* + *n'* et *ā* devenir *ā̃* après le changement subi par l'initiale nous autorise à voir dans *ğān* et surtout dans *ğā̃n*, prononciation d'un vieillard du Fontenoy, le représentant normal de ga(l)ne = galbinum et à déduire *ğā̃nē*, jaunisse, d'une ancienne f. pic. de jalnice.

Mais il est surprenant qu'à Roubaix l'explosive se maintienne, comme on l'a vu, p. 113, devant *AN'* destiné à devenir *ān* : f. de kanebuisse, canne, cannette, et dans la f. de

caïne, mais s'altère devant an' de galne : ces produits en *ân* sont apparemment importés de la région qui à Lille et au S.-O. de Lille n'a pas altéré *k g*.

2 *k g* médial devant *ā*.

La f. pic. de l'afr. ejambe est devenue *ăġăp!* hâte le pas ! et les verbes en *ċi* et en *ġi* (v. ci-après H) ont des participes présents en *ċā* et en *ġā* : piscantem, *plēā* ; p. prés. de *tēgi* (Lex.), *tēġā*.

C Étude de *ċ, ġ* = *k g* devant *e, ē, i*.

1 La consonne est initiale.

Ex. de *ċ* : a. pic. *caïr*, inf. de *cado* ; 2 (cassinum), *caisne* ; 3 quindecim ; 4 *qui* ; 5 *cacare*, *catat* ; 6 *cara* ; 7 *cara*, fém. de *carus* ; 8 **quitidum* ; 9 *canem*.

ċēr ; 2 *ċēn* ; 3 *ċēs* ; 4 *ċī k i é là?* *qui est là?* ; 5 *ċi* ; 6 *bōn ċir* bonne chère ; 7 *ċir* cher ; 8 *ċit* ; 9 *ċyē*.

Ex. de *ġ* : a. h. a. *gāhi* ; 2 fr. *guêtres* ; 3 fr. *guetter* ; 4 lillois, *gui sm.* ; 5 fr. *guivre* ; 6 (all. → fr. *quille*) ; 7 (fr. *guiler*) ; 8 f. pic. de *geôle*.

ġé ; 2 *ġêt* ; 3 *ġété* ; 4 *ġi* levure ; 5 *ġif* figure laide ; 6 *ġil* ; 7 *ġilé* ; 8 *ġéol*, cage.

2 La consonne est médiale.

Ex. de *ċ* : f. pic. de *blanchir* ; 2 dér. de *bròk* + *ier* ; 3 *scapum* ; 4 f. pic. de *encrochié*, *encruchié* : patois picard *incronker* ; *rouchi incrinquer* ; 5 fr. < ital. *facchino* ; 6 a. f. rég. *gaukier* ; 7 sg. prés. de « *caqueter* » ; 8 s. v. du même v. ; 9 fr. *casquette* ; 9 (fr. *quinet*) ; 10 dér. du v. *cliquer* ; 11 dér. de *cliquer* (fr. *cliquette*) ; 13-14 dér. du pic. *cloke* : *clokete* ; *cloquer* ; 15 f. sav. de *conchyliā* ; 16 (fr. *loquet*) ← germ. ; 17 arabe *maskin* → pic. *mesquine* ; 18 a. pic. *mousket* ; 19 f. régio. *nokiere* ; 20 (fr. *paquet*) ← germ. ; 21 (fr. *perruquier*) ; 22 (fr. *piquet*) ; 23 lillois *poquettes* ; 24 « on ne sait qui » ; 25 (fr. *sobriquet*) ; 26 f. pic. de *vacher*.

blāċir ; 2 *brōci* (porte-manteau) ; synonym. *brōkti* ; 3 *ċi*, éche-

veau; 4 *ěklěci*, accroché par accident; 5 *fāčě*; 6 *gôči* noyer : noix se dit *gòk*; 7 *i kačèt*; 8 *kačèl*, sf., bavarde; 9 *kàsčèt*; 10 *kěčé*; 11 *klăčèt*, bavardage; 12 *klíčèt* sf. pl. (castagnettes); 12 *klôčèt*; 13 *klôči*; 14 *kôčil*; 15 *lôčé*; 17 *měččēn*; 18 *múččé* (émouchet); 19 *nôčir*, gouttière; 20 *pačé*; 21 *pěřŭči*; 22 *pičé*; 23 *pôčèt*, s. f. pl., pustules de la petite vérole; 24 *ěn sěci* (quelqu'un); 25 *sŭbričě*; 26 *văči*.

Ex. de *ġ* : anguille; 2 fr. < ital. bacchetta; 3 lillois maguette.

ăġil; 2 *baġèt*; 3 *măġèt* chèvre.

Médiale, l'explosive reste *k* dans le mot *dz êkèt* des copeaux, a. fr. rég. esquette.

D Étude de *č*, *ġ* devant *æ*.

k, *g* suivis de *æ* oral se sont transformés en *č*, *ġ*.

Ex. de *č* : qualis; 2 cotis; 3 cor; 4 ind. prés. du verbe *čăr* courir; 5 inf. de *co^{ns}uo*; 6 cubitum; 7 *cuneum*; 8 *quæ-rere*.

čăé; 2 *čăe* (pierre à aiguiser); 3 *čăr*; 4 *čăr* imparf. *kăřró*; 5 *čăt*; imparf. *kăřzó*; 6 *čăt*; 7 *čă*; 8 *čăr*, quérir.

Ex. de *č* médial : scutella; 2 fr. de sarcophagum.

ččəl; 2 *sěřčəl*.

Ex. de *ġ* : gula, *ġăl*.

Aux mots langueur et orgueilleux correspondent les f. *lăġăr* et *ôrġăřă*.

E Étude de *č*, *ġ*, devant *u*.

L'évolution de *k*, *g*, devant *u* va de pair avec celle de *k*, *g*, suivis de *i*.

Ex. de *č* à l'initiale : culum; 2 coxa; 3 cupa; 4 fr. de cochlearia; 5 curatum; 6 fr. curieux.

čŭ; 2 *čŭe*; 3 *čŭf*; 4 *čŭlir*; 5 *čŭré* sm. curé; 6 *čŭřă*.

Ex. : de *č* médial *reculare; 2 fr. il calcule; 3 fr. occu-per.

ārčūlē; 2 *kārčūl*; 3 *ōčūpē*.

Ex. de *ġ* : fr. aiguille *ēġūl*.

F De quelques formes analogiques présentant *č* + *o*.

Des infinitifs en *či* représentant *c* + *are* et des participes en *čā*, *č* s'est étendu aux formes suivantes :

1° Aux imparfaits de *būči* (heurger); 2 *dékērči* décharger;
3 comp. de *klāči*; 4 afr. cliquier; 5 *piči*.

būčō; 2 *dékērčō* déchargeait; 3 *déklāčō* (éclatait de rire);
4 *klēčō* cliquetait; 5 *pičō* piquait.

2° Aux dérivés en *ó* de *būči* + *ó* (atorium); 2 *klāči* + *ó* (id.); 3 dér. en *o* (ottum); 4 fr. picot.

būčō (canonnière, jeu); 2 *klāčō* (m. s.); 3 *klāčō* soufflet gifle; 4 *pičō* épine.

G *k* final provenant de *c* + *a* atone *g* + *a* atone.

Nous avons relaté tous les cas où la gutturale s'appuie sur une voyelle tonique ou protonique de l'ancienne langue, maintenue dans le patois. *k* initial suivi de *ə* — ex. : *kēm̃e* — ayant été signalé plus haut, il nous reste à donner des exemples de *k* devenu final.

...lusca; 2 branca; 3 *brocca; 4 bucca; 5 *busca; 6 all. klinke; 7 clocca; 8 musca; 9 planca; 10 sicca; 11 b. franç. *staka; 12 f. pic. de tâche; 13 f. pic. de tache; 14 s. verb. de *trincare; 15 vacca.

bēr̃lūk (fém. louche); 2 *brāk*; 3 *brōk*; 4 *būk*; 5 *būk* (molécule); 6 *klēk*; 7 *klōk*; 8 *mūk*; 9 *plāk*; 10 *sēk*; 11 *étāk* (but au jeu de quilles); 12 *tak*; 13 *tak*; 14 *trēk*; 15 *vak*.

On a *k* pour *g* + *a* at. après le durcissement de *g* :

1. *æ* nasal ne représente à Roubaix que *ø* + *niu* de *cuneum*, *pugnum*. — Sur *ē* = *æ* nasal venant de *ū* latin nasalisé, v. p. 93.

fém. de *flāmē* ← germ. *flamingr*; 2 *larga*; 3 *longa*; 4 *virga*.

flāmēk, flamande; 2 *lār̥k* (f. et masc.); 3 *lōk*; 4 *vēr̥k*.

H Alternance de *k* et de *č*, de *g* (subsidiairement *k*, final) et de *ġ*.

Dans les verbes du type *pēči* < *piscari*, fut. 1 *pēkré*, con-
dit. 1 *pēkró*, *k* dans les f. fortes de l'indic. et du subj. prés.
alterne avec *č* dans les infinitifs, les participes et les impar-
faits :

germ. *hrak* : **rākōn*; 2 **attaccare*; 3 bis + anor. *lōkr*;
4 fr. boucler; 5 a. pic. *buskier*; 6 **carricare*, a. f. *régio*.
querquier; 7 fr. chiquer; 8 prod. du néerl. *plak...*; 9 rad.
de **attaccare*; 10 a. pic. *enfunkié*; 11 équiv. pic. du fr.
enfourcher; 12 f. pic. du fr. *ensacher*; 13 ? (a. f. pic.
fourkier + *nakier*) d'où le lillois *fournaquer*; 14 a. f.
joquier; 15 germ. (fr. *claquer*); 16 (fr. *croquer*); 17 a. h.
a. *lecchōn*; 18 **maccare*; 19 ? pr. de *maccare* + *eiči*,
heurter; 20 all. *marken*; 21 **muccare*; 22 *piscari*;
23 **piluccare*; 24 *saccare*; 25 *siccare*; 26 f. pic. de *tacher*;
27 all. *trinken*, fr. *trinquer*.

ārāči, cracher; 1 *ārāk*; 2 *ātāči*; 1 *ātāk*. Attacher, attaquer;
3 *bērlōči*, osciller; 1 *bērlōk*; 4 *blūči*; *blūk*; *dēblūči*, déboucler;
5 *būči*, frapper à la porte; *heurter*; *būk*; 6 *kērči*; *ē kērčā*, en
chargeant; 1 *čēr̥k*, il charge; 7 *eiči*; 1 *ei̯k*; 8 *dēplāči*, *ēā*
dēplak (Lex.); 9 *dētāči*; *dētāk*; 10 *ēfēči*; *et m ēfēk*, tu m'en-
veloppes de fumée; 11 *ēfūr̥či*, embrocher; *ēfūr̥k*; 19 *ēsāči*;
ēsāk; 13 *fūr̥nāči*, fureter; *fūr̥nāk*; 14 *jōči*, s'arrêter, chômer;
jòk; 15 *klāči*; *klāk*; 16 *krōči*; *kròk*; 17 *lēči*; *lèk*; 18 *māči*,
māči : donner une *māk* (coup au visage); 19 *maēūči*, *māēūk*.
Bosseler, contusionner; 20 *mār̥či*, marquer; *mār̥k*; 21
amūči, frapper au visage; *mū̯k lē*, mouche-la; 22 *pēči*, *pèk*;
23 *plūči*; *plūk* (Lex.); 24 *sāči*; 1 *sākt*, ils tirent; 25 *sēči*; 1
vū̯ sēi, il va sécher; *sèk*; 26 *tāči*; *tāk*; 27 *trēk*; *trēči*.

kèrci < *carricare et *dékèrci* [imparf. (dè)kèrcô] font au prés. (dè)chèrk.

Dans les verbes en *gi* = GUIER, *k* aux f. fortes du présent alterne avec *g* resté intact au futur et au conditionnel, avec *ġ* à toutes les autres f. à radical atone.

a. fr. béguer; 2 équiv. du normand de Thaon *tġgġ*; 3 dér. de *wasġk* (Lex.).

bġgi, bégayer; fut. 3 *i bġgrà*; *i bġk*; 2 *tġgi*; *i tġk* (Lex.); 3 *wăġġi*, laver à la *wasġk*; fut. *i wăġġgrà*; prés. *i wasġk*.

VII. — FRICATIVES PRÉPALATALES (CHUINTANTES)

DU PATOIS

A *ε* représentant *c* (+ *e, i*) du latin (CH du domaine picard).

Le *c* latin, suivi de *e, i*, aboutit dans les patois du domaine picard à la chuintante *ε*. — Il en est de même de *c* + *i* (**dulcia*) et de *tġ* précédé d'une consonne autre que *s* (*fortia*)¹.

Ex. de *ε* initial : pr. de **ecceoc*; il)lac; 2 **ecceoc* est; 3 **ceresia*; 4 *circulum*; 5 *centum*; 6 *cingulare*; 7 **c*]inque; 8 **cinquanta*; 9 *cineres chendres*; 10 *cinctura*; 11 *cera*; 12 **cibaria*; 13 **cinella*.

εà; 2 *ε é*; 3 *εġrie*; 4 *εġrk* (cerceau); 5 *εġ*; 6 *εġglé* (cingler); 7 *εġk*; 8 *εġkât*; 9 *dé εġt*; 10 *εġtûr*; 11 *εġr*; 12 *εġvîr*, civière; 13 *εnġl*, cenelle.

2° Ex. de *ε* médial ou final : *aciarium*; 2 **drectiatum*; 3 **gacea*; 4 afr. *harcelle*, *harchelle*; 5 **abanteare*; **abantea*;

1. Qu'il nous suffise de mentionner *j* = *g* + *e, i*.

J initial : *genuculum* → *jnû*.

J médial : *argentum* → *ărjġ*.

6 a. f. balochier; 7 (fr. bosse, bossu, bosselé); 8 brachia; 9 pic. brachie = afr. braciée; 10 Franciscum; 11 *suctiare; 12 f. pic. de descente; 13 gin[*c]jiva; 14 *dulcia; 15 hirpicem; 16 *recenare; 17 f. pic. de hérisson; 18 stincilla; 19 factionem; 20 *flicella; 21 fortia; 22 *fortiare; 23 *frontiare; 24 f. pic. de garçon; 25 glaci[*a]; 26 pic. glischer; 27 afr. grisser, gricher; 28 *captiare; 29 *glociat; 30 *croccea; 31 pr. de la[*c]eum...; 32 la[c]eum + are; 33 lint(eφ)lum; 34 a. f. limechon...; 35 f. pic. de lice; 36 monticellus; 37 *muciare; 38 f. pic. de nièce; 39 n[*ü]tricia; 40 *novtiæ; 41 f. pic. de noircir; 42 a. pic. hochier; 43 *altiare; 44 *ü]ncia; 45 *pertusiare; 46 *pinctiare]; 47 *pincionem; 48 dér. de pauche pollicem; 49 f. régio. pochon; 50 panticem; 51 pullic[*inum]; 52 renuntiatum; 53 *tractiare; 54 vicia.

àei; 2 bēn adērei p. 74; 3 āgāe pie; 5 āreēl sf. lien d'osier; 6 āvāei āvāe; 6 balōei osciller, tituber; balōewār sf., balançoire; 7 bōe; bōeli; bōelē; 8 naji ā brāe; 9 brāei, sf., grande quantité; 10 éo, François; 11 eñei, sucer; 12 dēēl, sf. pente; 13 dēēf, gencive; 14 dūe; dūeār; 15 ère; 16 āreēnē, goûter, collationner; 17 ērēā; 18 ētēēl; 19 fāēō; 20 fīēēl; 21 fōre; 22 fōrei; 23 frāei; 24 gāreō; 25 glāe; 26 gliēi, gliewār sf.; 27 grēei être courroucé; 28 kāēi chercher; 29 ēk klīe, elle glousse; 30 krōe; 31 lāē; 32 lāei; 33 lēēā; 34 lēmeō; 35 liē; 36 mōeō; 37 mūēi; 38 nē; 39 nōrīe; 40 ālē ā nāe « aller aux noces ». Vieillit; 41 nūvāreir; 42 oēēnē, secouer. [Cf. āēi, abattre (des noix)]; 43 oēi (Lex.); 44 āē; 45 pērei; 46 pēi; 47 pēā; 48 pōei presser avec le pouce; 49 pōeō, sm. tasse, verre; 50 pāe; 51 pūēē; 52 i ā rnōei; 53 trāei, vn., rôder; 54 vēe.

3° Voici quelques mots d'origine savante ou étrangère où *e* équivaut à *c* latin + *e*, *i* ou à *ē* italien :

[f. pic. de pain d'épice ; 2 innocent ; 3 crucifix ; 4 citerne ; 5 citron] — o — 6 ital. citrullo ; 7 ital. carroccia.

çàε (morceau) dè pē d épîε ; 2 ênôœē (faible d'esprit) ; 3 krüœîfl ; 4 eîtern ; 5 eîtrô ; 6 eîtrûl ; 7 kârœ sf.

B Chuintantes correspondant à *ssî*, pour *ε* ; *sî*, *zî*, pour *j*.

Au *c* de vicinum > *vijē* et aux groupes *sî*, *tî*, *ssî*, *cs* de mansionem, titionem, *bassiare, coxa > *mâjâ*, *tîjô*, *abâœi*, *œîœ*, correspondent des chuintantes, provenant des sifflantes (apparemment mouillées) *s* *z* de l'ancienne langue. Quant à *j* qui pouvait avoir existé devant *s*, *z*, — s'il s'est combiné avec la voyelle *a* dans *pûnœ*, punaise, *o* dans *grwâœ*, a. f. régio. groisses —, il est au contraire disparu complètement de *mâjâ* et de *krôji* = croisier.

Tous les patois de la région lilloise s'accordent, croyons-nous, à représenter par des chuintantes *îs*, *îz* = *ssî*, *cs*, *sî*, *j* et *c* latins, lettres médiales s'appuyant sur la voyelle tonique du mot et *îs*, *îz*, suivis de *ə* posttonique dans l'ancienne langue ; et, dans toutes les localités où les sonores finales s'assourdissent, *j* = *îz'* devient *œ* ou pour le moins *f* consonne intermédiaire entre la sourde et la sonore. Dans l'*Atlas* *picionem, l'afr. aissil, *puttinatia, racemum donnent à Linselles *pîœâ*, *œœî*, *pûnœ*, *rôjâ*, à Templeuve *pîœâ*, *œœî*, *pûnœ*, *rôjê*.

s, *z* — réfractaires au passage à *œ*, *j* — qui apparaissent dans l'*Atlas* à Bruille-Saint-Amand (canton de Saint-Amand), puis à Lieu-Saint-Amand (canton de Bouchain) et de là à Maurois (canton du Cateau) doivent être présumés s'étendre assez du pays valenciennois (Bruille et Lieu-Saint-Amand) jusqu'au sud du Cambrésis (Maurois) pour interrompre la limite pénétrant en France un peu au-dessus de Solre-le-Château, passant au sud de Berlaimont et que M. Gilliéron, en 1887, dirigeait vers Cambrai de façon à séparer le terri-

toire ϵ , j au nord du territoire s , χ au sud¹. Ce qui resterait acquis, c'est que ϵ , j occupent au S.-E. du département Berlaimont et, d'après l'*Atlas*, Glageon, et reparaissent à l'Ouest du Cambrésis dans l'Artois.

M. Horning² cite des preuves de cette transformation de is $i\chi$ « dans un patois picard, celui de Saint-Pol », et il ajoute : « En picard, non plus que dans les patois mentionnés plus haut³, s et χ simples sans la semi-voyelle y , ne subissent la transformation en ϵ , j ». — Les f. des mots passer, chose, amuser, assez, qui conservent s , χ , dans les produits Saint-Polois cités par M. Horning d'après le *Lexique* de M. Edmont sont à Roubaix *pasé*, *kòs*, *ámûzê*, *âsé* : on voit qu'il s'agit bien de la transformation de is , $i\chi$ en ϵ , j et non de celle de s , χ , simples.

Étude de la chuintante sonore des types *mâjâ*, *tijô*, *vijê*.

Voici les ex. du c de vicinum et de $sî$, $tî \rightarrow j$.

pr. de berbicem; 2 f. pic. de cerisier; 3 (fr. cuisine); 4 (fr. dizaine); 5 decem, octo; 6 (fr. lisière); 7 locellus; 8 mansionem; 9 (fr. noisette); 10 aucellus; 11 (aucionem); 12 placere; l' $é$ venant de *plé* = placet; 13 (fr. prison); 14 est tout ce qui reste du mot puiser; 15 fr. de rationem; 16 rac[*imum, pic. roisin; 17 titionem; 18 vicinum.

1. *Revue des patois g.-r.*, 1887, article faisant suite à celui de M. Horning.

2. Ibid., p. 256, article traitant de l'extension géographique des sons $\hat{e}$, ϵ et h , j répondant aux sons français ys , $y\chi$.

3. Régions comprises entre Deutsch-Ort au N. de Metz et Tavannes dans le Jura bernois; pays wallon [dont l'ouest offre ϵ , j dans l'*Atlas*]. Pour le nord-est de la Belgique, M. Wilmotte étudie *ibid.*, 1888, p. 39, les variétés de $\hat{e}$, ϵ reposant sur $\hat{i}$ + sifflante ou sur k .

tǎrné à *bárbujèt* (devenir sot); 2 *étri**ji*; 3 *čújĕn*; 4 *dĕjĕn*; 5 *dĭj wĭt*; 6 *lĭjĭr*; 7 *lŭjŏ*, cercueil; 8 *măjă*; 9 *nŏjèt*; 10 *ŏjŏ*; d'où la sonore de : 11 *ŏjă*, sm., oie; 12 *plĕjĭ* subst.; 13 *ĕ prijŏ*, sm.; 14 *pŭjĕt* (Lex.); 15 *rĕjŏ*; 16 *rŏjĕ*; 17 *ŭjŏ*; 18 *vĭjĕ*.

— o — La sifflante est *ʒ* dans : germ. *kausjan*... → *čázĭr*.
Mucere → *mŭzĭr*; *mŭzĭ* part.; *ĕà mŭzĭra*.

— o — *j* est remplacé par la dure de son ordre à la finale des mots suivants :

fr. bien aise; 2 flam. buis; 3 **ceresia*; 4 decem; 5 camisia; 6 a. f. kanebuisse; 7 **linutia*; 8 **puttinatia*; 9 fr. église; à Linselles *ĕglŭj* (*Atlas*).

bĕnĕe (content, heureux, joyeux); 2 *bŭe*, sf., tuyau de poêle; 3 *ĕĕrĕe*; 4 *dĭe*; 5 *dĕ kmĕe*; 6 *kănbŭe* (chênevis); 7 *lĕnĕe*, sf., graine de lin; 8 *pŭnĕe*, punaise; 9 *ĕglĕe*.

— o — Formes verbales où le *j* des f. faibles alterne avec le *ĕ* des f. fortes :

priji, ci après; 2 (fr. croisier); 3 inf. de pretio; 4 (fr. tamisier); 5 (fr. brisier) ← celt.

dĕmĕpriji; prés. *dĕmĕpriĕ*; 2 *krŏji*, prés. *krwăe*. Dér. *dĕkrŏji*; 3 *priji* (dire du bien de); prés. *priĕ*; 4 *brĭji*; prés. *brĕe*.

Autres infinitifs où *ji* = -sier : inf. de basio; 2 ... (fr. apaisier); 3 a. lillois réwĭjĭer : fr. aiguiser.

bĕji (Lex.); 2 *răpĕji* (calmer un enfant); 3 *rĕvĭji*.

Étude de la chuintante sourde des types *čŭe* et *abŭĕi*.

Voici les ex. de *cs*, *ssĭ* (*stĭ*), présentant *ĕ*.

pr. de axe + ella; afr. aissielle; Lille, 1558, 1559, achelle; 2 (*bŭxum*) Douai, 1529, bouchet; 3 coxa; 4 afr. fissiaulx, 1446; 5 finio, *isecat; *isceant; 6 *Baudoin de Seb.* cruchon; 7 f. régio. marissiaus; 8 **pcionem*; 9 f. de ruisseau; 10 **bassiare*; 12 **frustiare*; 13 afr. groisses, Tournay, 1421; 13 a. f. craisset; 14 **pistiat*, **pistiare*; 15 (fr. tesson); 16 Laxare, **laxiare*; 17 **coictia*, **coictiare*.

âeël (buffet, p. 34); 2 *bîeë*, sm., buis; 3 *êûe*; 4 *fiéó*, sm. fouine; 5 *fîñeó*; *fîñeót*; dér. *fîñemê*, fin; 6 *krûeô*, sf., croissance; 7 *mârêeó*, sm., blatte; 8 *piêâ*; 9 *rûeó*; 10 *s abâei*; *âbâe tè*, baisse-toi; 12 *frûei*, abîmer, détériorer; 12 *grwâe*, sm. pl., mâchefer; 13 *kréé*, sm., lampe à huile; 14 *piê*; *piêi*; 15 *têeô*, débris de poterie; 16 *léei*; 17 *êâ kwâe*, cela pique; *î s a kôei*, il s'est blessé.

VIII. — FRICATIVES DENTALES

s — *o* —. Substitution de *ε* à *s*.

L'étude du passage de *s* simple à *ε* clot la théorie des chuintantes du parler actuel.

lill. sabouler; 2 fr. sirop; 3 (fr. sorcier); 4 *suctiare; 5 sifilare; 6 fr. sucre; 7 a. f. région. désaukier¹; 8 wall. soukrión (fr. escourgeon); 9 (fr. bers, bercer); 10 rasa : lillois resse³.

εabûlé; 2 *εîró*; 3 *εôrei*; *εôreir*, sorcière; 4 *εûei*; 5 *εûflé*; d'où *εûfloté*; 6 *εûk*. Dér. *εûkré*, v. a.; *εûkât*, sucreries; 7 *déôci*²; 8 *εûkrêô* (analog. de *εûk*); 9 *ê bère*, un berceau. Sans doute d'après : *bêreî*, bercer; 10 *rêe*, fém. et masc. (Lex.).

— *o* — 2 De l'*s* de l'afr. vaslet. — Aboutissement à *r* de *s* suivi d'une consonne dans l'ancienne langue.

Quand *s* était encore représenté par la spirante interdentale *ʃ* pour *ʒ*, laquelle n'a pas laissé de trace dans Lisle = insula ni dans pestrir = pisturir, soit *Lîl*, *Lêl* et *pêirir*, le *ʃ* a fait place à *r* dans la f. de l'afr. vaslet *vârlê*.

1 et 2. Dégarnir des plantations.

3. Dans les f. qui suivent, la chuintante ne provient pas de *s*, mais remonte à *ch* picard.

pic. chabot; 2 pic. chavate; 3 a. pic. chouler.

εâbó; 2 *εâvât*; 3 *εûlé*, maltraiter.

IX. — FRICATIVE BILABIALE *w*.

Peu d'exemples de *w* (subsidairement *ü* devant *e i*) représentant surtout le *w* germanique¹.

Dans l'équivalent de l'afr. *wigner* on a *w* et non *ü* malgré l'*e* qui suit la bilabiale.

Voici les f. en *w*, *ü* : ewille, Tournay, 1458; 2 lupum + a. b. franc. *wërewulf*; 3 afr. *wigner*; 4 germ. *wahtën*.

ëwîl, *ârîl*. F. peu courantes; 2 *lûwarû*, loup-garou; 3 *î wên*, *î wêpó*; 4 *wêlî*, *ârîwêlî*, regarder; *îwèt*, *ârîwèt*, regarde.

ü a de même supplanté *w* dans le fr. tramway, prononcé *trâmüé*, qui donne *trâmüé*.

Remarque. — La bilabiale de la f. correspondant au fr. verglas, *wârglà*, doit remonter au *w* d'un élément germanique préposé à l'élément latin *glacium et se lit dans des textes régionaux : GODEFROY Compl. v^o verreglaz : werreglach Catholicon ms. Lille 309 werreglas HÉLINAND ms. A'.

2^o Amuïssement de *ü*.

Ce phénomène est en voie d'accomplissement dans :

æwîl, *æîl*, f. courantes de *ëwîl* aiguille.

Dans le produit de *vespa* : *ên nêp*, *dé nêp* (la f. courante dans la région du Nord est *îwêp*), *n* consonne finale de l'article indéfini s'est agglutiné à la voyelle *e* une fois l'initiale amuïe.

1. *g* tenant la place de *w*.

Dans les suivants c'est le *g* du fr. (passant à *g̃* devant *e*) qui s'est substitué au *w* dialectal :

1-5 fr. < germ. *wadjan*; 2 *waidhanjan*, 3 *want*; 4 *warjan*; 5 *warnjan*; 6 fr. < afr. *walk*.

gâjî parier; prés. sing. *gâe*; 2 *gâyi*. Prés. *gâŷ*; 3 *g'â*; 4 *gérir* va. et vn.; 5 *gârniéó*, garnissait; 6 *gòe*, gauche.

3° Remarque. — o — Le produit du néerl. wafel, disparu il y a une trentaine d'années, comportait dans la phrase :

ĭ va fêr dĕ mōlĕ hōf (ōf).

« Nous allons faire de molles gaufres ».

un adjectif fém. plur. muni d'un *ĕ* d'appui. Par contre « de belles images » se dit *dĕ bĕlĭz ĭmāĕ*. On voit que de la bilabiale *w* était résulté un *h*.

4° Rapports entre la fricative bilabiale *w* et la fricative *v*.

1) *w* est passé à *v* :

(fr. aiguissier), *rĕvĭjĭ* ; 2 germ. warda, *vårdĕ*, conserver.

Les f. en *v* du suivant coexistent avec les f. en *w* : germ. wahtĕn, *wĕtĭ*, *vĕtĭ*. Impér. *vĕt*, regaede.

2) La f. vieillie *krōwāt* (cravate) ne doit pas remonter au fr. cravate.

3) A la f. *ăwĭl* (aiguille) s'oppose un verbe présentant *v* dans cette phrase :

ĕvĭl ĩ ptĭ kĭo sl ăĭl, enfiler « un petit coup » cette aiguille.

X. — FRICATIVE LARYNGALE *h*.

L'aspiration *h* ne se rencontre plus dans le patois.

1° Hiatus. témoignant de l'existence ancienne de *h* :

h étant amui, la voyelle initiale du mot « haut » est jointe sans liaison au verbe « il est » : *ĭ ĕ ĕ*, il est haut.

On dit par contre : *ĭ ĕĭ ĕlĭĭr*, il est léger.

L'adj. *ăr* est traité comme le mot « haut » : lill. « hars, harse » : *ĭ ĕ ăr*, il est remuant.

2° A l'équivalent de « hardi », dont la voyelle initiale se lie à l'article indéfini : *ĕă ĕ t ĕn ărdĭ* ! qu'il est hardi ! — on peut ajouter :

german. haring ; 2 afr. hayure : germ. haga ; 3 afr. honine.

ĕn ĕrĕ ; 2 *dĭ ĕĭr*, des haies ; 3 *dĭ ănĕn*, des chenilles.

3° *h* → *w* : *h* est passé à *w* dans : germ. *hapja wāp*, hache.

4° On a *r* pour *h* dans l'équivalent du fr. hoquet : *rôcĕ d la môr*, râle.

Phénomènes généraux de la physiologie des consonnes.

A Passage d'une sourde à la sonore correspondante ou réciproquement.

1° Sourde → sonore.

k, kl, rk → *g, gl, rg* : fr. cabriole; 2 fr. cadran; 3 fi. enclume; 4 (mal de S^t) Marcou.

găbrîd; 2 *gădră*; 3 *ĕn bĕl āglum*, une belle enclume; 4 *dĕ mărgălĕt*, des écrouelles.

Le mot *ĕkûrĕă*. tablier (a. f. région. escourchoel), se prononce *ĕgŭrĕă* dans le quartier du Tilleul.

[*g* s'opposant au *k* de quille est *ĝ* devant *i* dans *ĝil*, sf., quille.]

tl → *dl* : le *t* de *ĭ pĭtĕl* passe à *d* devant *l* : (afr. piéter, pesteler) *pĭdlĕ*, battre [des tapis] avec les pieds.

rs → *rĕ* : dér. de verser : *ĭ vĕrĕĕn*, il pleut un peu.

ε → *j* : fr. chantier, *jăti*, pièce de bois.

2° Sonore → sourde.

1 La consonne est initiale ou médiale.

a) Cas où elle fait partie d'un groupe de consonnes :

rd → *rt*, *rd* → *tr* : r. de bredouiller, brédaler; 2 perdicem.

ĭ bĕrtôn, il grommelle : 2 *pĕtri*.

gl → *kl* : *glociat, *ĕk klŭc*, elle glousse.

Remarque. — La sourde *k* persiste dans : crassum, *krà*; a. h. a. krâphô, *krâp*, grappe.

b) La sonore devenant sourde est une consonne isolée.

g → *k* : fr. déguerpi : *i ð dēkērpī*.

b → *p* : VERMESSE « bett'rache » : *pētrāe*, betterave.

j → *ε* : dér. de girer, tourner : *ēirōné*, effleurer.

2 La consonne termine le mot patois.

a) *d* → *t* : fr. amande ; 2 fr. amende ; 3 a. h. a. binda ; 4 fr. grenade ; 5 fr. camarade < esp. ; 6 calida ; 7 merda ; 8 fr. [à la maraude] ; 9 fr. aubade ; 10 rigida ; 11 fém. de *sukār*, sournois ; 12 surda ; 13 *vocita.

āmāt ; 2 *āmēt* ; 3 *bēt* ; 4 *gēruāt* ; 5 *kómārāt* ; 6 *kòt* ; 7 *mèrt* ; 8 à *m māròt* < à, le = la, maraude ; 9 *óbāt* ; 10 fém. *rwāt* ; 11 *sukārt*, sournoise ; 12 *sūrt* ; 13 *vūt* f. et masc.

Les mots suivants qui présentent *t* pour *drə* serviront encore de preuves quand se fera l'étude de la chute de *r*, deuxième consonne d'un groupe final.

Ex. de *drə* → *t* : attingere ; 2 (cineres) chendres, 1406, Tournay ; 3 infin. de *co^so* → *ccé*, couds ; 4 descendere ; 5 spargere ; 6 stinguer ; 7 findere ; 8 prendre ; 9 pendere ; 10 plangere ; 11 tendere ; 12 *tøndère ; 13 (fr. tordre) ; 14 vendere.

āitēt ; *rātēt* (Lex.) ; 2 *dē ēēt* ; 3 *càet*, coudre ; 4 *déeēt* ; 5 *épärt*, éparpiller ; 6 *ētēt* ; 7 *fēt* ; 8 *prēt* ; *kōprēt* ; 9 *pēt* ; 10 *plēt* ; 11 *tēt* ; 12 *tēt*, tondre ; 13 *tòrt* ; 14 *vēt*.

b) *b* → *p* : herba, *ērp* ; 2 f. prov. raba, *rap*, rave.

p est pour *blə* dans les f. fr. sav. de : duplum, *dūp*, sm., liard ; mobilem, *māp*, sm., meuble.

p est pour *brə* dans les f. de : arborem ; 2 basse cambre ; Tournay, 1328 ; 3 fr. chambre ; 4 f. de marmore.

ārp ; 2 *bāsēāp*, sf. sg., lieux d'aisances ; 3 *ēāp* ; 4 *map*, sm., bille.

c) *v* → *f* : cupa ; 2 stupa ; 3 glave : Valenciennes, entre 1348 et 1382 ; 4 faba ; 5 a. f. région. gave, gosier ; 6 f. pic. = fr. chassie ; 7 *plōvīa ; 8 proba.

čûf; 2 *étûf*; 3 *εă čĕ ā glāf*, cela tombe à verse; 4 *făf*;
5 *gāf*, sf. jabot des pigeons; 6 *kăĕif*; dér. *kăĕivă*, chassieux;
6 *plăf*, pluie; 7 *prăf*.

f est pour *vlă* dans les f. de *stabula* → *estavle*, *ĕtăf*;
tabula → *tavle*, *tăf*.

d) *j* → *ε* : fr. ange; 2 fr. linge; 3 (fr. potage); 4 (fr. sage); 5 *simium*; 6 fr. de *tibia*.

ăε; 2 *lĕε*; 3 *pôtăε*, lait battu; 4 *săε*; 5 *sĕε*; 6 *tĕε* (tige; mauvais sujet : sf.).

e) Formes verbales qui font alterner une consonne sonore, finale des radicaux accentués, avec la sonore des temps à radical atone :

d → *t* : *ī brăt* est le prés. 3 de *brădé* (Lex.).

ī brîskăt » *brîskadé* (Lex.).

b → *p* : *ī āgôp* » *ăgóbé* (Lex.).

εă tâp a c. part. *tăbé* (Lex.).

g → *k* : *ī bĕk*, bégaye, a. c. futur *bĕgră*

ī tĕk (Lex.) » *tĕgră*

Sur les infin. *bĕgi*, *tĕgi*, v. p. 119.

j → *ε* : *ī ārĕε* est le prés. 3 de *ărĕjé*, arranger

ī căĕε < *cambiat*. Infin. *căji*

ī naε < *naviat » *năji*

ī rălăε » *rălăji* (Lex.)

z → *s* : *εă bîs* est le prés. 3 de *bîzé* (Lex.)

v → *f* : *j l élēf* Infin. *ēlvé*

jĕ m lĕf » *m ēlvé*

ī ĕblaf tî, il embarrasse tout, *ĕblăvé*

Ex. de l'alternance similaire *vr* — *f*.

j àf, je travaille < *opero* *ăvre*

tĕ trăf < *tropas *trăvé*

B Dissimilation et assimilation.

(a) Cas de dissimilation.

s. s → *s. ʒ* : fr. assassiner, *ăśăʒine*

d. d → *t. d* : fr. vendredi, *vêlêrdi*

Remarque. — Ces mots où par dissimilation une consonne a changé de degré constituent la transition avec les exemples précédents de consonnes sourdes devenues sourdes et vice-versa.

Voici des consonnes changeant de nature par dissimilation.

d' d → *dv* : afr. il est dedenz, *i ẽ dvẽ*. Vieilli.

s. s. ɛ → *ɛ. s. ɛ* : afr. rasarsissure, *răăɛărsieûr*. Vieilli.

č. kɛ → *t. kɛ* : « qui (que c'est qui) a fait ça ? » *čĩ* (ou *tĩ*) *k ɛ é kĩ a fẽ ɛà ?*

ğ. č → *d. č* : *gin[*c]iva*, **djenteivə*, *děeif*.

(b) Assimilation.

1° *d's* → *dʒ*, la deuxième consonne devenant sonore :
prod. de : de, super : *ədʒăer*, dessus ; *padʒăer*.

2° Le phénomène étudié ici tient dans l'assimilation en nature de la première consonne d'un groupe à la deuxième consonne : c'est là un trait qui distingue le roubaisien de très nombreux patois du Nord¹.

ls → *ss* : *dè s sũé*, de la suie.

lj → *jj* : *sěj jẽn pũiêt*, cette jeune fille.

lf → *ff* : *săf fò ièi*, cette fois-ci.

ăffó = A, LE, FOIS, parfois ; tantôt... (tantôt).

lp → *pp* : *dè p pũr*, de la poussière.

gm → *mm* : *lõmmẽ* < longuement (long temps) ;

tũ òmmêt tũdì, tout enchérit toujours.

1. La consonne issue de *l* venant à précéder *č* peut disparaître *èčè ?* lequel ? qui ?

js → *ss* : *kè s sũ t èvǔ*, que je suis dehors.

sè → *lè* : *bâtèâp* < *bâscâp*, lieux d'aisances.

sè → *eè* : *rîècî*, risquer ; *kâècèt*, casquette.

3° Assimilation de *l* à la 1^{re} consonne *r* de la série *rgl* :
afr. mareglîer, *mârgèri*, marguillier.

4° *dr. g* → *gr. g*.

A *dr* du lillois dringuelle on a substitué *gr* alors que la syllabe suivante commence par *g* :

néerl. drinkgeld *grègèl*, sf., pourboire.

5° Action analogique exercée par un mot sur un autre mot.

On peut expliquer par l'influence analogique des dérivés roubaisiens de l'afr. *glier* (glisser) — qui signifient glisser sur la glace et qui sont pour le quartier du Moulin à *glèné*, pour l'Épeule *gliôné* — le passage de *br* à *gr* constaté dans le dér. de l'afr. *brioler*, *dègrîblé*, glisser de haut en bas.

C Remarque sur les groupes de consonnes.

(a) Modifications subies par des consonnes appartenant à un groupe.

lw → *nw* : lill. *nulwart*, *nûnwâr*, nulle part.

tn → *kn* : afr. *tenelles*, *ēn êknèl*, des pincettes.

svl → *zbl* : *sepelire* : ensevelir, *ēzblir*.

"*d't*", "*t't*" → *nt* : a. f. Pentecouste ; 2 pomme de terre, traduit par *pē + dē + tēr* ; 3 pr. de : quinta, tussis.

Pēnkùt ; 2 *pēntēr* ; 3 *kēntû*, sf., quinte.

(b) Transposition de consonnes.

1° *b. kl* → *bl. k* : *buccula*, *blûk*. *Blûcî*, boucler.

2° *bl. t* → *b. lt* : fr. blutoir, *bûltô*.

Remarque. — Pour le suivant c'est la forme française qui présente une métathèse : fr. abreuvoir < afr. abevvoir, *abûvrô*.

3° *rd* → *tr* : perdicem, a. f. région. pietris, *pêtrî*, sf., perdrix.

4° Autres métathèses de *r* : *fenestra*, *fèrnèt*.
f. sav. de orichalcum *fî d âkâr*, fil de fer.

(c) Réduction et simplification de groupes.

1° Réduction d'un groupe de trois consonnes.

rnd nrd → *rd* : veneris diem, *vèrdi*. Vieilli.

afr. prenez → **pérndez* : *pèrdé*, prenez ;

afr. je le reprendrais : *j l ârpèrdèrò bè*, je le reprendrais bien.

rgr → *gr* : fr. Marguerite *māgrît*.

Le passage de lairme, pr. de lacryma, au mot *lām* peut provenir de la disparition de *i* devant les consonnes *rm*.

2° Réduction d'un groupe de deux consonnes.

a) Chute de la 1^{re} consonne du groupe :

rb → *b* : arcuballista, *abâlèt* ; f. de marmore, *map*, sm., bille.

sm → *m* : fr. catéchisme, *kâlîeīm*.

b) Chute de la 2^e consonne du groupe.

anlā → *ân*, *ân* :

fr. branler ; 2 a. pic. tu resanles < .. simulas ; 3 stran-
gula, -are : etransner, 1382 ; Tournay ; 4 a. pic. tranle
< tremulat ; 5 a. pic. ensanle < insimul.

i s brân ; *i s a brâné* ; 2 *t ârsân* ; *tè vâ rsâné*... ; 3 *êtrân* ;
infin. *êtrâné* ; 4 *î trân*, il tremble ; 4 *êsân*, ensemble.

mn → *m* : somnum, *sôm*.

st → *s* : *taxitat. afr. tastø : *tās*, inf. *tāsé*.

glā, *klā* → *k* : fr. épingle, *épèk* ; avunculum, *âk*.

blā, *plā* → *p* : fr. sav. de duplum ; 2 copula ; 3 mobilem.

dûp, liard ; 2 *kûp*, sf. ; 3 *mâp*.

vlā, *flā* → *f* : stabula ; 2 tabula ; 3 « clou de girofle ».

êlāf ; 2 *lāf* ; 3 *klū d jîròf*.

dr_a, tr_a → t — o — Nous ne reproduisons pas les formes données au titre A de ces *Généralités* et dans lesquelles *dr_a* est représenté par *t*.

Ex. de *tr_a* devenu *t* : batt^{re}er^e; 2 a. f. régio. aistre; 3 « carreau de vitre »; 4 altera; 5 quattuor; 6 p[*inc]tor; submittere; 8 (f. traître).

bāt, ābāt; 2 *fū ā* l èt feu « à l'âtre »; 3 *kārō d vit*, vitre; 4 *ēn òt jō*, une autre fois; 5 *mē kāt āfā*, mes quatre enfants; *kāl āpa*, quatre marches; 6 *pēt*; 7 *sūmēt*; 8 *trēt*.

gr_a, kr_a → k : fr. encre; 2 fr. sucre; 3 fr. vinaigre.

ēk; 2 *eūk*; 3 *vinēk*.

br_a, pr_a → p : arborem; 2 f. de marmiore; 3 (fr. proprement); 4 tempore.

ārp; 2 *māp*, sm., bille; 3 *prōpmē*; 4 *lēp*, de bonne heure.

vr_a → f. Les exemples donnés au titre A, p. 129, et dans lesquels *vr* est représenté par *f* pour *v* final pourraient être cités ici.

D Adjonction d'une consonne.

1° Rangeons d'abord les mots où la consonne s'intercale en vue d'appuyer une consonne :

De l'adjonction de *l, r, t, b* dans les formes qui suivent, il résulte un groupe de consonnes :

fr. effacer; 2 pic. cachoire (fouet), — o — 3 rad. de bedaine; 4 dér. de *būl* ← *bullā*; 5 fr. copeaux; 6 fr. fiole; 7 fr. canari; 8 a. pic. hochier; pic. ochiner; 9 afr. rondeler; 10 afr. régio. rondeloir.

ēflāsē; 2 *klāewār* sf.; 3 *bērdūl* sf., bedaine; 4 *būrlē*, jouer aux boules; *būrlā*, joueur à la boule; *būrlwār*, sf., jeu de boule; 5 *kōprō*; 6 *friōl*; 7 *kārnārjē*; 8 *ōēné*, secouer; *ōētēné*, *ōētjēné*, secouer; 9 *ī trādēl*, il rôde; 10 *brādlō*, rouleau. Agric.

Autres cas — o — a). La consonne est ajoutée pour modeler la finale sur des mots terminés par *il, ur, ir*.

*ürtica; 2 fr. charrue; 3 sanguisuga; 4 (fr. toupie).

örtil, ärtil; 2 cårûr. A Wattrelos, cårû; 3 sāsûr; 4 tûpîr.

b) Aux mots chassie, chassieux, s'opposent kăëif, kăëivă.

c) Le wattrelosien eē est, à Roubaix, êêk, sm. (ceinture de flanelle).

La gutturale paraît être due à l'influence de eēglé, qui signifie sangler à Wattrelos et s'emploie au sens de cingler à Roubaix, dans le quartier de l'Épeule.

d) Au fr. moue correspond mûs. Dér. i mûs, il boude.

e) La consonne parasite s'est insérée entre voyelles :
fr. camionneur kāmīyōnêr; fr. millionnaire mīyōnêr.

E Chute d'une consonne finale.

1° f disparu de : bovem, clavem, nervum, ovum.

bê; 2 klé; 3 ~~ne~~; 4 cé.

S'est maintenu dans novem nêf.

2° k. Tombé dans : germ. bloch; 2 (fr. coq); 3 saccum.

blô; 2 kô; 3 sâ sâ*. Vieilli.

k persiste dans avuc; beccum; *c|inque; all. tubac < esp. tobacco.

avêk. F. hors d'usage; 2 bêk; 3 êêk; 4 tûbâk.

3° l. Disparu de : filiolum; 2 filum; 3 ille est; 4 illi *aunt; 5 lint[eô]lum; 6 malum; 7 natale; 8 nullum; 9 qualis; 10 sal; 11 solum.

fîê; 2 fî usité seulement dans fî d akâr, fil de fer; fî d ârpô, fil poissé; cêt|fî, ligneul; 3 i é; i ô; 4 lêêé; 5 mă, ma : sm; 7 nôê; ô nôê, à Noël; 8 nû; 9 cê; 10 sé; 11 sê.

l a persisté dans : pilum pwâl.

4° l mouillé — o —. Nous avons noté la chute de l mouillé dans les produits en é, de -iculum, cités p. 56, lors de l'étude de ę entravé.

iculum → i : dans gêrxî, fr. grésil.

LEXIQUE

āēl (...jū d l). Expression notée p. 34, l. 20.

āgōbē, accepter crûdûlement (le dire de quelqu'un).

ālō, sm., chariot dans lequel un enfant apprend à marcher.

āmānirē, débrouillard.

bārbūjēt (*tūrē ā*), devenir sot, sotte.

bēji, va.; *fīci*, va, avoir des relations intimes avec [une femme]

bīzē, vn., jaillir; fendre l'air en produisant « un bruissement dont ce mot paraît être une onomatopée » (VERMESSE).

brādē, gâté, en parlant de marchandises détériorées, d'un enfant.

brīskādē, gâcher, gaspiller.

būdēyō sm. « morceau de toile, plié en quatre, que l'on pose sur le nombril des enfants nouveau-nés pour lui faire prendre la forme voulue » (VERMESSE, édit. de 1867, v° Boudeinnot).

ēābūlē, va., jeter des cailloux, des boules de neige sur (quelqu'un).

dēbrūē, va., « passer le linge dans une première eau avant de le faire bouillir » et de le *būē* (lessiver) [VERMESSE].

ēā dēplāk, la terre détrempe s'attache aux semelles.

ēblāvē, vn., faire des embarras.

kāpō, sm., corsage de femme (fr. capot).

kēnēk, *knēk*, sf., petite bille en terre cuite.

kōdērlā, sm. L'ex. de la p. 102, l. 12, signifie : on va nettoyer la batterie de cuisine.

kōlē, sm., choux, pour le fourrage.

ADDENDA

Particularités de la notation et Références bibliographiques.

L'astérisque peut faire double emploi avec le signe de la longueur placé sur la voyelle.

é, ô sont *e, o* ouverts toniques (ĕ et ȝ du latin).

æ (p. 44, n. 4) est un *â* proche de *ā*

ẽ (p. 98, l. 13) pourrait aussi bien s'écrire *é* que *e*.

ɀ tient pareillement de *e* et de *ɛ* : v. p. 47.

Au bas de la p. 6, ajouter :

M. Doutrepoint a fait paraître dans la *Zeitschrift für französ. Sprache*, t. XXII, 1900, des *Notes de Dialectologie tournaisienne*, dans lesquelles il compare la langue des textes médiévaux de Tournay et le parler actuel.

Le patois de Tournay est d'accord avec le valenciennois de HÉCART, *Dictionnaire rouchi-fr.*, 1834, Valenciennes, en ce qu'il présente :

ȳi et non *u* dans *nȳi* et *hȳi* (nuit, luit).

îé et non *i* pour *ié* français.

îé dans *bîêt*, *fîêt*, *tîêt* et autres mots en *é* entravé.

îv < *iv*, noté -iau par les écrivains patoisants de Valenciennes, pour -IAUS de -ellus.

De part et d'autre *k g* restent des explosives.

Et c'est *s, ȝ* et non *c, j*, qui représentent *is, iȝ* dans les f. de roisin (raisin), tison, cherise, finissoit, cuisse.

Par contre à Thiulain (16 km. Est de Tournay) et sans doute de Thiulain aux confins de l'arrondissement de Lille, il en est comme à Roubaix, excepté que *ȳi* ne devient pas *u* à Thiulain.

On remarque des deux côtés *i* pour *îé* franç.; *é* ou *ê* pour *é* entravé; *eo* ou *ā* = ellus, ellos; *kȳ* → *è*, issu de *k* devant *æ, u, i, e, ā*; *ɛ, j* provenant de *is, iȝ*.

olġu → *âġ* : dolium : *dâġ*; oculum : *âġ*; solium : *sâġ*.

Toutefois *l* mouillé n'a pas laissé de traces dans :
cærefolium : *çêrfâġ*; afr. → terçolium, DUCANGE : *têrçêġ* son.

5° Tombé dans : le dér. de *deretranum, *dêrnî*.
primarium, *prêmî*, l'*r* dans les masculins de :
integra, *êġîr*; *leviariâ, *êġîr*, *ârġîr* ou *rġîr*, léger,
est dû à l'influence des f. féminines.

Les f. en *ê* de : cantatorem; 2 portatorem; 3 rasorem;
4 meliorem.

*çâtêġ*¹; 2 *pòrtêġ*¹; 3 *râzêġ*, barbier; 4 *mêġêġ*¹.

contrastent avec les finales en *êr* de :

dolorem; 2 florem; 3 colorem; 4 pavorem.

dûlêr; 2 *flêr*; 3 *kûlêr*; 4 *pêr*.

6° *s* final persiste dans : assem, *âs*.

Remarque. — On peut considérer la f. de pensum, *pwâs*
comme étant due à l'analogie du produit normal en voie
de disparition de pensâs, pensat : *pwâs*.

En patois lillois, outre *pwâs* (poids), on a :
vocem *vwâs*; à Roubaix *vô*.

6° *ε* final correspond à :

cê, *çġu*, *ttġu* : calcem; f. région. cauch; 2 la[*cium; 3 mar-
tium : marc, 1234; march, 1292, Tournay; 4 f. région.
puch.

dê k kòê, de la chaux; 2 *lâê* : *prêt ô lâê*, prendre au lacet;
3 *mâê*; 4 *pûê* puits.

ts : (^{petra})cotis, *çâê*, pierre à aiguiser.

s : ossum, *ôê*.

1. Au féminin : *çâtâês*, *pòrtâês* — *mêġêr*.

CONCLUSION

Les explosives palatales *k, g*, mises à part, on peut dire que les consonnes n'ont guère subi de modifications depuis le moyen âge.

Sans doute les sonores, consonnes finales d'un mot, ont subi un changement de degré : mais le durcissement de *b, d, g* de *àrp, sàrt, vèrk* (arbre, sourde, verge) est commun à beaucoup de patois du Nord.

En revanche, les explosives palatales transformées, la sonore en *k̃y, ĝ*, la sourde en *k̃y, ċ*, postérieurement à la confusion de *k* et de *kw* du système picard médiéval, séparent le groupe des parlers comprenant le roubaisien¹ des patois de la Flandre picarde et de l'Artois où *k* s'est maintenu.

1. Roubaix est d'accord avec Quesnoy-sur-Deule, Linselles, Tourcoing, Wattrelos : 1° pour l'*ê* = *ĕ* de *fêt têt têt*, lequel est *ê* à Armentières, *è* dans *fèet tèet tèet* et *ie* dans *tyèr* à Thieulain (Belgique) et tantôt *e* tantôt *ie* à Templeuve.

2° Pour le passage de *iê* à *i* et de *ui* à *u*, phénomènes qui à l'ouest apparaissent à Armentières, se retrouvent au S.-E. de Lille, à Templeuve. et, au S.-O. de cette ville, se présentent dans les communes suburbaines.

Quant au traitement de *k* picard moderne = *c* et *qu* latins, Armentières, Comines et Quesnoy-sur-Deule maintiennent devant *â*, *k* palatalisé devant *a* nasal comme devant *e, æ, u, i* à Linselles, Tourcoing, Roubaix, Wattrelos et aussi à Templeuve. — L'*Atlas* nous donne à Linselles et à Templeuve *â l k̃yil*, *â l k̃yil* (aux quilles); *k̃yên*, chêne; *k̃yâ*, champ; *k̃yâ*, queue; *k̃yâr*, cœur; *k̃yâ*, *k̃yû*. coin; *k̃yûvèl* (cuve).

Dans la région comprenant avec Roubaix, Tourcoing et les communes du voisinage, comme Linselles, Wattrelos — et au Sud-Est, Templeuve repère encore l'extension de ce phénomène — *k*, venant de *c* ou de *qu* latin, s'est affriqué et donne *kʸ*, sinon *ç*, dans **cuve** (*c* + *u*), **queue**, **cœur** (*c* + *o* et *o* libres) **chêne** (*c* + *at*), dans **qui**, **quinze** et aussi dans **champ** et **quand**. *k* ne se maintient guère que devant *u* et *o* = *o* et *o* entr. et devant *à* oral = *a* entravé, *o* = *a* + *l* et *e* = *ə* de l'ancienne langue : la consonne de *kēmīe* < *kəmisə*, *camisia* va de pair avec celle de *kār* < *carum* et de *kó* < *calidum*.

Le changement de nature imprimé à *k* après la réduction de *kw* (qu latin) de quand à *k* de camp est le trait caractéristique commun aux régions septentrionales (Linselles dans l'*Atlas*) et orientale (Templeuve, *ibid.*) du pays lillois. Cette palatalisation de *k* s'étend à la partie du Tournaïsis où Thieulain dit, d'après l'*Atlas*, — pour le picard ancien *cuelle*, *keue*, *caisne*, *canter*, *kiere*, *quinze*, — *kʸûvèr*, *kʸô*, *kʸên*, *kʸâtê*, *kʸîr*, *kʸès*, tout en conservant comme Roubaix *k* dans les f. de « char » et de « charbon ».

Par contre Lessines, à l'Est, et Mesvin, au S.-E. de Thieulain, maintiennent *k*, non seulement dans « quinze », dans « char, charbon », mais dans « chanson, cher, chêne, cœur, queue, cuve » (v. ces mots dans l'*Atlas*).

Au delà, à Godarville, apparaissent¹ les fricatives wallonnes de *kʸâr*, *kʸâ*, *kʸô* (char, champ, chaud) qui reposent sur *c(a)* latin, devenu à l'initiale *ch* dans les mêmes conditions et, au plus tôt, à la même époque qu'en français. Désormais, jusqu'à l'est de la Wallonie, *k* venant à être suivi de *ü*, *æ* et *qu* → *k* sont indemnes de la palatalisation.

1. Avec la prononciation *dj* de *j* : ex. *kādji* changer et *s* maintenu dans les f. de tête *tyès*, fête *fyès*. A Godarville, *s* correspond à *ch* picard.

Il y a donc solution de continuité entre le domaine wallon de *ḳâr* < carrum, *ḳâ* < campum, *ḳô* < calidum et l'aire qui se prolonge à l'Ouest du Tournaisis et dans laquelle l'initiale de *êâ* s'est différenciée de celle de *ḳâr* et de *ḳô*.

Par contre le traitement de *iz*, *is* — dans les types *bas-siare, *picsionem, vicinum, mansionem, titionem — est identique de Roubaix, à l'entrée du pays wallon.

Mais si les chuintantes issues en roubaisien de *is*, *iz*, cadrent bien avec les équivalents wallons *ε*, *j* à l'Ouest, *ē* (qui a la valeur du *ch* doux allemand) et *h* à l'Est, la région *ε*, *j* embrasse la presque totalité de la partie romane du département du Nord, sauf la lisière sud. le Pas-de-Calais, sauf quelques communes peut-être, un tiers à peine du département de la Somme (GILLIÉRON, *Revue des patois g.-romans*, 1887, p. 285). Pour déterminer l'aire de *s*, *z*, dans le Nord, il ne faut pas omettre (nous l'avons vu, p. 121, CONSON., VII, 2°) d'adjoindre à la « lisière sud », le Cambrésis et le Hainaut français, où *s*, *z*, prolongeant leur domaine du centre et de l'est de la Picardie, paraissent s'interposer entre les pays où règnent les chuintantes : Berlaimont et Glageon (arrondissement d'Avesnes), d'une part, et l'Artois, le Douaisis, le Hainaut belge, d'autre part.

Dans le Nord, cette aire de *s*, *z* et particulièrement le pays valenciennois, repéré dans l'*Atlas* par Bruille-Saint-Amand, ne présentent pas dans le vocalisme de caractère particulier : s'ils se trouvent dans la région où comme en Wallonie on a *iè* pour *festa*, *terra*, *testa*, cette diphtongue *iè* s'étend aussi aux patois du Douaisis dans le territoire de *ε*, *j*.

Roubaix comme Wattrelos, Tourcoing, Linselles, Quesnoy, fait au contraire partie de la zone du pays lillois où l'on n'a plus *iè*, mais *e* pour *é* entravé, en même temps

que ellus est représenté par *æ*, *eo*, non plus par *io*¹. De ce fait l'aire de *ter* = terra s'oppose au reste de la Flandre française où *ié* n'a pas cessé de régner, mais s'accorde avec l'Artois et la Picardie qui ne diphtonguent pas *ε* entravé.

En revanche le langage de l'Artois et la plupart de ceux des patois de la Flandre qui font *iε* de *ε* entravé² s'accordent à maintenir *ié* et *ui* à l'état de diphtongue, tandis que les parlers de la région de Roubaix traitent, à l'instar du wallon moderne *ié* par *i*, *ui* par *u* dans les f. de « pierre, cher, premier — cuir³ luit⁴ ».

Mais si l'on peut dire que partout où *u* = *ui* on a *i* pour *ié*⁵, la réciproque n'est pas exacte et il s'en faut que *u* ait la même extension que *i* à l'est de Roubaix : Thieulain garde les éléments de *wi*, tandis qu'il réduit *ié* à *i*.

Plus à l'est, *u* ne réapparaît dans l'*Atlas* qu'à Godarville et, en même temps que *i* = *ié*, on a *wi* dans la région repérée par Lessines et dans laquelle *j* n'est pas *dj* comme en Wallonie, car picard est *ε* et *k* se maintient à la fois dans *campum* et dans *carrum*, *calidum*, *camisia*.

1. A Thieulain, — où *æ* = ellus dans *kūtæ*, *kātæ*, — la diphtongue *iε* de *vyèr* est *æ* dans *tærr* < terra, *tæt* < testa.

2. Voir les faits concernant *ε* entr. relatés au Vocalisme III.

3. Pour corium on a une f. en *u* < *ui* même dans les trois localités wallonnes de l'*Atlas* où, par NOIR, noctem aboutit à *nēy*, *ně*.

4. *q̃*, — valant *ó* + *nju* à Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Linselles, — est loin de s'étendre à l'aire de *u* pour *ui* : Templeuve où *ui* > *u* dit *pŭē* pour poing, et il en est de même du pays wallon.

5. Ont à la fois *u* et *i* à l'ouest de Lille, Lomme, Armenières; vers le Nord, Quesnoy, Comines, Linselles, Tourcoing, Roubaix, Wattrelos; au S.-E. de Lille, Templeuve-en-Pevèle.

Ainsi, quand on se dirige de Roubaix vers l'Est pour suivre l'extension des faits les plus remarquables, on ne cesse jamais, semble-t-il, de noter *i* pour *ie*; par contre *u* au lieu de *ui*, pour être un caractère à la fois roubaisien et wallon, n'atteint pas Thiulain, qui traite encore comme Roubaix *k, g*, maintenus à Lessines à l'état d'explosives.

C'est donc à l'ouest de Thiulain dans la zone comprenant Roubaix, que s'est le plus différencié du langage médiéval le patois, dont le caractère picard apparaît indubitablement jusque Lessines.

Vu, le 7 décembre 1909,

*Le Doyen de la Faculté des Lettres de
l'Université de Paris,*

A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

kâlé, sm., sorte de vase en terre « ainsi nommé de son manche qui ressemble à une queue » (VERMESSE)

ôei lê pēntēr, relever la terre au-dessus des pommes de terre.

ēā ē t ē pīkrō ! quelle chipie !

plūci, vn., manger par petites bouchées et à même le plat.

pújēt, sf., petit filet de pêcheur.

rālāji, va., dénaturer des propos en les colportant.

rātāci. — L'ex. de la p. 102, l. 10, signifie : je vais recommencer la partie, pour *moi* regagner ce que j'ai perdu.

rātēt, va., guetter quelqu'un pour le maltraiter.

rēe, adj. « Se dit d'un tissu clair, usé, mais non troué » (VERMESSE).

rāpé, eructare.

tāsó, sm., morceau d'étoffe dont on se sert pour raccommoder un vêtement.

tābé. « Il a tombé que... » : il s'est produit ce fait que...

tēgi, vn. Se dit des personnes dont la respiration est embarrassée quand elles parlent (VERMESSE).

tēdāe, sm., oiseleur qui tend des pièges aux oiseaux.

wāsēk, sf. serpillière servant à laver les planchers.

āgāe; 2 *ākātāmē*; 3 *dʒ āl*; 4 *bēre*, sm.; 5 *bērdāiāe*; 6 *nāji*
ā brāe; 7 *dēmēprijī*; 8 *dērnī*; 9 *gīf*, sf.; 10 *épórā*; 11 *ēsēi*;
 12 *ēškārbīl*; 13 *fācē*; 14 *cāl frōdūr de cyē**; 15 *gārdē*;
 16 *gārtī*, sm.; 17 *gērnādi*; 18 *gòk*; 19 *grēyār*; 20 *kājò*;
 21 *klèk*; 22 *klōcēt*; 23 *klōci*; 24 *kòe* < calcea; 25 *króji*;
 26 *kulā*; 27 *kūrtī*; 28 *mécēn*; 29 *tú myī*; 30 *mōni*; 31 *mūci*;
 32 *nēe*; 33 *pēt*, sf.; 34 *pūnēe*; 35 *rāsārsīr*; 36 *rātījī*;
 37 *sōrlē*; 38 *sōm*; 39 *tērfē ō*; 40 *tēt*, sf.; 41 *tēcō*; 42 *trēt*;
 43 *trū*; 44 *čājmē*; 45 *čēr*, p. 115; 45 *vārlē*; 47 *vēi*, p. 75;
 48 *i ān*; 49 *lāe*; 50 *sāmī*; 51 *sūglu*; 52 *túó*.

Pie. 2 Habitué. 3 Des aulx. 4 Berceau. 5 Bredouilleur.
6 Nager à la brasse. 7 Dire du mal de... 8 Dernier. 9 Visage
disgracieux. 10 Éperon d'un coq. 11 Essayer. 12 Escarbille.
13 Faquin. 14 Quel froid « de chien » ! 15 Jardin. 16 Jar-
retière. 17 Grenadier (soldat). 18 Noix. 19 Homme maus-
sade. 20 Caillou. 21 Clanche. 22 Clochette. 23 Clocher.
24 Bas, chaussette. 25 Croiser. 26 Pigeon. 27 Verger clos.
28 Servante de ferme. 29 Tout manger. 30 Meunier.
31 Cacher. 32 Neige. 33 Perte (p. 61). 34 Punaise. 35 Repri-
ser, raccommoder. 36 Attiser. 37 Soulier. 38 Somme, sm.
39 Tréfonds. 40 Mamelles. 41 Tesson. 42 Trente. 43 Truie.
44 Changement. 45 Tomber. 46 Valet « de charrue ».
47 Veillée.
48 Il hennit. 49 Lacs, lacet, collet. 50 Sommier. 51
Hoquet. 52 Tuyau.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Avant-propos.

[P. 10, l. 8 : « un son adventice différent... » Entendez :]
différant nettement pour le timbre...

Ibid., l. 20. — Le son préposé à l'*o* parvenant à *i*, on a dit, pour pot et lot, à Lille *pěŕŕ*, *lěŭ*; à Wallers (12 km. O. de Valenciennes) *pĩo*, *lĩo*.

P. 10-11. — Ajouter *àf·ō*, enfant; *g'ā* < gant.

[P. 14, l. 14 : Parmi les mots qui viennent d'être cités],
soit à la p. 13, n. 2, soit à la p. 14,

Ibid., l. 21. — Plutôt *fũrkēō*; *mũēēō* → *mũēēō*.

Ibid., en note. — Dans *kōdr·ō*, *r* et la réflexion *ē* se réduisent à peu près à *r* long. — De même pour la f. *fr·ō*,
p. 15, l. 18.

P. 15, l. 15 : « en s'adaptant » à la consonne précédente.

P. 18, l. 15 : [à Armentières, à Quesnoy], à Linselles
encore, où *tōl*, *bōt* valent toile, boîte, dans l'*Atlas*.

P. 19, l. 9. — Ex. de mots en *is* venant de *cs* : cuisse,
pisson [poisson]; de *ssi* : pisse, abaissier.

Ex. de mots en *iŕ* venant de ^{voy.} *cē* : roisin; de ^{voy.} *tĩ* :
punaise; de ^{voy.} *sĩ* : cherise, baisier.

A ces f. régionales correspondent : *kũŕiē*, *pĩēō*; *pĩē*, *ābāēē*;
rōjē; *pũnāē*; *ēēriē*, *bājē* dans le patois lillois.

čũē, *pĩēā*; *pĩē*, *ābāēi*; *rōjē*; *pũnēē*; *ēēriē*; *bējĩ* (avec l'*ē*
d'une ancienne f. de présent **bēj*) à Roubaix.

Observations préliminaires.

P. 22, l. 16, lire : et] c'est l'intensité patoise [qui var ie etc...

P. 28, l. 20. — Cf. : *i rû dẽ kãñõ*, il jette des cailloux.

i rû dũ çũ [rutat, de ^{ulo} culo], il rue.

*i m sũ kãm ẽ çyẽ**, il me suit comme un chien.

P. 29, n. 1 : *lãẽĩ ẽ kõ dⁱ pí*, lancer un coup de pied.

P. 30, l. 4 : *u, o, æ* sont mi-ouverts dans : *glũ*, délicat, gourmet ; *ẽ glũtẽ*, un glouton — *grõ*, gros — *kræ*, creux ; *ræ*, roue.

P. 36, l. 3. — L'*i* est un *ẽ* qu'on articule en plaçant la langue à peu près comme dans l'émission de *ũ*, mais plus en arrière.

Ibid., l. 6. — Cf. *kũzẽn* ← cousine — *babẽyẽ*, bobiner, *mãrĩẽ*, vn., se marier — *abĩmẽ*, « abîmer ».

Ibid., l. 16. Corriger *wã* en *wã*.

P. 37, l. 2. — Notre *a* est l'*a* de la prononciation dénommée crapuleuse par M. Rousselot.

Ibid., l. 16, ajouter à la f. *tas* : *ẽn rãt*, sf., un rat ; *lẽ lãt*, sf. pl., les lombes, la région lombarde ; *dũ rũbãr* sm., de la rhubarbe.

P. 38, l. 2, ajouter : *ãr*, haïr ; *j ãr*, je hais.

Ibid., l. 13 : *kãĩẽ* ← cahier.

i bãlõe (il oscille) coexiste avec *i bãlõe*.

Ibid., l. 26. — Cf. *glãẽĩ, glãẽĩ*, glacer ; *razẽ*, raser ; *rãmõ*, balai ; *trãr*, trahir — *rãklẽ* sf., volée de coups ; *ætãr*, maintenant, actuellement ; *lãddẽ*, là-dedans.

Ibid., l. 42. — Cf. *abãẽĩ*, abaisser ; *dẽtãĩ*, détacher ; *ẽtalẽ*, étaler ; *ẽkrãpẽ*, encrassé, crasseux ; *kãmãrãt*, camarade.

P. 39, l. 5. — *bãbẽyõ*, *bãbẽyõ*, sm. : petite bobine.

batĩi, vn., se battre : *j bãtẽl* ; *j bãtĩõ* ; *j bãtẽlrẽ*.

babĩi, babiller : *j bãbẽl* ; *j bãbĩõ* ; *j bãbẽlrẽ*.

Ibid., l. 21. — *ērâê*, enrôlé; mais : *ēblâi*.

Ibid., l. 20. — O dans *IO* et *trOté* (et p. 40, l. 6, dans *àlOmé*, allumer) équivaut à *â* émis avec la position de la langue particulière au son *â*.

Ibid., l. 26. — *lûr* est à noter pour *lûr*, luire.

P. 42, l. 8 (et p. 77, l. 6). — Nous avons admis que le mot BAIE était parvenu de *baiə* ou *bâiə* à la f. *bâê*) que l'on peut noter à Roubaix mais qui est le plus souvent *bâe*. Tandis que l'influence de la consonne *b* fixait la tonique en *a*, l'autre son vocalique cheminait de *i* vers *e*.

Une autre évolution est admissible qui s'écrirait **bâiə*, **bâey*, *bâe*. Dans l'Artois, d'après l'*Atlas*, on parvient de *kôrwey*, courroie, f. saint-poloise, à *kôrwey*, f. de Ligny-Saint-Flochel, d'où *kôrwe* à Torcy, *kôrwe* à Bois-Jean.

P. 45, l. 6-10. — Au lieu dit le Trichon, dans le centre de Roubaix, il n'y a guère que des agriculteurs d'origine rurale qui aient pu prononcer *ēo*, sinon *ē*, pour *ēo* = *ē* final.

Ibid., l. 15. — *oi* final avait apparemment la valeur de *ôe*, quand *o* de -*öttum* s'est diphtongué.

En plein domaine de *ô* pour *oi* final, Fline-les-Raches, à 12 km. N. de Douai, représente par le double son *q̄ā* les deux éléments issus de *oi* final : *dq̄ā*, doigt; *krq̄ā*, croix.

D'autre part, à l'extrémité N.-O. de l'arrondissement de Lille, si *oi* tonique, final ou non, devient uniformément *ô* (voir p. 18, l. 15), cette voyelle ne présuppose pas *oi*, mais *ôe*. issu de *oi*. A Armentières, en effet, — où étoile, poire, poil, poids, noir se disent *ētôl*, *pôr*, *pôl*, *pôs*, *nôr*, — on a *ũ* pour *ue*, *ua*, dans *kûn*, couenne, *kûl* = COUILLE, QUAILLE, caille.

P. 46, l. 15, et p. 47, l. 2, ajouter :

i é klēō « il est clos », il se tait.

græ sm. pl., griffes : ← a. f. régio. grau.

ěsk(uũ), éconduit : afr. escous ← excussum.

Vocalisme.

P. 54, l. 20. — Le fr. foie → *fô* (p. 55, l. 15) s'est substitué à la f. régio. *fī* (*fidicum).

Coagulé se dit *fôli* : foittiet, Valenciennes, xv^e siècle.

[Ibid., l. 22. — Lire :] Les mots en -*līa*...

P. 55, l. 8-10. — Supprimer : 4 *ró* (roi). — Lire 4 *swàr* ; 5 *só* ; ... , et ainsi de suite.

[Ibid., l. 17, lire :] 12 *rigida*.

P. 56-57, n. 1. Cf. *vårle* ← vaslet — *åle, åle* : allez ! allez ! — *mûlë* : mulet.

P. 56, l. 14-15. Lire : 3 *paricula ; ... ; 6 ... : celt. ordiga (gaél. *ordag*).

P. 57, l. 2. — *lir*, lierre ; *ôxi*, osier.

[P. 58, l. 13, au lieu de : jusque Linselles et Quesnoy, lire :] et les patois de Linselles et de Quesnoy...

Ibid., n. 1. — Dans la f. *yî* (= *ius* à Templeuve, d'où *yî* à Linselles) — comme dans le mot roubaisien *iër*, hier — le premier élément est l'initiale du mot.

S'opposant aux produits en *ū* = *ui*, cités p. 78, *wît*, huit, s'il cadre bien avec *iër*, isolé au milieu des formes en *i* de *ié*, doit tenir à l'influence du français.

P. 63, l. 6 : *najt à brae*, nager à la brasse.

Ibid., l. 27. — Cf. *ê sāvā eà*, en sachant cela. — *s āsîr*, s'asseoir (pic. *seîr*) ; *j m āsî*, je m'assieds.

P. 63, l. 10-12 : *sal(v)ia, sāl, sf.*, sauge.

P. 64, l. 11. — Cf. *āsné*, frapper, atteindre < assignare.

Ibid., l. 16. — Lire : pr. de *ab < apud et de hoc.

[P. 64, l. 20. Lire :] Les toniques en *āa*... fournissent une variante du groupe *āē* représenté par *āē* dans *sāēr*, sœur, par *āē* dans *bāē*, bœuf, à Thieulain et qui est l'intermédiaire... [entre *ue* et *æ*].

P. 65, l. 22 : *kör ô pî*, cor au pied.

P. 66, l. 26. Le mot *sūglu* signifie hoquet.

P. 67, l. 7, lire : 7 *postellus.

P. 69, l. 17. — Cf. *sōré*, sm., hareng saur.

Ibid., l. 27. — *trōé*, *trōē*, trouer; *e trō*, je troue.

P. 71-72 : *rēō*, sm., filet : afr. raiels; *trāpao*, troupeau.

P. 73, l. 17-18. — Lire : P. 27, à la fin de l'Introduction proprement dite, nous avons noté...

P. 73, l. 31. — Il reste *i* de la diphtongue ancienne *ie*, qu'elle fût issue de *é* libre (v. p. 57), de -arium ou de *i* + *a* libre.

P. 74, l. 10. — Simil. *bēi*, bayer < BAER, badare; *abēi*, aboyer. — *krūi*, crier; *ōblūi*, oublier (prés. *j ūbli*); *trūi*, trier.

P. 75, l. 1, lire : 2 *niveare.

Ibid., l. 8. — DIER > *di*. *vūdi*, vider.

P. 75-76. — JE LOIE, IL LOIENT, LOIANT, JE LOIOIE, JE LOIERAI sont devenus :

j lō, *i lōt*, *lōiā*, *j lōiō*, *j lōrē*, temps du v. *lōi*, lier.

P. 76, l. 8 : [Le produit de vicinum] suppose... — Lire : semblerait postuler...

Ibid., l. 9. — Lessive se dit *lēif* (ailleurs *liēif* : cf. le montois lichivon, eau de lessive).

Lixivium, leschive (*Olla patella*, p. 36, Scheler).

Ibid., l. 22. — Lire : *e* produit de -agde, de ag + s, de a devant r...

Ibid., l. 32-33. — Lire : que sont dûs les produits en *e*...

P. 77 (4°, 3), *krēēē*, sm. : a. fr. craisset.

P. 79, l. 8. — a. fr. coisse, *ea kwāe*, cela pique.

Ibid., l. 25, sont féminins les noms en -UISE.

ūgto, ūgit, ūcet → *ū* : *dū brū*, du bruit : *brugitum — *i brū*, il bruit : *brūgit — *i lū*, il luit : lucet.

— (ē) P. 82, l. 14. Lire 12 : *trīnta.

P. 83, l. 8, ajouter : 7 panem; 8 stramen.

P. 84, l. 9. — *rèklòr*, rentrer [la moisson] = renclorre.

Ibid., l. 20. — Parfois *kémèné* à l'Épeule.

(â) P. 87, l. 7 : *dè g grâ rùt*, de la grand'route.

P. 88, l. 8 : *âvâei*, *âvâe* [et non *âvâe*]; 2. etc.

b) *Lānó* (c^{ne} de Laninoy).

Ibid., l. 22. — *rāmé* ramer : *i rām bē*.

(â) P. 88, l. 23. Lire : Par contre certains des mots où *â* est issu de *ô*.

P. 88-89. — Au Fontenoy, on prononce *câté* [v. p. 41, n. 1], *bâlâe*, *blâ* (chanter, balance, blanc).

A l'Épeule : *jâvî*, janvier ; *i â tû répâdû* (répandu).

P. 89, l. 10. — Corriger gaine en **gane**.

P. 89, l. 22. — 5 lillois *ênô* ? n'est-ce pas ?

P. 93, l. 3. — *sõ*me*, sommeil ; *plômé*, sm., mesure pour les liquides.

Ibid., l. 7. — *ea plôm*, c'est lourd, pesant.

P. 94, § 7, 2. — A la f. de grinjan (p. 105) se rattache : *i m â êgrêyî*, il m'a nargué, singé.

P. 96, l. 9. — Lire : 11 Faits particuliers de nasalisation.

— XIV, 3° : p. 97. — *i ârpêri* < l' EST REPAIRI^e signifie : il est reparti vers sa demeure.

— XV, 1° ; p. 97-98 : *sû l dēzâer*, sur le dessus.

Ibid., 4°, p. 102 : *tsû* < dessus.

Dessous > *dzû*, dessous ; *dzû*... sous (prép.).

fné, fané, est l'a. fr. fené.

P. 102, l. 12. — Lire : 4 (vous demeurez).

P. 103, l. 11 : *i ê tût êtir*, il est tout entier.

Consonantisme.

P. 107, note 1. — *rēsûé*, essuyer.

tûô, tuyau, s'oppose à la f. *bôjó*, p. 72.

[*i* empêche *ó, u* d'être en hiatus avec *e* dans : *trûîêl*, truelle, p. 68 ; *bóîêt*, lucarne : a. f. bauhette. — Dans *trûîêl*, le *i* peut venir d'une f. en *ie* pour *é*.]

P. 107, l. 12. — *d l ó dũîé*, de l'eau tiède.

Ibid., § d). — Dans les infinitifs et participes passés où -*Li^{er}*, -*Li^é*, devraient être représentés par *li*, les finales en *ãi*, *ũi*, sont dues à l'influence des temps où *li* intervocalique était parvenu à *i* (cf. : *ẽ tãîã*, en taillant ; *ẽ tãîò*, je taillais).

P. 108, IV, 2. — Linselles, Templeuve, l'Artois, le Douaisis, usent pour les mots table et étable de f. en -*AVLE*.

Le domaine de -*AULE* est à l'ouest repéré dans l'*Atlas* par Maurois (Cambrésis), Lieu et Bruille-Saint-Amand (pays valenciennois), Thieulain (pays de Tournay).

Wallers, à 12 km. O. de Valenciennes : *ẽtẽal*, *tẽal*.

P. 113, n. 1. — *ẽkõdẽ*, échauder ; *rẽkõfẽ*, réchauffer.

P. 114, l. 4. — Ajouter : 5 artésien *sũkẽ* (EDMONT), bouder ; ruminer de mauvaises idées.

[P. 115, l. 2, lire :] ces produits en *k + ân*...

Ibid., l. 11 : **cassinum* influencé par *fraxinum*.

Ibid., l. 14 : *ẽer*, tomber ; *ĩ cẽ*, il tombe ; *ẽẽ*, tombé.

Ibid., VI, C. — *s frẽẽir* (lillois se fraquir), se mouiller — *ẽ é lã gẽr*, c'est la guerre ; *ãlãrgir*, élargir ; *gõt*, rène ← fr. guide.

P. 116, VI, D. — Cf. *ẽãĩ*, cueillir = cueillier ; *ẽãñé*, p. 95, quignon ; *rẽcãet*, recouvrer, = **reskeudre*, *reskeure*, *rescourre* ; le part. passé *rẽcã* = *resqueux* ; *ĩ cã*, il coud — *ẽĩr* cuire.

P. 117, l. 24-25, VI, G. — *bũk*, *ẽtãk*, sf.

P. 119-120. — Cf. *rãkũrẽir*, raccourcir, va. et vn. *ẽst ãfã*, cet enfant ; *sãl lãmĩr*, cette lumière ; *sl ãsit*, cette assiette.

P. 120, ex. 35, *lie* = lice ou lisse, sf. ← *licia*. — *Lie*, chienne, lice, est un mot d'origine inconnue.

P. 124, l. 2. — *fîniéó*, finissait ; *fîniéòt*, finissaient.

P. 125, l. 8. — **aquilia* > **aṽwiltē*, ewille.

Le v. *wēyī* signifie : crier, vagir ; miauler.

Ibid., VIII, 2. — Maintien de *s* devant *k* :

ěskūr, éconduire, rudoyer = escourre < excutere. — Le part. *ěskū* = escous [et non secous de succussum : p. 100, l. 24]. — *ěskūs*, sf., élan : p. 66, l. 15.

Ibid., l. 16. — Corriger attingere en **attendere**.

En patois, on « attend *après* » quelqu'un, quelque chose.

P. 129, l. 3. — *f* est pour *vrə* dans les f.

čūf < fr. cuivre ; 2 *gīf*, sf. visage difforme ← fr. guivre ; 3 *līf*, lièvre ; 4 *līf*, sf., livre ; 5 *līf*, sm. < fr. livre ; 6 *sūf*, *pūrsūf* < suivre, poursuivre.

Ibid., l. 6. — *grāē*, grange ; *gōrē* < gorge.

-Aticumī, -age → *āē* (p. 63) : **ætaticum*, *āē*, âge.

[P. 130, l. 7, lire : de consonnes sourdes devenues sonores.

Ibid., l. 22. — *sūē*, sf., suie : à Templeuve *syūwē*, suie, dans l'*Atlas*.

P. 131, l. 15. — Dans le Lexique de ses *Chansons... tourquennoises*, Tourcoing, 1883, M. Watteeuw explique le sf. brioloire par glissoire, « jeu enfantin ». Il ajoute qu'« on dit aussi grioloire ».

Ibid., l. 25. — *pēntēr*, sm., pomme de terre.

P. 133, l. 14. — A la f. régionale savle s'était substitué le fr. sable → **sab*, devenu *sābrē*.

On peut expliquer l'*r* de la f. *sābrē* par l'influence du mot *sābūrē*, sm., désignant le sable fin.

Ibid., l. 16. — Revoir p. 152 les formes de *vrə* → *f*, omises p. 129, l. 3.

P. 134, l. 14. — Lire : 3 *nēr*.

Conclusion.

P. 139, l. 4. — *iè* (à Armentières *è* dans *tèt*, *fèt*, *bèt*) régnant à l'Ouest de Lille, notre domaine de *tèt*, *fèt*, *bèt* ne peut confiner nulle part, croyons-nous, à l'aire artésienne de *è* = *é* entravé.

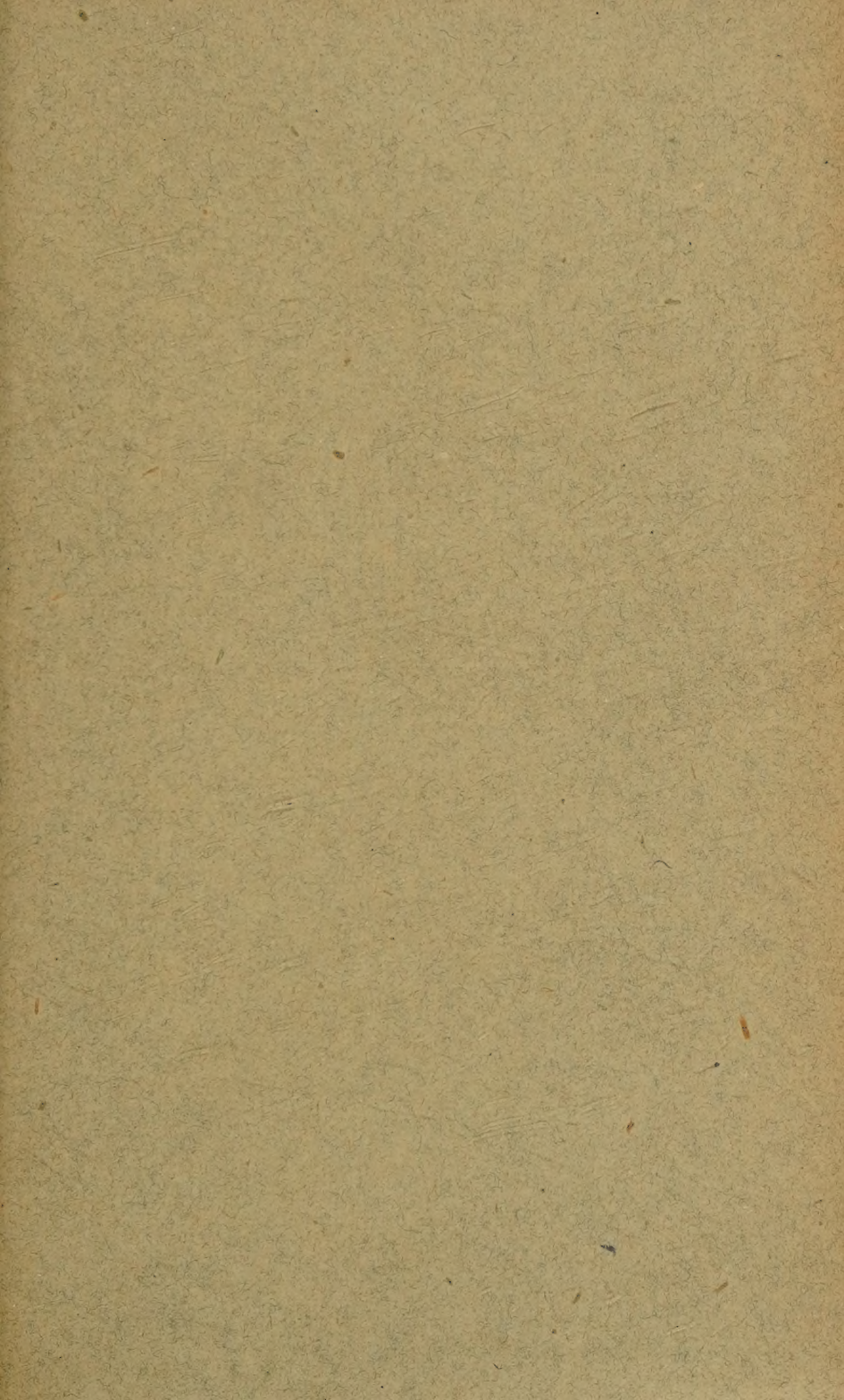
Ibid. (et p. 18, l. 12; p. 24, l. 2). — Le domaine de *ó*, pour *oi* final, n'est pas limité à la Flandre française; car les *f.* en *wè* de la région de Saint-Pol sont loin d'apparaître, à l'Ouest de Lille, de Douai, de Cambrai, dès que les *f.* en *iè* font place à la série *tèt*, *fèt*... Le long de la lisière orientale de l'Artois, à Isbergues comme à Rœux et à Vêlu, — localités où *testa*, *festa*, **bèstə* [issu par la voie savante de *bēstia* qui est écrit fautivement *bēsta*, p. 61] donnent des toniques en *è*, — l'*Atlas* présente *ô* et non *wé* pour *oi*, dans les toniques ouvertes : ex. *pô*, pois, *krô*, croix...

TABLE DES MATIÈRES

NOTATION.....	5
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	5
AVANT-PROPOS.....	7
INTRODUCTION et (p. 27) Observations préliminaires.	21
A De la qualité des voyelles toniques.....	28
B De l'allongement des voyelles.....	31
C Du timbre de certaines voyelles.....	35
D De l'extension phonique à Roubaix.....	41
— à Wattrelos.....	48
E Notes sur quelques consonnes.....	51
VOCALISME.....	53
I. Étude de <i>ī</i> latin.....	54
1 <i>ī</i> tonique.....	54
2 <i>ī</i> atone.....	54
II. Étude de <i>ē</i>	54
1 <i>ē</i> libre.....	54
2 <i>ē</i> entravé.....	55
III. Étude de <i>ɛ</i>	56
1 <i>ɛ</i> libre.....	56
2 <i>ɛ</i> entravé.....	60
3 <i>E</i> initial [<i>ɛ</i> ou <i>ɛ̃</i>].....	61
IV. Étude de <i>a</i>	61
1 <i>a</i> libre.....	61
2 <i>a</i> entravé.....	62
3 <i>A</i> atone.....	63
V. Étude de <i>ɔ</i>	64
1 <i>ɔ</i> libre.....	64
2 <i>ɔ</i> entravé.....	65

VI. Étude de <i>o</i>	66
1 <i>o</i> libre.....	66
2 <i>o</i> entravé.....	69
3 <i>O</i> initial.....	67
VII. Étude de <i>û</i>	68
VIII. Étude de <i>au</i>	69
IX. Diphtongues romanes.....	69
1 <i>e</i> + <i>u</i>	69
2 <i>a</i> + <i>u</i>	69
3 <i>o</i> + <i>u</i>	70
X. Influence de <i>l</i>	70
1 <i>é</i> + <i>l</i> + <i>s</i>	70
2 <i>é</i> suivi de <i>l</i> vocalisé.....	70
3 <i>A</i> suivi de <i>l</i> vocalisé.....	72
XI. Influence des palatales.....	73
1. Palatale + voyelle.....	73
1 Palatale + <i>a</i> libre.....	73
2 <i>e</i> libre précédé de <i>i</i>	75
2. Voyelle + palatale.....	75
1 <i>e</i> + palatale.....	75
2 <i>e</i> + palatale.....	76
3 <i>A</i> + palatale.....	76
4 <i>o</i> + palatale.....	78
5 <i>o</i> + palatale.....	78
6 <i>Au</i> + palatale.....	79
3. Suffixe <i>-arium</i>	80
XII. Influence des nasales.....	80
1. Étude de <i>ê</i>	80
2. Étude de <i>â</i>	85
3. Étude de <i>ã</i>	86
4. Étude de <i>ä</i>	88
5. Étude de <i>õ</i>	90

6. Étude de $\alpha + n$	93
7. e suivi de n	94
8. Étude de $o + ni$	95
9. O initial suivi de n	95
10. Cas de dénasalisation.....	96
11. Nasalisation spontanée.....	96
XIII. Cas de labialisation.....	96
XIV. Influence de r	97
XV. Phénomènes divers.....	97
CONSONANTISME.....	104
I. Nasale.....	104
II. Latérale.....	105
III. Vibrante.....	108
IV. Explosives labiales.....	108
V. Explosives dentales.....	109
VI. Explosives palatales.....	109
VII. Fricatives prépalatales (chuintantes).....	119
VIII. Fricatives dentales.....	124
IX. Fricative bilabiale w	125
X. Fricative laryngale h	126
Phénomènes généraux de la physiologie des con-	
sonnes.....	127
CONCLUSION.....	136
LEXIQUE.....	141
ADDENDA.....	144



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
